Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention – sciences de l'information et des bibliothèques

Parcours – politique des bibliothèques et de la documentation

Mémoire de recherche / Juin 2026

La légitimité des genres littéraires mineurs en bibliothèque de lecture publique

Claire Nafilyan

Sous la direction de Fabienne Henryot
Co-responsable du master Politique des bibliothèques et de la documentation – ENSSIB

Remerciements

Je remercie sincèrement Madame Noël et Madame Henryot qui ont su me guider tout au long de la rédaction de ce travail de recherche. J'exprime aussi toute ma reconnaissance aux bibliothécaires de la région lyonnaise ou ailleurs, ayant participé à l'enquête que j'ai menée pour avoir répondu patiemment à toutes mes questions. Je tiens aussi à remercier ma mère et mon père qui m'ont soutenue de manière inconditionnelle lors de la rédaction de ce document : ils ont été d'une patience infinie.

(cc) BY-NC-ND

Résumé : le présent mémoire de recherche tente d'établir un panorama le plus précis possible sur la situation des genres littéraires mineurs en bibliothèques de lecture publique aujourd'hui. Il essaye de définir quels rôles ces dernières jouent dans la légitimation des genres mineurs au travers de leurs outils (classement, médiation, sélection…).

Descripteurs :

Bibliothèque de lecture publique - France

Genres littéraires mineurs

Prescription littéraire en bibliothèque - France

Acquisition et classification des genres littéraires mineurs

Littérature feel-good

Abstract : This research paper attempts to establish the most accurate overview possible of the situation of minor literary genres in public libraries today. It tries to define the roles these libraries play in legitimizing minor genres through their tools (classification, mediation, selection, etc.)

Keywords : French public libraries

Minor litarary genres

Selection

Classification

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.frou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

(cc) BY-NC-ND

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS 7

INTRODUCTION..... 9

LA QUESTION DE L'ACQUISITION ET DE LA DIFFICILE CLASSIFICATION DES GENRES MINEURS EN BIBLIOTHEQUE 13

L'acquisition des genres mineurs en bibliothèque 13

Généralités autour des politiques d'acquisition en bibliothèque de lecture publique 13

Le cas des bibliothèques jeunesse..... 14

L'acquisition des genres policiers et sentimentaux : des exemples à l'opposé de la légitimité culturelle..... 16

Et concrètement ? 18

Le classement difficile des genres mineurs en bibliothèque..... 21

Un classement de plus en plus complexe : brouillage des frontières entre les genres et les âges..... 21

La classification des romans policiers et des littératures de l'imaginaire 22

PROMOUVOIR OU NE PAS PROMOUVOIR : UNE MISE EN VISIBILITE CONTROVERSEE 25

Outils, cadre et enjeux des moyens de prescription littéraire..... 25

La prescription en bibliothèque : une relation verticale qui s'oppose à l'image que veut donner l'institution 25

Les dispositifs des nouveautés et des coups de cœur, des outils de médiation essentiels destinés au lecteur moyen. 26

Genres mineurs et prescription : vers une légitimation inévitable ? 28

Les politiques de prescription littéraire en bibliothèque 30

La bibliographie : la mise en valeur la plus traditionnelle mais limitée par le travail critique que le bibliothécaire peine à s'approprier. 30

L'appropriation des techniques de la vente et du marketing par les bibliothèques contribue à redoubler une visibilité déjà constituée par ailleurs. 31

L'action culturelle comme outil de mise en visibilité : une manière de rendre la culture vivante ?..... 33

Promouvoir les genres mineurs : un problème épineux 35

Le rôle de l'écrivain en bibliothèque..... 36

La bibliothèque, un lieu aux prises avec la littérature en train de s'écrire qui continue à tracer une limite nette entre auteurs et lecteurs..... 36

Les rencontres avec des auteurs en bibliothèques, un moyen de valoriser un fond de littérature contemporaine..... 37

La critique d'une soumission à des logiques économiques..... 37

(cc) BY-NC-ND

La bibliothèque : une institution publique et non marchande 37

L'importance d'acquérir et de promouvoir tout de même les best-sellers les plus médiatisés 38

UNE LITTERATURE « ILLEGITIME » … MAIS TRES DEMANDEE 40

Valeurs contestées mais succès incontestable 40

Des valeurs contestées qui conduisent à mettre à l'écart un certain nombre de genres littéraires 40

L'exclusion de certains ouvrages entraine l'exclusion de certains lecteurs 41

Une acquisition des genres mineurs participant à leur légitimation ? . 42

L'importance des lecteurs et la légitimation de certains genres (par les institutions, par la littérarisation, par l'auctorialisation…) 44

Le genre policier, le genre en voie de légitimation le plus abouti 44

Quid des autres genres en voie de légitimation (BD et littératures de l'imaginaire) ? 46

Les genres en voie de légitimation servent les intérêts des bibliothécaires et vice versa 48

La notion centrale de plaisir et l'important principe d'accessibilité .. 49

La lecture en bibliothèque veut « faire du bien » et s'adresser à tous .. 49

L'importante fonction didactique de la lecture et notamment des genres mineurs 51

ETUDE DE CAS : LA LITTERATURE *FEEL-GOOD* OU « POP LITTERATURE » EN BIBLIOTHEQUE 53

Qu'est-ce que le genre *feel-good* et qui en lit ? 53

Un exemple flagrant du mariage entre commerce et littérature 54

Les romans feel-good reflètent la société de consommation 54

Les romans feel-good ont une simplicité stylistique critiquée et des personnages lisses et peu travaillés 56

Un succès indéniable : des romans souvent best-sellers 57

Une sous littérature ? 59

CONCLUSION 61

SOURCES 65

BIBLIOGRAPHIE 94

GLOSSAIRE 97

TABLE DES ILLUSTRATIONS 99

TABLE DES MATIERES 101

(cc) BY-NC-ND

Sigles et abréviations

BDP : Bibliothèque départementale de prêt

BPI : Bibliothèque publique d'information

(cc) BY-NC-ND

INTRODUCTION

Le Figaro a publié au début de l'année 2026 son classement annuel des auteurs français les plus lus dans l'hexagone pour l'année 2025. Et cette année, Virginie Grimaldi s'impose sur la première marche du podium. Seule autrice à dépasser le million d'ouvrages écoulés, elle détrône Mélissa Da Costa qui régnait depuis deux ans sur ce classement. Virginie Grimaldi est une autrice de romans *feel-good* et cela montre l'importance qu'a pris ce genre en quelques années, tout comme une grande partie des « genres mineurs ». Mais, que sont les genres mineurs ? Il s'agit de genres littéraires dont la légitimité n'est plus remise en cause aujourd'hui mais qui ont fait l'objet de débats il y a vingt ou trente ans[1] sur la question de les promouvoir ou pas, notamment en bibliothèque de lecture publique. Parmi eux, on trouve la science-fiction, la *fantasy*, le fantastique, le *feel-good*, la romance et ses sous genres (*romantasy*, *new romance*, *dark romance*…), les romans de terroir, le manga, le polar… Néanmoins, ces genres ne sont pas perçus par les professionnels du livre de la même manière et il existe des différences de légitimités persistantes. Plus généralement les trajectoires des genres mineurs sont représentatives des tendances générales dans le monde du livre aujourd'hui. La première chose que l'on note, c'est la surproduction éditoriale. Le nombre de titres publiés a été multiplié par quatre au cours des cinquante dernières années. Aujourd'hui, il y a environ 70 000 nouveaux titres tous genres confondus par an et les bibliothèques se donnent pour mission de proposer une offre aussi actualisée et récente que possible. En outre, la best-sellarisation[2] voir l'hyper best-sellarisation est, de nos jours, très marquée et se traduit par une réduction du nombre de titres suscitant de très fortes ventes. Depuis 1975[3], une réduction du nombre de grands lecteurs est à constater. Les trois catégories d'ouvrages se vendant le mieux sont les romans, les livres pratiques et les BD/comics/mangas. La fin de l'année 2019 et le début de l'année 2020 ont porté des coups durs au livre mais, ces vingt dernières années, des genres ont fait leur émergence et ont connu un important essor. C'est le cas du genre *feel-good* et du genre *young-adult*. Récemment, le marketing éditorial a pris une place prépondérante : La réussite de certains auteurs est surtout fondée sur l'acceptation dans une maison d'édition et l'image qu'elle donne ensuite de son auteur. Les critiques amateurs, éditeurs et autres occupent plus une fonction promotionnelle que critique[4]. Les auteurs eux-mêmes renforcent parfois cette image en plaçant l'éditeur en figure tutélaire. De plus, il y a des mouvements d'auteur d'une maison d'édition à l'autre et ceci pour tenter d'attirer de nouveaux lecteurs. De même, ces mouvements visent à entrainer une progression de certains auteurs. Le marketing éditorial joue un rôle important dans la promotion des romans et des livres. Il permet de fondre la littérature de genre dans d'autres segments éditoriaux et ainsi, de toucher d'autres lecteurs. Voilà le contexte actuel dans lequel s'inscrivent les genres mineurs.

[1] Nies (Fritz) et Rehbein (Jürgen) (éd.), *Genres mineurs. Texte zur Theorie und Geschichte nichtkanonischer Literatur (von 16. Jahrhundert bis zur Gegenwart)*, Munich, Fink, 1978.

[2] Deseilligny, O. (2021). *Glissements dans l'édition de fiction : confusion des genres ou altération de la littérature ?* Communication & langages, 207(1), 47-64.

[3] Ibid.

[4] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

De plus, aujourd'hui, il y a moins de clivage entre littératures de création et littérature grand public au sein même des maisons d'édition. Une même maison publie aussi bien de la littérature grand public que de la « grande littérature ». Il y a donc un décloisonnement culturel assumé et un mariage entre commerce et littérature. Depuis quelque temps, il y a aussi un brouillage entre les genres littéraires dû à l'attraction des lecteurs au moyen des outils en ligne et de l'imaginaire littéraire et médiatique associé par les éditeurs. En plus de l'apparition de nouveaux genres littéraires, de nouveaux auteurs émergent au travers de la ludification du processus de l'écriture avec l'autoédition[5] et l'écriture sur des plateformes type Wattpad. Les éditeurs savent également s'appuyer sur leurs lecteurs pour faire naitre de nouveaux auteurs. C'est notamment le cas des éditions Charleston.

Le genre *young adult* est particulièrement représentatif de l'essor de nouveau genre littéraire : apparu dans les années 1970, le genre *young adult* s'adresse aux adolescents (jeunes qui ne sont plus des enfants mais pas encore des adultes). Le *young adult* est né aux Etats unis. Il est destiné aux 13-19 ans fréquentant la *high school*. Il a rencontré un vif succès en France lors de son importation. Le grand bouleversement du marché des livres destinés aux adolescents est venu avec *Harry Potter*. Paru en 1997 au Royaume Uni, il a été publié un an plus tard aux Etats-Unis. *Harry Potter* est classé comme un ouvrage *young adult* à partir du quatrième tome mais touche un public aux âges très divers y compris des adultes. L'ouvrage permet de décloisonner les âges de la fiction jeunesse, c'est pourquoi, il est considéré comme un « crossover ». Le *crossover* touche à la fois un public jeunesse, adulte et intermédiaire. La fin des années 1990 a vu se multiplier les fictions *young adult* sans jamais égaler le succès de *Harry Potter*. Le concept *young adult crossover* a permis un relatif décloisonnement des âges dans les sous champs de l'édition jeunesse dans tous les pays et il a aussi accéléré la mise en concurrence des maisons d'édition adultes/généralistes et des maisons d'édition jeunesse pour la conquête de ce public intermédiaire. La catégorie *young adult* accompagnée du concept *crossover* suit de moins en moins les règles du sous champ de l'édition jeunesse et s'autonomise peu à peu, à la fois par le public visé que par les processus de commercialisation et de légitimation. Ainsi, de nouveaux genres apparaissent et l'âge des publics qu'ils visent se brouillent. C'est le cas pour le *young adult* mais aussi pour les genres mineurs.

Au sein même des genres littéraires mineurs, il existe une hiérarchie en termes de légitimité. Les genres littéraires semi légitimes sont la BD, le polar et les littératures de l'imaginaire (science-fiction, *fantasy*, fantastique, horreur/gothique). Ils sont eux-mêmes constamment classés en sous-genres toujours redéfinis. Ces sous-genres présentent différents niveaux de légitimité. La spécificité des genres semi légitimes, c'est qu'ils étaient, au début du XXe siècle, considérés comme une littérature inférieure (cela se traduisait par un poids négligeable dans les collections des bibliothèques) et se sont progressivement légitimés. Cette légitimation est passée par une reconnaissance institutionnelle. Le polar est le genre semi légitime ayant le plus bénéficié de cette reconnaissance institutionnelle[6]. Un processus semblable bien

[5] Deseilligny, O. (2021). *Glissements dans l'édition de fiction : confusion des genres ou altération de la littérature ?* Communication & langages, 207(1), 47-64.

[6] RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016.

(cc) BY-NC-ND

que moins abouti a touché la BD et les littératures de l'imaginaire[7]. Patrimonialisation et institutionnalisation ont accompagné le changement de statut de ces genres dont la variété et la richesse ont été reconnues. Les bibliothèques ont à la fois intégré ces légitimations nouvelles et participé au processus. Les personnels des bibliothèques se distinguent aujourd'hui entre fervents défenseurs devenus spécialistes de ces genres et bibliothécaires qui restent attachés à des objets plus légitimes et continuent de tenir ces genres à distance. Ils restent toujours attachés à l'idée de lecture facile. La légitimation reste inachevée.
La deuxième catégorie des genres mineurs, ce sont les genres illégitimes ou paralittératures. Ils sont composés des romans de terroir, de la littérature sentimentale (avec tous les sous-genres qu'elle contient) et du *feel-good*. Ces genres sont les héritiers du roman populaire français. Qu'est-ce donc que le roman populaire ? Il est assez difficile de lui attribuer des frontières fixes. Néanmoins, plusieurs caractéristiques le constituent : c'est un genre écrit rapidement fait pour être lu vite avec des procédés littéraires particuliers. Le roman populaire est un pur produit éditorial qui obéit à la demande du public. Les ouvrages sont produits et vendus à faible coût et l'œuvre est destinée à un public large. La littérature populaire appartient à la culture de masse[8] tout comme la paralittérature. En termes de chronologie, la littérature populaire est un genre du XIXe siècle qui a persisté jusqu'au XXe siècle. Peu à peu, dans les années 1940, l'âge d'or du roman populaire s'essouffle. En 1953 apparait le livre de poche. Cela marque la pérennité d'un format dédié d'ordinaire uniquement au roman populaire. La forme et les thèmes abordés se voient bouleversés par l'apparition de nouveaux genres comme la science-fiction. Le roman populaire reste donc une lecture de grande consommation qui se divise en différents genres. Tous les romans paralittéraires actuels sont-ils des héritiers des romans populaires des années 1900-1940 ? Ce qui est certain, c'est qu'ils possèdent plusieurs caractéristiques communes. Aujourd'hui, on note une certaine perte de vitesse dans l'intérêt accordé au roman populaire.
Il est indéniable que la littérature a un caractère pluriel de nos jours : Pierre Lemaitre, récompensé par un Goncourt, affirme écrire des romans populaires. Finalement, nous nous demanderons quel rôle les bibliothèques jouent dans le processus de légitimation des genres mineurs à travers leurs outils (classement, sélection, médiation…). Tout d'abord, nous chercherons à savoir comment les genres littéraires mineurs sont acquis et classés. Ensuite, se pose la question de leur promotion auprès des usagers. Leur légitimité en question a-t-elle un impact sur leur prescription ? Les genres mineurs sont pensés avant tout comme des genres littéraires pouvant procurer plaisir et divertissement et être accessibles au plus grand nombre. La lecture perd-elle ainsi toute sa fonction didactique ? Nous terminerons ce mémoire en réalisant une étude de cas sur la littérature *feel-good* aussi appelée pop littérature. Qu'est-ce que la littérature *feel-good* et qui en lit ? La pop littérature est un reflet de la société de consommation et présente un succès indéniable. Pourquoi la littérature *feel-good* est-elle souvent encore perçue comme de la sous-littérature ?

[7] PARMENTIER P., *Bon ou mauvais genre : la classification des lectures et les classements des lecteurs*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1986, n° 3, p. 202-223.

[8] PIPELIER E., *Le roman populaire, objet patrimonial ? Les collections francophones de roman populaire et de paralittératures dans les bibliothèques francophones*, mémoire de Diplôme de Conservateur de Bibliothèque, Villeurbanne, ENSSIB, 2016.

(cc) BY-NC-ND

LA QUESTION DE L'ACQUISITION ET DE LA DIFFICILE CLASSIFICATION DES GENRES MINEURS EN BIBLIOTHEQUE

L'ACQUISITION DES GENRES MINEURS EN BIBLIOTHEQUE

Généralités autour des politiques d'acquisition en bibliothèque de lecture publique

Les genres littéraires mineurs sont méconnus. Pour les professionnels du livre, il reste donc à mettre en place des nouvelles stratégies d'acquisition de ces genres. Il y a un fort poids des ouvrages autoédités en librairie et en bibliothèque[9]. C'est par exemple le cas pour la *New romance*. Les lectrices de ce genre jouent un rôle important souvent lié aux meilleures ventes et aux représentants d'édition, notamment ceux d'Hugo Publishing. Lorsque les professionnels du livre ne savent pas quel ouvrage acquérir, ils se fient bien souvent aux avis des grands lecteurs (qui sont souvent des lectrices) du genre.
La bibliothèque est une vitrine valorisante pour l'auteur et l'éditeur et participe donc à la durée de vie du livre. Il faut néanmoins garder en tête que certains livres fonctionnent uniquement en bibliothèque car ils ont besoin d'être expliqués au public. Ainsi, les genres mineurs ont tout intérêt à être acquis par les bibliothèques.
La liberté d'acquisitions des ouvrages par les bibliothèques doit parfois être remise en question : certaines bibliothèques sont contraintes d'acheter des ouvrages dit « difficiles », c'est-à-dire, des ouvrages qui nécessitent un important capital culturel pour être compris, à cause de la politique de la municipalité. Cela laisse entendre que certaines politiques d'acquisition sont imposées ou tout du moins fortement suggérées.
La littérature « médiocre » (les séries), dont de nombreux genres mineurs font partie, sont peu présentes dans les rayonnages des bibliothèques et les bibliothécaires mettent parfois tout en œuvre pour orienter les nouveaux lecteurs (les enfants) vers d'autres ouvrages.
Mais, qu'en est-il des relations qu'entretiennent les bibliothécaires avec les éditeurs ? Dans l'ensemble, elles sont plutôt bonnes. Ces derniers se déplacent à la rencontre des bibliothécaires lors des journées professionnelles[10]. Ainsi, les genres mineurs sont légitimés par ces déplacements et les politiques d'acquisition peuvent plus facilement se mettre en place. Intéressons-nous maintenant à la littérature jeunesse. Les bibliothécaires chevronnés déplorent le manque d'intérêt, de culture voire de formation des professionnels bibliothécaires nouveaux arrivants envers la littérature jeunesse. La spécificité de cette littérature, c'est qu'elle doit satisfaire autant les adultes que les enfants. Elle repose sur des critères (moraux, idéologiques, pédagogiques, personnels…) qui ne dépendent pas toujours directement des enfants et de leurs goûts. Ainsi, les bibliothécaires font souvent des compromis dans leur politique d'acquisition et tendent à acquérir des ouvrages assez conformistes, qui ne

[9] Deseilligny, O. (2021). *Glissements dans l'édition de fiction : confusion des genres ou altération de la littérature ?* Communication & langages, 207(1), 47-64.

[10] SOULE V., *Les bibliothèques jeunesses et la création littéraire*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), septembre 2002, n°6, pp35-45.

(cc) BY-NC-ND

sortent pas des sentiers battus. Dans la littérature jeunesse comme dans les autres champs, il y a une surabondance éditoriale. En 2024, Livre Hebdo enregistre une production de presque 11 000 titres sur l'année (Bilan production 2024 Livre Hebdo). Les bibliothécaires font le « tri » grâce aux comités de lecture jeunesse. Or, ces réunions tendent à être considérées comme des temps de formation par les responsables des bibliothèques qui y envoient leurs nouvelles recrues. Les genres mineurs, encore aujourd'hui, sont méconnus et de nombreux critères définissent leurs politiques d'acquisition. Néanmoins, il reste certain qu'il est avantageux pour un ouvrage d'être acquis par une bibliothèque, qui lui confère ainsi sa légitimité. Tout porte à croire que les politiques d'acquisition des genres mineurs se jouent dès la segmentation des collections jeunesses. Quelles sont les politiques d'acquisition des bibliothèques jeunesse ? Que mettent-elles en place pour promouvoir et acquérir de nouveaux ouvrages ? Comment accompagnent-elles les ouvrages et les auteurs qu'elles possèdent ?

Le cas des bibliothèques jeunesse

Les bibliothécaires jeunesse portent, dans leurs acquisitions, une très grande attention aux petites maisons d'édition qui publient des livres souvent créatifs et innovants[11]. Ces maisons d'édition sont jeunes et se démarquent des autres professionnels du livre, en tenant un véritable discours sur l'enfance et leur production. Certaines bibliothèques, notamment les plus grandes ou les plus communicantes, participent au lancement de certaines nouveautés de maisons d'édition. Ainsi, elles accompagnent totalement leurs nouvelles acquisitions. Soutien ou promotion ? Parfois, il n'y a qu'un pas.
Les bibliothèques jeunesse sont en général très actives pour sensibiliser leur public (parents et enfants) à l'actualité éditoriale pour la jeunesse[12]. Pour cela, elles. mettent en place tout un panel d'activités (prix littéraires, expositions de créateurs, fête du livres…) qui orientent leurs acquisitions. Prenons l'exemple des prix littéraires destinés à la jeunesse (dont le premier a vu le jour en 1934). Leurs objectifs sont variés. Depuis 1989, les bibliothécaires jeunesse participent au « Prix Sorcière ». Le jury est composé de libraires et de bibliothécaires et est une véritable manière d'adouber certains ouvrages pour la jeunesse. Il faut néanmoins noter que les bibliothèques jeunesse n'ont pas mis en place leurs propres prix littéraires[13]. Un nombre croissant de bibliothèques organisent des prix décernés, cette fois, par des jurys d'enfants. L'objectif est d'inciter les enfants à lire. On pourrait penser que, ainsi, le public des ouvrages jeunesse a un impact direct sur les productions voire le succès des livres acquis par les bibliothèques. Il n'en est rien car, pour la plus grande partie, ces prix sont décernés par des classes d'élèves. L'activité est donc très souvent obligatoire. De plus, la sélection des ouvrages en lice mobilise beaucoup les bibliothécaires mais rarement les enseignants et jamais les enfants. Ces prix sont rarement composés de trophées ou d'argent mais souvent d'une invitation de l'auteur à venir rencontrer les enfants dans une manifestation festive et solennelle. Il faut noter que ces prix ont un faible impact commercial mais que les éditeurs y sont très attentifs.

[11] SOULE V., *Les bibliothèques jeunesses et la création littéraire*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), septembre 2002, n°6, pp35-45.

[12] Ibid.

[13] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

Les expositions d'illustrations originales sont une autre activité régulièrement mise en place par les bibliothèques jeunesse. Louées ou montées sur place, elles sont très appréciées des bibliothécaires qui les accompagnent souvent d'animations. Ces dernières années, des expositions d'envergure ont circulé aux quatre coins de la France, souvent co-produites par les bibliothèques. Ces expositions sont de véritables moyens de mettre en avant le travail d'un illustrateur/auteur et d'influer sur les politiques d'acquisition. D'ailleurs, de très nombreux éditeurs jeunesse proposent des expositions clefs en main d'illustrations originales[14]. Cette nouvelle activité a aussi pour objectif de faire percevoir à l'auteur un revenu car un pourcentage de l'exposition lui est cédé. Il serait intéressant de s'interroger sur l'utilité de telles expositions (utilité littéraire, artistique, pédagogique…). Les bibliothèques participent souvent à l'organisation de fêtes, salons, etc… autour du livre. Ceux-ci ont un impact limité car les éditeurs ne prêtent pas grande attention à ces évènements, au grand dam des bibliothécaires qui souhaiteraient qu'ils soient force de propositions.
De nombreuses bibliothèques éditent chaque année des sélections de nouveautés de plus ou moins grande envergure et destinées à un public plus ou moins large. Elles sont souvent le résultat d'un comité de lecture local ou départemental. Si on compare ces sélections, on s'aperçoit que ce sont les mêmes types de livres qui sont sélectionnés, les mêmes éditeurs que les bibliothécaires apprécient et ont envie d'encourager. Les éditeurs et les responsables de collection lisent ces sélections bibliographiques avec soin même si elles ont peu d'incidence sur les ventes. Ainsi, les bibliothèques acquièrent certains ouvrages et on peut se poser la question de savoir quel impact ces ouvrages ont sur les prochaines publications des éditeurs. Quoi qu'il en soit, les politiques d'acquisition des bibliothèques semblent influencer les éditeurs qui y prêtent attention. Les bibliothécaires jeunesse ont à cœur de mettre en avant les auteurs, d'attirer sur eux l'attention des enfants. Ainsi, ces derniers sont très régulièrement invités à venir rencontrer les enfants, donner des ateliers d'écriture et de dessin, rencontrer les équipes professionnelles de la bibliothèque. Ces rencontres, rémunérées, sont devenues pour certains un complément financier nécessaire et donnent lieu à quelques dérives. Il serait intéressant de pouvoir évaluer ces rencontres et de voir comment elles modifient le rapport des enfants au livre. Les bibliothèques jeunesse ne manquent donc pas d'initiatives pour faire vivre la littérature jeunesse auprès des enfants et des adultes médiateurs. Les politiques d'acquisition des bibliothèques jeunesse sont très liées à son destinataire : l'enfant. Finalement, peu de passerelles sont faites pour faire un lien avec le reste de la littérature, notamment les genres mineurs. Or, les goûts littéraires se forgent dès l'enfance et la littérature jeunesse peut se subdiviser en d'innombrables sous genres. On y trouve par exemple du fantastique. Ainsi, les genres mineurs sont déjà présents en littérature jeunesse. L'acquisition des ouvrages jeunesse mériterait l'intention de faire découvrir aux enfants l'ensemble des genres littéraires. Cependant, les genres littéraires, notamment mineurs, ne sont pas tous perçus de la même manière. Certains sont plus légitimés que d'autres et cela se ressent dans les politiques d'acquisition. Le genre policier et le genre sentimental sont aux deux extrémités de l'échelle de légitimation, le genre policier étant beaucoup plus légitime que le genre sentimental. Comment l'acquisition de ces genres traduit-elle la hiérarchie culturelle des genres

[14] SOULE V., *Les bibliothèques jeunesses et la création littéraire*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), septembre 2002, n°6, pp35-45.

OU
(cc) BY-NC-ND

mineurs ? Que montre la possession de certains ouvrages sur le public que les bibliothèques tentent de toucher ?

L'acquisition des genres policiers et sentimentaux : des exemples à l'opposé de la légitimité culturelle

Le polar occupe aujourd'hui une place privilégiée dans les bibliothèques de lecture publique. Le genre policier est le seul genre mineur qui possède un établissement entier dédié à sa conservation et à sa valorisation : la Bibliothèque des Littératures Policières (Bilipo). Cet établissement permet à certains bibliothécaires de ne développer qu'une connaissance théorique du genre : les bibliothécaires qui n'apprécient pas le genre policier se réfèrent à la Bilipo pour appréhender le genre, savoir quels sont les ouvrages à acquérir. La Bilipo joue notamment un rôle important dans l'organisation d'un prix du polar destiné aux adolescents. L'acquisition des romans policiers, souvent très demandés en bibliothèque, est une manière de répondre à la demande mais aussi de satisfaire la tutelle[15] (faire en sorte qu'il y ait beaucoup d'emprunts). Comment est acquis le genre policier au sein d'un réseau type, le réseau parisien ?

Le roman policier a une place privilégiée au sein du réseau parisien et cela se traduit dans les réunions de réseau[16]. Ces réunions rassemblent les différents représentants des bibliothèques pour choisir les livres à acquérir. Elles sont organisées en deux parties : fiction le matin et non fiction l'après-midi. L'ordre de succession des différents comités de lecture donne une place privilégiée au polar. Le roman policier est traité en premier et bénéficie donc d'une attention accrue de la part des bibliothécaires. Grâce à ses conditions institutionnelles privilégiées, le polar représente plus d'un ouvrage de littérature sur dix inscrit sur les listes de proposition d'acquisition.

Comme évoqué précédemment, les bibliothécaires n'ont pas toujours les connaissances requises pour acquérir les genres mineurs malgré, sur certains établissements, l'existence de comités de bibliothécaires spécialisés sur certains genres qui procèdent à des acquisitions spécifiques. Les bibliothécaires s'en remettent à ces « spécialistes » concernant l'acquisition de certains ouvrages notamment des genres mineurs. Il y a donc une démission devant l'expertise de certains professionnels. D'ailleurs, les choix d'acquisition de certains ouvrages sont emprunts de subjectivité en ce qui concerne la fiction, ce qui s'oppose avec le devoir d'impartialité de tout bibliothécaire. Au final, les professionnels doivent bien connaitre leur fond et leur public pour acquérir et mettre en valeur de manière efficace.

Quid des romans sentimentaux ? Ils sont peu étudiés en classe et l'on ne peut guère dire qu'on les apprécie sans recevoir du mépris. Une très grande partie de la littérature sentimentale est classée comme totalement illégitime[17]. Pour observer comment est acquis le genre sentimental ou de terroir, on peut se référer à un groupe de travail au sein du réseau des bibliothèques de Paris pour voir quel est leur

[15] RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016.

[16] Ibid.

[17] VANY R., *Les mauvais genres en bibliothèque : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ?*, mémoire d'étude de master 2 Politique des bibliothèques et de la documentation, Villeurbanne, ENSSIB, 2013.

(cc) BY-NC-ND

processus de sélection. Ainsi, le groupe de travail réunissait huit bibliothécaires de catégorie A ou B (les A+ s'auto excluaient de ce groupe de travail) donc possédant un certain capital culturel. Les livres choisis correspondent donc à un niveau culturel moyen. Ils ne sont pas considérés comme illégitimes mais pas non plus destinés à des personnes issues de classes socio-professionnelles supérieures ayant un niveau d'éducation très élevé. La constitution des comités possède une part de hasard. Si tel bibliothécaire avait été présent, il aurait sans doute jugé tel livre différemment. Le contexte temporel et éditorial induit lui aussi des variations : les bibliothécaires n'ont pas toujours le même temps à attribuer à chaque livre et, étant donné l'abondance éditoriale, il peut y avoir des exclusions par omission faute de temps. Ces commissions de bibliothécaires établissent la liste des propositions d'acquisition qui seront envoyées à toutes les bibliothèques du réseau. Ces dernières sont libres d'en acquérir d'autres mais, elles n'ont en général pas les moyens de juger directement de la qualité d'un livre. Par conséquent, si un ouvrage est exclu des suggestions d'acquisition, il y a peu de chance qu'il soit acquis par ailleurs. Prenons pour exemple l'exclusion du roman *Le pharmacien de Saint Pol* de Jacqueline Dana. Ce livre retrace l'histoire de Nicolas Zerva Papadopoulos, homme de sciences et d'idéaux qui est contraint de fuir en France après le soulèvement des Crétois face à la Turquie. Son exclusion relève d'une question de légitimité plutôt que de qualité. Il s'agit de ne pas entacher l'image de la bibliothèque en ne sélectionnant pas ce roman. Ce roman, perçu comme un roman de gare, est vu comme culturellement inférieur à la culture promue en bibliothèque de lecture publique. L'enjeu est donc d'affirmer sa position personnelle, professionnelle ou institutionnelle. En excluant *Le pharmacien de Saint Pol* de ces institutions, la bibliothèque exclut un certain public qui ne partage pas ses valeurs. Le cas du *Pharmacien de saint Pol* participe à réaffirmer le principe de légitimité de genres et d'éditeurs qui structurent le champ littéraire.
Pour donner un autre exemple concret, on peut citer le cas des littératures sentimentales à la bibliothèque de La Part Dieu à Lyon. Le genre sentimental y est subdivisé en plusieurs sous genre (*dark romance, new romance, romantasy*…). Les bibliothèques essaient d'avoir un fond représentatif de tous les genres[18]. La hiérarchie de légitimité des genres littéraires semble donc moins marquée dans le réseau lyonnais. Cet exemple n'en est qu'un parmi d'autres et les politiques d'acquisitions des bibliothèques de lecture publique demeurent très marquées par la hiérarchie sociale des légitimités culturelles qui les conduit à exclure les moins légitimes au nom d'une exigence de qualité. Ainsi, les bibliothécaires excluent toute une frange de la littérature sentimentale, historique ou de terroir. Dans leur acquisition comme dans leur fonctionnement, les bibliothèques encouragent plutôt la bonne volonté culturelle des classes moyennes plutôt que la lecture qui est considérée comme du pur divertissement et jugée bas de gamme et sans intérêt. En plus de la hiérarchie au sein des genres littéraires, il existe un autre rapport hiérarchique qui est celui qui oppose le centre avec la périphérie (Paris et la province). Les éditeurs régionaux ont en effet plus de mal à faire acquérir leurs ouvrages par les bibliothèques parisiennes, même en ce qui concerne leur « littérature de création ». Il existe donc des différences de légitimité marquées entre et au sein même des genres mineurs doublées d'une légitimation différenciée selon que l'éditeur vient de Paris ou de la province. Le polar est le genre mineur le plus légitimé tandis que le roman sentimental, lui, est encore largement illégitime. Tous

[18] Cf source 2 : Entretien avec Alice de Mauroy, responsable acquisition romance et mangas (Part Dieu)

OU
(cc) BY-NC-ND

ces questionnements sont finalement très théoriques. Concrètement, comment se déroule l'acquisition dans des bibliothèques françaises qui ne sont pas situées dans la capitale ?

Et concrètement ?

Durant la phase de recherche de ce travail, j'ai décidé de réaliser une enquête auprès de différentes bibliothèques afin de savoir quels étaient les méthodes d'acquisition de différentes bibliothèques, de celles de grandes métropoles telle que Lyon à celle de petits villages ruraux tel que Viviers dans la Drôme. J'ai essayé de sélectionner autant de types de bibliothèques différentes qu'il y en existe (grande bibliothèque, bibliothèque moyenne, bibliothèque de village, médiathèque départementale…). Le premier type de bibliothèques que j'ai décidé d'interroger, ce sont des bibliothèques de la région lyonnaise. Alice de Mauroy[19], responsable acquisition romance et mangas à la bibliothèque de la Part-Dieu et Camille Hurtado[20], responsable acquisition pôle *young adult*/ado, romance et *feel-good* à la médiathèque du Bachut ont toutes deux répondu à mes questions. Il est ressorti de mes entretiens avec elles que les acquisitions dépendent beaucoup des ventes des ouvrages. Cela représente un marqueur important puisque le succès en librairie précède bien souvent le succès en bibliothèque. Les succès de vente sont donc systématiquement achetés. La notoriété de l'auteur joue un rôle important pour savoir si on acquiert un ouvrage ou non. En romance, avoir un fond varié est un critère important. Les bibliothécaires essayent donc d'acquérir quelques ouvrages de chaque sous-genre. En *young-adult*, l'édition LGBT est plus importante qu'en adulte. En *dark romance,* une attention est portée à ce que l'on conseille. Il est important d'avertir les lecteurs sur ce qu'ils vont lire. Une médiation en fonction de l'âge est à réaliser. Alice de Mauroy est également chargée de l'acquisition des mangas. Pour ceux-ci, non seulement, la notoriété de l'auteur et la diversité du fond, comme pour les romances, sont prises en compte mais aussi, le graphisme. Comme expliqué précédemment, les ventes sont très suivies pour choisir quel ouvrage acquérir. Aujourd'hui, et ce depuis les années 1980, les bibliothèques se situent dans une politique de la demande et souhaitent répondre aux publics. C'est en tous cas ce que souligne Anne Marie Bertrand[21]. Mais, les bibliothèques ne peuvent se trouver dans une situation si tranchée et elles se situent constamment entre une politique de l'offre et une politique de la demande. En ce qui concerne le roman sentimental, la demande est entendue et les suggestions d'achat semblent prises en comptes. Au cours des années 1980, des politiques culturelles impulsées par Jack Lang visent à prendre en compte la pluralité des approches culturelles individuelles. En parallèle de ce changement, la bibliothèque commence à prendre plus en compte les attentes de ses usagers et cela se ressent au niveau des collections. La présence des romans sentimentaux en bibliothèque n'est-elle pas un signe que ces dernières ont abandonnées leur vocation de démocratisation culturelle et viennent, d'une manière inconsciente, conforter les lecteurs dans leurs pratiques ? Le problème, tout aussi épineux, est que si l'on exclut des livres, n'exclut-on pas aussi des gens ? Les lecteurs de romances appartiennent majoritairement à des classes populaires.

[19] Cf source 2 : entretien avec Alice de Mauroy, responsable acquisition romance et mangas (Part Dieu).

[20] Cf source 6 : entretien avec Camille Hurtado, responsable acquisition pôle ado/young adult, romance et feel good à la médiathèque du Bachut à Lyon.

[21] BERTRAND A.-M., et al. « Chapitre III. Le livre, la lecture et les bibliothèques ». *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001.

(cc) BY-NC-ND

L'absence des classes populaires des bibliothèques serait donc corrélée à la présence (ou l'absence de certains livres) ? Néanmoins, la constitution des collections ne saurait être un facteur suffisant pour expliquer la fréquentation des bibliothèques. Dans l'enquête de Romain Vany (Mémoire de recherche de l'ENSSIB, 2013)[22] il y a une absence quasi généralisée du roman sentimental paralittéraire sériel en bibliothèque. Le roman sentimental dans sa forme paralittéraire la plus poussée fait l'objet d'un rejet marqué de la part des établissements. Les romans sentimentaux appartenant à la *médium culture* (George Friedman) bénéficient d'une place conséquente dans les collections, d'un engouement du public et sont acquis de manière régulière. Les romans sentimentaux faisant partie de la littérature légitime, quant à eux, font l'objet d'une présence massive en bibliothèque.
Audrey Burki[23], bibliothécaire en charge de l'acquisition des littératures de l'imaginaire (*fantasy*, fantastique, science-fiction) à la Part-Dieu m'a, quant à elle, appris que sa bibliothèque participe au Grand prix de l'imaginaire, un prix concernant la *fantasy* et ses genres voisins. C'est une manière de se tenir au courant des dernières actualités éditoriales et donc d'acquérir plus intelligemment. Le budget de la section des littératures de l'imaginaire est d'environ 3 000 euros. Parmi les littératures de l'imaginaire, les bibliothécaires essaient de maintenir un équilibre dans les acquisitions cependant, le fantastique et l'horreur sont moins représentés car il y a moins de production éditoriale. Une veille documentaire souvent effectuée grâce à la revue spécialisée Livre Hebdo, est une condition sine qua non avant chaque acquisition. Cette veille se retrouve dans toutes les bibliothèques que j'ai interrogées, qu'il s'agisse de celles du réseau lyonnais (d'ailleurs, une veille documentaire commune à tout le réseau existe) ou de la bibliothèque municipale de Viviers en passant par la bibliothèque de Villeneuve lez Avignon. Livre Hebdo est presque toujours sollicité mais, parfois, il est complété par des veilles dans des médias plus généralistes ou sur les réseaux sociaux comme c'est le cas avec la *new romance* à la bibliothèque du Carré d'art à Nîmes.
Comment cette dernière gère-t-elle son fond ? Les deux bibliothécaires que j'ai interrogées, Ethelle Déon et Françoise Manifacier[24], m'ont expliquée que les polars, les romans de terroir et les BD fonctionnent très bien. Il y a beaucoup de public de plus de 50 ans. Bourdin et Dupuy sont les deux auteurs les plus empruntés en bibliothèque. Une fois par mois, les responsables acquisitions au Carré d'art se rendent en librairie. Cependant, les libraires ne peuvent pas les conseiller car ils sont trop généralistes. Le premier type de livre acheté est la fiction française. Puis viennent les romans étrangers, les polars, et enfin, le *young adult*. L'acquisition des documents est conditionnée à plusieurs critères : Tout d'abord, une adéquation du contenu et de la forme avec le public et les objectifs définis pour chaque pan de collections. L'exactitude et la mise à jour de l'information est le deuxième critère auquel les bibliothécaires sont attentifs. Enfin, la qualité de la mise en page, des images et de l'illustration sont prises en compte, particulièrement pour les livres jeunesse et les livres d'art.
Très souvent, les polars ressortent comme une importante part d'ouvrages acquis et prêtés. C'est le cas à Villeneuve lez Avignon, où ils ressortent beaucoup, mais aussi à Viviers où ils sont le premier genre acheté. A la bibliothèque du Carré d'art, le

[22] VANY R., *Les mauvais genres en bibliothèque : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ?*, mémoire d'étude de master 2 Politique des bibliothèques et de la documentation, Villeurbanne, ENSSIB, 2013.

[23] Cf source 4 : entretien avec Audrey Burki, responsable science fiction, fantasy, fantastique à la Part Dieu.

[24] Cf source 1 : entretien avec Françoise Manifacier et Ethelle Déon (Carré d'Art).

(cc) BY-NC-ND

quatrième type d'ouvrages le plus acquis est le genre *young adult*. Geoffrey Allemand[25], bibliothécaire de Viviers m'a indiqué que l'éditeur, l'auteur et la collection sont des critères très importants pour déterminer l'acquisition ou non d'un ouvrage. Ces critères, basiques, demeurent essentiels. Yseult Saboye[26], directrice de la médiathèque de Villeneuve lez Avignon m'a appris que, à la médiathèque Saint Pons, il y a beaucoup de polars qui sont empruntés mais peu de littératures de l'imaginaire (science-fiction, *fantasy*, fantastique). Quelques romans *feel-good* sont aussi plébiscités. L'acquisition des genres littéraires mineurs se fait en se rendant régulièrement en librairie, en écoutant les conseils des libraires et en regardant les têtes de gondole de ces boutiques. Pour compléter les polars, les romans classiques et la littérature jeunesse sont les genres les plus achetés.
Les polars et la littérature blanche sont les genres les plus empruntés à la médiathèque Saint-Pons.
Je me suis ensuite tournée vers l'interrogation de médiathèques départementales. Mon enquête auprès d'elles révèle que la veille documentaire dans la presse spécialisée reste un préalable nécessaire et systématiquement réalisé pour les trois BDP que j'ai interrogées. Les suggestions des lecteurs sont aussi de bons facteurs d'acquisition puisque les médiathèques essaient presque toujours d'en tenir compte. Il est important de souligner que les suggestions de lecteurs sont suivies autant que possible dans toutes les bibliothèques de mon enquête. La médiathèque départementale de l'Eure et Loir[27] a souligné qu'il y a presque toujours un biais cognitif dans l'acquisition des ouvrages qui fait que l'on achète ce que l'on souhaite lire. A la bibliothèque départementale de prêt du Gard[28], les bibliothécaires emploient aussi l'ORB (outil de recherche bibliographique) qui est une base de données payante leur permettant de choisir leurs acquisitions. Les romans français (au sens large) et les romans en grands caractères représentent la plus grande part du budget d'acquisition. Il faut noter que les romans en grands caractères sont plus chers que les romans « classiques ». Enfin, la bibliothèque départementale de Savoie[29] et Haute-Savoie m'a indiqué que la majorité des suggestions des lecteurs concernent des ouvrages adultes et les trois quarts sont de la fiction adulte. Ainsi, chaque bibliothèque applique à sa manière les grands principes directeurs pour l'acquisition de ses documents et notamment des genres mineurs. La question venant à l'esprit directement après ces constats est la question du classement : Comment les genres mineurs sont-ils finalement classés en bibliothèque ? Le brouillage des frontières littéraires les rend de plus en plus difficiles à ranger. Bénéficient-ils d'un rangement spécifique sur une étagère distincte ?

[25] Cf source 3 : entretien avec Geoffrey Allemand (Viviers).

[26] Cf source 5 : entretien avec Yseult Saboye, directrice de la médiathèque de Villeneuve lez Avignon.

[27] Cf source 9 : entretien avec la médiathèque départementale de l'Eure et Loir.

[28] Cf source 7 : entretien avec la médiathèque départementale du Gard.

[29] Cf source 8 : entretien avec la médiathèque départementale de Savoie et Haute Savoie.

(cc) BY-NC-ND

LE CLASSEMENT DIFFICILE DES GENRES MINEURS EN BIBLIOTHEQUE

Un classement de plus en plus complexe : brouillage des frontières entre les genres et les âges

Classer les différents genres littéraires qui sont apparus ces dernières années relève du défi. Les professionnels des bibliothèques doivent mettre en place de nouvelles stratégies pour segmenter ces genres visuellement. La *new romance* par exemple : à quels âges est-elle destinée ? Est-ce un ouvrage jeunesse ou à destination des adultes ? Range-t-on ces romans dans le rayon des romances ou de l'érotisme/pornographie ? Il y a en effet non seulement une grande variété des genres littéraires mais aussi des âges auxquels les livres sont destinés. Parfois, le classement qui en résulte est donc un petit peu flottant. De plus, en bibliothèque, il peut y avoir la problématique de l'accès à du contenu en ligne via une plateforme web. A quels âges ces contenus s'adressent ils ? Comment faire en sorte de toucher les bons publics ?

Certaines bibliothèques tentent de mettre en place des systèmes de prévention. Si la plupart des professionnels soulignent le caractère pédagogique de certains livres, d'autres vont jusqu'à refuser la vente ou le prêt du livre en question à un certain public. Les professionnels du livre ont donc des réactions diverses qui peuvent parfois soulever des polémiques. Prenons la *new romance* par exemple. Certains pensent que ces publications ont plutôt un rôle positif, d'éducation à la sexualité[30]. Selon les professionnels, les filles seraient plus à l'aise avec une pornographie passant par l'écrit. L'objectif de ce genre serait donc cathartique voire même pédagogique : apprendre aux jeunes filles à éviter certaines relations.

La classification des œuvres de fiction en bibliothèque est, aujourd'hui encore, une question d'actualité. Les bibliothécaires veulent gérer les collections de manière cohérentes mais les frontières entre les genres, les pays, les littératures, les périodes sont de plus en plus complexes à définir. Comment mettre en valeur de manière pertinente les collections de fiction dans les bibliothèques ? Qu'en est-il en matière universitaire ?

Il semblerait que l'on assiste à la dissolution des frontières en ce qui concerne l'appréhension du genre romanesque depuis le XXe siècle[31]. Or, on ne peut pas faire l'économie du classement. Quels codes adopter alors ? La classification décimale de Dewey, qui est en œuvre dans la majorité des bibliothèques françaises aujourd'hui, est rigide (un ouvrage = un domaine). Les romans dans la Dewey sont classés sous la lettre R (Roman) suivi des trois premières lettres du nom de l'auteur. Le genre romanesque peut aussi être classé en sous-genres mais cela créé des conflits de valeurs avec la Grande littérature d'un côté et la sous-littérature de l'autre (polars, romances…) Le classement par sous-genres aboutit à un effet de dispersion qui peut égarer le lecteur et ne l'incite pas à aller voir les genres qu'il ne fréquente pas habituellement. Toutes ces interrogations sur les limites de la classification ne sont pas nouvelles. Une certitude demeure : une classification est indispensable. La signalisation a un rôle essentiel : elle permet aux bibliothécaires d'organiser les

[30] CLERC-FLORIMOND A., LACOTE-GABRYSIAK L., *Les professionnels du livre et la New Romance : entre valorisation, réticences et rejet*. Bulletin des Bibliothèques de France, 2024, New Romance et bibliothèques, 1, pp.1-8.

[31] PERNOO M., *Quelles classifications et quels classements pour les oeuvres de fiction dans les bibliothèques ? : la question des frontières*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2001, n° 1, p. 47-53.

(cc) BY-NC-ND

espaces de lecture autour de thématiques par genres.
Les études universitaires, quant à elles, répugnent à toute rigidité dans la classification des œuvres de fiction. Les universitaires sont de moins en moins convaincus par la nécessité de classer les œuvres par genres et sous-genres. Yves Stalloni[32] préfère mettre l'accent sur une typologie romanesque plutôt que sur un classement par sous-genres. Un terrain d'entente pourrait être celui d'une analyse de la modernité dans l'écriture romanesque puis de sa transcription, de sa mise en espace dans une architecture. La frontière entre la « bonne littérature » et la paralittérature est également en train d'être démantelée, les études universitaires s'intéressant aussi à la paralittérature désormais. La paralittérature est une littérature à contrainte. Daniel Couégnas, à la fin de son ouvrage, établit un ensemble de règles qui permettent de définir de façon quasi certaine l'appartenance à la paralittérature. Le classement des œuvres de fiction est donc de plus en plus difficile en bibliothèque. Cependant, cela reste aussi un procédé nécessaire dont on ne peut pas faire l'économie. La bibliothèque est un lieu de lecture navigante : elle a vocation à devenir une mise en architecture de l'acte de lecture lui-même. Penchons-nous désormais plus spécifiquement sur la classification du genre policier et des littératures de l'imaginaire.

La classification des romans policiers et des littératures de l'imaginaire

Le classement du roman policier le place à part du reste de la littérature générale (il respecte des codes couleurs, des maquettes et autres critères spécifiques). Le roman policier est désormais reconnu comme un genre littéraire propre de par sa côte et la signalétique qui lui est attribuée contrairement aux romans sentimentaux ou aux romans de terroir. Les romans policiers sont régulièrement réunis ensemble sur une même étagère. Ce classement à part est le plus souvent défendu par les bibliothécaires pour la visibilité qu'il donne. Ce classement est aussi à l'origine de remises en question dans la profession : il participerait à maintenir le genre dans un statut de genre semi légitime[33], le plaçant à part de la littérature générale. Par ailleurs, certains écrivains se sont adonnés à explorer plusieurs genres et leur production se retrouve éparpillée, disloquée dans la bibliothèque. Placer le roman policier à part peut aussi relever d'une forme de stigmatisation. Toute une partie du groupe professionnel des bibliothécaires manifeste à l'égard du roman policier une forme de distance qui oscille entre mépris vis à vis d'un genre à la légitimation inaboutie et désintérêt pour un genre mal connu. Le polar reste malgré tout rattaché à des usages décriés reliés à des formes de démesure et de perte de soi. Le polar se prête plutôt à une lecture d'évasion, de divertissement qui s'oppose à la lecture analytique distanciée que prône l'institution scolaire. Le roman policier ne participe guère à promouvoir les bibliothèques et les bibliothécaires qui perdent leur fonction de médiateur entre le livre et l'usager. Mais qu'en est-il du classement des œuvres de l'imaginaire (science-fiction, *fantasy*, fantastique) ? Sont-elles, elles aussi, classées à part comme les romans policiers ? Les romans de *fantasy* doivent-ils être classés à part des autres romans ?
Certaines bibliothèques, comme c'est le cas à la bibliothèque de Viviers préfèrent

[32] Yves Stalloni, Les Genres littéraires, Paris, Dunod, 1997, coll. « Les Topos ».

[33] RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016,

(cc) BY-NC-ND

ne pas faire de distinction entre les genres et utilisent simplement un classement alphabétique. Cela permet aux lecteurs de piocher toute forme de récit sur les étagères. Ainsi, ils ne se cantonnent pas à la lecture d'un seul genre. Finalement, on peut voir cette méthode comme une manière de promouvoir la *fantasy* et de favoriser la diversité littéraire. D'autres bibliothèques, a contrario, séparent les différents genres. C'est le cas à la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon qui a un espace dédié à la science-fiction/fantastique/*fantasy*. Cela permet aux lecteurs de se tourner plus rapidement vers le genre qui lui correspond. Cette façon de faire peut néanmoins paraitre un peu sectaire et être un prétexte à la séparation des littératures et des paralittératures. En outre, cela peut aussi engendrer un enfermement du lecteur dans sa zone de confort et non un élargissement de ses horizons littéraires. Dans un cas comme dans l'autre, il est important de respecter la place et la fonction du bibliothécaire : il doit être un médiateur entre les livres et les usagers. La séparation de la bibliothèque par tranches d'âge est elle aussi problématique : bien souvent, on trouve un espace jeunesse et un espace adulte. Cela est pratique pour les enfants et les adultes plus âgés. Mais qu'en est-il des lecteurs entre deux âges ? Ils ne savent pas dans quelle section ils doivent emprunter leurs livres. Cela était vrai avant même l'apparition du genre *young adult*. D'ailleurs, la plupart du temps, les jeunes adultes et les adolescents sont les publics « désertant » les bibliothèques. En général, l'emprunteur, qui est le plus souvent une femme, est soit retraité soit une petite fille accompagnée de ses parents. La *fantasy*, souvent considérée comme un genre pour la jeunesse, a peut-être du mal à trouver sa place en bibliothèque à cause de la classification par tranche d'âge. En effet, la *fantasy* n'est certainement pas cantonnée à la jeunesse ni au *young adult*. Certains cycles sont clairement destinés à un public adulte[34]. Le changement de classification permettrait à la *fantasy* de ne pas être systématiquement reléguée à la jeunesse. Cela permettrait par ailleurs une meilleure légitimation pour le public adulte. On peut affirmer que la signalisation de la *fantasy*, lorsqu'elle est regroupée avec la science-fiction et le fantastique, demeure trop aléatoire. Le sigle SFFF prend aujourd'hui de l'ampleur mais est encore trop peu usité. On peut noter son utilisation à la bibliothèque municipale de Lyon. Les bibliothécaires perçoivent aujourd'hui la différence entre la *fantasy* et les genres voisins : le fantastique et la science-fiction.
L'existence de bibliothécaires spécialistes de ces genres en voie de légitimation dans le réseau parisien permet de distinguer différents sous-genres ou segments et différents niveaux de valeur et de les situer dans la structure générale dans laquelle ils s'inscrivent. C'est par exemple le cas du roman policier qui fait l'objet de subdivisions génériques particulièrement affinées (espionnage, enquête, psychologique, suspens…). De même, dans la BD, une distinction est faite entre la BD franco-belge, le roman graphique, les comics américains et le manga asiatique. Leurs connaissances permettent ainsi aux bibliothécaires spécialistes d'établir des hiérarchies entre éditeurs et entre collections d'un même éditeur. Par exemple, au sein des BD, des éditeurs de BD classiques ont développé des collections destinées à accueillir des productions de création comme « poisson pilote » chez Dargaud. L'acquisition des genres mineurs en bibliothèque est rendue difficile par la méconnaissance de ces genres. Cela se joue dès l'enfance et la gestion des bibliothèques dédiées à la jeunesse. Parmi les littératures mineures, on peut noter le traitement très différent des romans policiers, largement en voie de légitimation en bibliothèque et les genres sentimentaux, encore mal vus en bibliothèque publique.

[34] BIGOT-PECOT M., *La fantasy en bibliothèque*, Mémoire de master 1 : histoire et documents, métiers des archives et des bibliothèques, parcours bibliothèques, Angers, université d'Angers, 2015-2016.

BY-NC-ND

Par conséquent, le classement des genres mineurs en bibliothèque n'est, lui non plus, pas aisé. En effet, avec la prolifération des genres et sous-genres littéraires aujourd'hui, il y a un brouillage des frontières entre ces genres et des âges auxquels ils sont destinés. On peut prendre pour exemple, la classification du genre policier, qui est rendue bien visible en bibliothèque (souvent, une étagère spécifique lui est dédiée) et la classification des littératures de l'imaginaire qui souffrent d'une non définition des âges auxquelles elles sont dédiées. Finalement, les bibliothèques ne devraient-elles pas privilégier une mise en avant des actions de médiation envers les usagers afin de toucher les bons publics et de guider les lecteurs vers de nouvelles lectures ?

(cc) BY-NC-ND

PROMOUVOIR OU NE PAS PROMOUVOIR : UNE MISE EN VISIBILITE CONTROVERSEE

Promouvoir la littérature est aujourd'hui essentiel : les usagers des bibliothèques se retrouvent face à une masse éditoriale et pour éviter de perdre leur temps (à défaut de perdre leur argent, une bibliothèque n'étant pas un établissement cherchant à faire du profit), ils doivent posséder un certain capital culturel pour choisir leur lecture. Sinon, les usagers doivent s'en remettre à la connaissance de tiers pour choisir les ouvrages qu'ils vont lire. C'est là qu'intervient le bibliothécaire qui va se faire le médiateur entre collections et usagers et dont le rôle va être de mettre en valeur des ouvrages de qualité. L'enjeu des différents dispositifs de mise en visibilité est triple : il s'agit de faire connaitre et circuler certaines parties des collections, d'aider les usagers dans leur choix en leur faisant découvrir ce vers quoi ils ne se seraient pas tournés spontanément et de soutenir la partie de la production qui bénéficie d'une moindre visibilité mais comporte un intérêt pour l'innovation qu'elle apporte. L'enjeu professionnel est le suivant : la mise en visibilité entretient le rôle de découvreur passeur du bibliothécaire. Comment s'articule-t-elle en bibliothèque ?

OUTILS, CADRE ET ENJEUX DES MOYENS DE PRESCRIPTION LITTERAIRE

La prescription en bibliothèque : une relation verticale qui s'oppose à l'image que veut donner l'institution

Les bibliothèques ont un rôle de prescription littéraire. C'est indéniable lorsque l'on ouvre tout document déontologique de la profession. Cependant, la notion de « prescription » s'accompagne aujourd'hui d'une notion injonctive qui s'oppose à l'image que désire renvoyer la bibliothèque. Il convient ainsi de questionner le terme de « prescription littéraire » en bibliothèque. La prescription mêle plusieurs niveaux de légitimité en entremêlant le culturel et le moral. Ainsi, le débat tend à s'inscrire dans un arrière-plan sociologique qui interroge le rôle des bibliothèques comme lieu d'accès à la culture et ses liens avec l'école, autre grande institution prescriptrice[35]. La relation qui se met en place entre le bibliothécaire et son usager par le biais de la prescription est une relation verticale, comme celle d'un maître à son élève. Cependant, cette vision de la bibliothèque qui placerait l'institution comme un modèle pour promouvoir la culture savante ne semble pas refléter l'image de la bibliothèque d'aujourd'hui qui se veut satisfaire des exigences et des publics beaucoup plus divers. Aujourd'hui, la bibliothèque semble vouloir combler la distinction sociale et l'usager semble devenir l'axe autour duquel s'organise la bibliothèque de lecture publique et donc la prescription. Actuellement, la politique documentaire accorde une place croissante aux usagers, à la demande dira-t-on[36]. On peut très nettement le voir dans les sources à la fin de ce document :

[35] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2015.

[36] WOLFF C., *La bibliothèque sur ordonnance : quelle politique de prescription pour la lecture publique*, mémoire de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne, ENSSIB, Mars 2020.

(cc) BY-NC-ND

toutes les bibliothèques interrogées tentent de répondre favorablement aux suggestions d'achat de leurs usagers. Cela signifie-t-il que n'importe quel livre peut aujourd'hui trouver sa place en bibliothèque ?
Les mangas peuvent être cités en exemple : leur irruption dans les collections intervient lentement et tardivement par rapport à leur succès en librairie. On voit donc que les bibliothèques essaient de faire voix aux envies du public. Toutefois, une hiérarchie continue de prévaloir au sein des ouvrages. Certains auteurs ou certaines collections souffrent de discrédit[37]. Peu à peu, une politique documentaire construite sur la demande et plaçant l'usager au centre, plutôt qu'une politique sur l'offre construite autour des bibliothécaires, s'impose. La bibliothèque, en acceptant de faire entrer certains ouvrages dans ses collections (notamment des genres mineurs) affirme son rôle de légitimation des genres mineurs. La prescription ne se limite plus à la gestion de certains types d'ouvrages réunissant des critères de qualité et de moralité mais à tout document que l'on choisit de donner à un lecteur. La prescription est réalisée d'une telle manière que le professionnel s'efface derrière les collections et construit en creux la figure d'un usager fictif à aiguiller. Il y a donc une ambiguïté entre la position, censée être objective, du bibliothécaire et la prescription vis-à-vis des usagers. Les collections des bibliothèques des collectivités doivent être représentatives des connaissances, des opinions et des productions éditoriales. Or, la prescription, impliquant de s'éloigner du pluralisme en sélectionnant des documents n'est-elle pas antithétique avec l'idée de diversité et de neutralité du bibliothécaire ? Finalement, pluralisme ne doit pas s'opposer avec tolérance et universalisme. Ainsi, il faut opter pour des partis pris de collections clairement affichés et défendus.
La bibliothèque se veut une institution où les usagers ne sont pas contraints ou forcés de venir. Elle se veut un espace répondant à une demande tout en offrant un panel de lectures variées. Comment les bibliothèques, concrètement, promeuvent-elles les ouvrages ? Car, comme nous l'avons vu précédemment, la fonction prescriptrice d'une bibliothèque est inséparable de la déontologie de la profession de bibliothécaire. Or, la bibliothèque ne veut pas d'une relation verticale avec ses usagers. Quels sont alors les outils qu'elle met en place pour promouvoir les livres ? A quels publics s'adressent-ils ?

Les dispositifs des nouveautés et des coups de cœur, des outils de médiation essentiels destinés au lecteur moyen.

Dans les bibliothèques, il y a presque systématiquement des tables de « nouveautés » ou de « coups de cœur » sur lesquelles sont exposés des livres afin de les mettre plus en évidence pour les usagers. Comment la bibliothèque choisit-elle les ouvrages qu'elle présentera sur ces tables ? Il est indéniable qu'en focalisant l'attention des lecteurs sur un petit nombre d'auteurs, la table des nouveautés tend à la concentration littéraire. Cette concentration se fait au détriment d'autres livres qui, eux, passent inaperçus. Il en va de même pour les tables « coups de cœur ».

[37] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

(cc) BY-NC-ND



Figure 1 : table thématique sur la littérature *feel-good* à la médiathèque de Villeneuve lez Avignon.

Celles-ci sont l'incarnation d'une forme de consensus critique de la part des bibliothécaires (livres ayant reçu des prix littéraires, des critiques de presse favorables…)[38]. Ainsi, ils ont fait l'objet d'une légitimation préalable. Il en va de même pour les « coups de cœur » des livres étrangers qui ont bien souvent reçu des prix littéraires dans leur pays d'origine. Parmi les « coups de cœur », les bibliothécaires donnent aussi une place particulièrement importante aux livres ayant reçu des « coups de cœur » grand public (Goncourt des lycéens, prix des lectrices Elles…). Les « coups de cœur » sont aussi fréquemment choisis parmi les livres qui ont connu le succès auprès du public et notamment auprès des usagers de la bibliothèque. Les « coups de cœur » sont même parfois choisis parmi les livres tout juste ramenés par les usagers et en instance de rangement sur le chariot. Les « coups de cœur » et les « nouveautés » font émerger des ressemblances frappantes en matière de renommée des auteurs : de nombreux auteurs à succès se retrouvent dans les deux catégories[39]. On peut aussi supposer de manière très probable qu'un auteur présent sur une table « coups de cœur » a préalablement fait l'objet d'une sélection sur une table « nouveautés ». Les bibliothécaires semblent donc accroitre la visibilité littéraire sur un petit nombre de titres déjà mis en visibilité (grâce à la presse grand public, internet…). La masse de titres disponibles et de nouveautés engendre pour le lecteur une recherche chronophage pour trouver le livre qu'il

[38] RABOT C. *Les « coups de coeur » d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire*. In: Culture & Musées, n°17, 2011. La lecture en société (sous la direction de Julia Bonaccorsi) pp. 63-84.

[39] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2015 (généré le 19 juillet 2022). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pressesenssib/3948>. ISBN : 9782375460658.

(cc) BY-NC-ND

désire. Un important capital culturel est nécessaire pour trouver le livre qui le satisfera. Ainsi, les classes populaires sont moins armées que les classes lettrées pour trouver leurs lectures. Face à l'embarras du choix, plusieurs voies sont possibles : la prise d'information (émissions littéraires, conseils des pairs…), la restriction de l'espace du choix (réduction de l'éventail du choix à considérer en ne se focalisant par exemple que sur la table des « nouveautés » de la bibliothèque), la remise de soi (se fier à des individus censés être plus éclairés que nous sur le sujet comme les bibliothécaires) et l'abandon (ne pas fréquenter les lieux proposant un hyperchoix). On voit donc que, encore une fois, la surabondance de l'offre éditoriale rend le travail des professionnels de la chaine du livre indispensable. Aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel d'aider les lecteurs à s'orienter dans la masse éditoriale, de permettre aux petits éditeurs et auteurs de se démarquer (eux ne possèdent pas la visibilité des grands groupes) en soutien à la création et de faire apparaitre au sein de la masse de la production éditoriale les ouvrages les plus intéressants. Pour cela, un outil reste essentiel : la médiation[40]. En effet, la démocratisation culturelle passe par la médiation. Les dispositifs de médiation visent plus les lecteurs indécis et curieux, réceptifs aux propositions des bibliothécaires. En termes de politique du livre et de la lecture, les mises en visibilité répondent à trois enjeux essentiels : faire connaitre et circuler une partie des collections, aider les usagers dans leur choix en leur faisant découvrir ce vers quoi ils ne se seraient pas tournés spontanément et faire profiter d'une visibilité la partie de la production littéraire la moins visible mais qui apporte une innovation qui en fait une production littéraire intéressante et novatrice. Les « coups de cœur », les « nouveautés » et les premiers romans sont censés toucher le grand public. Des valeurs moyennes sont ainsi recherchées pour s'adresser au plus large public possible. Les mises en valeur ou acquisitions des ouvrages sont, malgré la volonté de neutralité des bibliothécaires, empruntes de subjectivité en ce qui concerne la fiction. Cela s'oppose avec le devoir d'impartialité censé être le propre de la fonction publique. Le bibliothécaire est en effet avant tout le représentant d'une institution publique. Au final, les bibliothécaires doivent bien connaitre leurs ouvrages et leurs publics afin d'acquérir et de mettre en valeur de manière efficace. D'où l'importance de se pencher sur les statistiques de la bibliothèque une ou deux fois par an et d'aller sur le terrain à la rencontre des usagers régulièrement. Les ouvrages mis en valeur par les bibliothécaires représentent une vitrine de la bibliothèque. Ce sont donc des ouvrages légitimes et assurant un fort taux de rotation du présentoir de « nouveautés » (ou de « coups de cœur ») car ils sont très empruntés. Les mises en valeur par les bibliothécaires prennent en compte l'apparence esthétique du texte d'un ouvrage mais aussi l'émotion qu'il procure, associée à une lecture moins lettrée. Les dispositifs des « nouveautés » et des « coups de cœur » sont donc des dispositifs de médiation destinés aux lecteurs moyens. Ils représentent une partie de la prescription littéraire en bibliothèque.

Genres mineurs et prescription : vers une légitimation inévitable ?

Les bibliothécaires, dans leur sélection, mettent à priori à distance le principe de subjectivité. Les livres proposés sont des ouvrages censés représenter au mieux

[40] RABOT C. *Les « coups de coeur » d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire*. In: Culture & Musées, n°17, 2011. La lecture en société (sous la direction de Julia Bonaccorsi) pp. 63-84.

(cc) BY-NC-ND

les valeurs de l'institution pour laquelle ils travaillent ou des livres ayant remportés un vif succès auprès du public et non des livres ayant été appréciés par eux même. De plus, certains ouvrages comme les sagas sentimentales, sont perçues comme trop illégitimes pour être positionnées sur le présentoir « coups de cœur »[41]. Les bibliothécaires, pour faire des sélections adéquates, doivent connaitre non seulement les ouvrages (sans pour autant les avoir lus) et leur public potentiel. Les bibliothécaires affirment leur position professionnelle dans leurs sélections plus que dans la relation avec l'usager qui est libre de disposer ou non de celle-ci. Pour certains bibliothécaires, mettre sur un présentoir « coups de cœur » est un moyen de promouvoir un ouvrage[42]. Les best-sellers n'en ont donc pas besoin : leur médiatisation suffit à les promouvoir et donc à les faire emprunter. Comme explicité précédemment, outre la promotion de certains auteurs, les présentoirs visent à aider certains lecteurs à faire leur choix parmi une offre plus restreinte. En effet, la bibliothèque propose parfois une telle abondance de choix que certains usagers se retrouvent perdus. Les « coups de cœur » ont une visée grand public. Ils ne doivent pas être trop déroutants, originaux, compliqués ou intellectuels. De manière générale, les genres mineurs (romans sentimentaux, *chick lit*, BD, romans policiers…) sont exclus des présentoirs « coups de cœur » où la littérature générale est préférée. Pourtant, ces ouvrages sont essentiels et irremplaçables en bibliothèque car ils sont très demandés et empruntés et assurent donc un fort taux de rotation dans l'établissement. Ils se prêtent aussi particulièrement bien à la lecture divertissante mais néanmoins formatrice que les bibliothèques promeuvent. Il y a donc un écart entre la valeur de certains romans en bibliothèque et leur caractère essentiel à la structure. En conclusion, on peut dire que les bibliothèques jouent un rôle majeur dans les politiques publiques du livre. Elles sont de véritables acteurs du champ littéraire, participant à la légitimation (notamment des genres mineurs qui ne le sont plus tant que ça), au repérage des nouveaux talents, à la perpétuation des nouveaux classiques et surtout, à des phases intermédiaires de diffusion et d'inscription dans la durée de certains livres.

Mais, concrètement, comment les genres mineurs sont-ils promus ? J'ai interrogé quelques bibliothèques de diverses tailles sur le sujet et il semblerait qu'un point commun se détache : ces genres s'inscrivent beaucoup dans leur environnement. S'ils sont mis en valeur, ils peuvent être de véritables moteurs pour la bibliothèque. Voici quelques exemples d'actions visant à les promouvoir : prenons la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon. L'entretien avec Alice de Mauroy[43] m'a appris que les mangas s'auto-promeuvent. Il y a beaucoup de suggestions de lecteurs, d'actions culturelles autour du manga et de bouche à oreille entre lecteurs qui participent à « promouvoir » le genre. La romance quant à elle, genre hautement illégitime, a bénéficié d'une promotion par *Booktube*. Il y a également quelques actions culturelles comme des clubs de lecture mais les lecteurs de la romance sont assez difficiles à fidéliser. Encore une fois, il y a beaucoup de festivals et de bouche à oreille autour de ce genre. Ces deux littératures (mangas et romance) se rattachent bien souvent à l'action culturelle et littéraire de leur territoire. Il y a aussi de petits articles/ « coups de cœur » qui sont utilisés fréquemment pour promouvoir les genres

[41] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

[42] RABOT C. *Les « coups de coeur » d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire*. In: Culture & Musées, n°17, 2011. La lecture en société (sous la direction de Julia Bonaccorsi) pp. 63-84.

[43] Cf Source 2 : Entretien avec Alice de Mauroy, responsable acquisition romance et manga (Part Dieu).

(cc) BY-NC-ND

mineurs. Audrey Burki[44], responsable acquisition des littératures de l'imaginaire (science-fiction, *fantasy*, fantastique) à la Part-Dieu indique que les bibliothécaires rédigent régulièrement des « coups de cœur » à destination des usagers, invitent des auteurs et réalisent des animations. Avec surprise, j'ai appris que les emprunteurs des littératures de l'imaginaire sont plutôt des hommes (l'usager des bibliothèques est plutôt du genre féminin d'habitude). Rares sont ceux qui lisent les trois genres à la fois. Phénomène de mode, en ce moment, il y a aussi beaucoup de femmes qui lisent de la *Romantasy*. Reste à savoir si cela va se pérenniser. Enfin, au Carré d'Art, à Nîmes, des affiches/bibliographies/rencontres sont réalisées avec toutes les acquisitions sur l'année. Ces documents sont distribués lors des animations ou sur demande. Il est donc difficile d'isoler le cas des genres mineurs mais ils sont promus avec certitude. Les genres mineurs, qui, parfois, ne méritent plus cette appellation de par l'ampleur qu'ils ont pris en bibliothèque, sont donc légitimés par l'institution et toute l'action culturelle qu'elle réalise autour d'eux pour les promouvoir. On ne peut pas empêcher un certain degré de subjectivité (une bibliothécaire départementale m'a expliqué qu'en réalité, il y a souvent un biais cognitif qui fait que l'on achète ce que l'on désire lire). Il est donc très important que les bibliothécaires s'occupant d'une section littéraire connaissent et défendent leur sujet, à la fois auprès des usagers mais surtout auprès de leurs collègues.

LES POLITIQUES DE PRESCRIPTION LITTERAIRE EN BIBLIOTHEQUE

La bibliographie : la mise en valeur la plus traditionnelle mais limitée par le travail critique que le bibliothécaire peine à s'approprier.

La valorisation en bibliothèque prend de nombreuses formes aujourd'hui. Les bibliographies en sont une première, assez traditionnelle. C'est sans doute la forme la plus ancienne de mise en visibilité. De nos jours, elle prend de nouvelles dimensions grâce aux outils numériques. Elle peut être réalisée au sein d'une bibliothèque singulière, relever d'une appétence spécifique d'un membre de l'équipe ou encore, être liée à un temps fort de l'actualité culturelle. La forme des bibliographies varie de la simple liste à la liste enrichie de commentaires critiques ou d'images. Le web, d'une part, encourage l'ajout de visuels à ces productions, et d'autre part, il augmente leur capacité de diffusion. Il permet une actualisation de ces ressources et un accès à distance via le portail numérique du réseau de bibliothèques. Les réseaux sociaux sont de plus en plus investis dans le cadre de mise en visibilité d'ouvrages spécifiques ou de sélections bibliographiques. L'immédiateté et l'automatisme des réseaux sociaux (qui permettent aux usagers abonnés à ces flux de recevoir sans rechercher l'information) sont particulièrement pratiques. La bibliographie peut aussi être enrichie d'extraits de textes sélectionnés comme c'est le cas pour l'opération « Premiers romans » des bibliothèques de la ville de Paris. Cette opération décerne chaque année un prix à un premier roman adulte. Les jurés sont composés des lecteurs et lectrices des bibliothèques de la ville de Paris[45]. Dans la bibliographie présentant les ouvrages en lice, l'incipit est présenté

[44] Cf Source 4 : Entretien avec Audrey Burki, responsable de l'acquisition de la science-fiction, du fantastique et de la fantasy à la Part Dieu

[45] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

(cc) BY-NC-ND

en plus de la quatrième de couverture des romans sélectionnés. Les visibilités choisies engagent une vision de la littérature. Elles engagent la place et la posture du bibliothécaire. Ainsi, dans l'opération « Premiers romans », le primat est accordé au texte et à la logique auctoriale dominante. Les incipit présentés sont dépouillés de l'intégralité des ajouts de l'éditeur (préface, mise en page…). L'auteur est ainsi mis en avant. Les bibliographies sont parfois assorties de commentaires portant sur le contenu et la forme du document et contenant une évaluation de sa valeur. L'objectif est d'attirer l'attention du lecteur sur une partie de la production qui se trouve ainsi valorisée. Des bibliothèques participent parfois à produire des bibliographies critiques. C'est le cas des « Crimes de l'année », recension critique de la production éditoriale de l'année en matière de littérature policière[46]. Cependant, ce cas est strictement spécifique et ne peut pas systématiquement être mis en œuvre, faute de moyens. La plupart du temps, les sélections bibliographiques sont plus restreintes et enrichies de commentaires moins élaborés. Il est beaucoup plus rare de trouver en bibliothèque les commentaires critiques accrochés au livre lui-même contrairement aux librairies indépendantes. Si les critiques sont rares, c'est aussi parce qu'elles exposent directement l'auteur et ne font pas partie du métier de bibliothécaire tel qu'il est conçu et enseigné. Au final, la sélection bibliographique reste un des moyens majeurs de mise en valeur des fonds d'une bibliothèque. Elle se renouvelle peu à peu grâce aux outils numériques mais est limitée par le travail critique que le bibliothécaire peine à s'approprier.

L'appropriation des techniques de la vente et du marketing par les bibliothèques contribue à redoubler une visibilité déjà constituée par ailleurs.

Ce sont des formes de valorisation sans discours qui dominent dans les bibliothèques. En effet, celles-ci constituent des tables thématiques liées à l'émergence d'un intérêt pour un sujet particulier. Présentoirs et tables sont donc des éléments de base du mobilier des bibliothèques. Les présentoirs jouent de l'intérêt visuel des couvertures en présentant des livres en facing. Les livres exposés sur les présentoirs le sont en physique ce qui induit quelques contraintes au niveau de l'agencement (formats…). En général, ce type d'exposition se passe de tous commentaires écrits. L'usager désirant en savoir plus devra chercher l'information sur le document lui-même. L'usage privilégié des présentoirs est lié au mode d'accès dominant dans les collections aujourd'hui : le libre accès. Ce mode d'accès domine très largement la lecture publique aujourd'hui et est l'héritage des supermarchés qui ont mis la marchandise à portée de main des clients. Les présentoirs « coups de cœur » et « nouveautés » sont les équivalents des têtes de gondole en supermarchés en libre-service et des présentoirs près des caisses. Ainsi, les bibliothèques veulent encourager l'emprunt dans une optique d'encouragement de la culture et de la découverte. La technique est donc similaire à celle de la vente et du marketing[47]. L'aspect visuel est fondamental. Au regroupement des livres d'une même collection, les bibliothécaires préfèrent la diversité, l'impression d'unité reposant sur la perspective donnée ou sur la thématique. Une attention particulière est donnée à la diversité des auteurs, des maisons d'édition, des thèmes, des collections et à l'effet que produit la juxtaposition des couvertures. Cela vise à satisfaire des usagers divers

[46] RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016.

[47] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

(cc) BY-NC-ND

et la notion de pluralisme, valeur fondatrice de la lecture publique. Les livres sont donc pensés par rapport à l'ensemble qu'ils constituent à un moment donné et pour leur valeur individuelle. Les livres en présentation ne doivent pas réapparaître trop fréquemment sur les présentoirs pour donner une impression de renouvellement. Les livres qui ont le plus de chances d'être vus sont ceux qui se distinguent à travers un graphisme singulier ou ceux situés sur une position centrale. Des contraintes matérielles interviennent pour les livres sur les présentoirs : ce sont presque tous des formats brochés, résistants (capable de résister à des manipulations multiples) et en bon état. Leur format, n'est ni trop petit ni trop gros, (rarement en poche). En outre, les bibliothécaires évitent de sélectionner dans les « coups de cœur » des exemplaires de séries qui nécessitent l'emprunt d'autres volumes parfois indisponibles. Les bibliothécaires ont tendance à mettre en avant en « coups de cœur », des auteurs déjà largement connus, assurant ainsi leur succès. Un certain nombre d'emprunts de « coups de cœur » sont issus d'emprunts rapides et spontanés d'usagers qui regardent à peine la quatrième de couverture. Les ouvrages qui ne disent rien à l'usager ni par leur collection ni par leur maison d'édition attirent rarement l'attention sur eux, surtout s'ils ont des couvertures relativement austères. Sur les présentoirs, on privilégie les collections omnibus et on favorise la diversité pour toucher le plus grand nombre. Les présentoirs sont situés dans des zones de passage (zones chaudes). Ainsi, une grande partie des usagers passent devant. Ce sont aussi des espaces où, en général, l'usager ne s'attarde pas. Les présentoirs doivent donc capter le public rapidement et efficacement. La bibliothèque participe donc à faire un effet écho, légitimise et redouble une légitimité déjà constituée ailleurs. Ces sélections bibliographiques prennent donc des formes diverses et variées, exposant les livres ou les présentant (cf. sous partie précédente), constituant un ensemble ou misant sur un titre singulier, donnant plus de place à la parole du bibliothécaire ou à l'usager, utilisant les technologies de l'information et de la communication (TIC)… Elles mettent en tout cas les livres au centre et valorisent la maitrise des collections et de l'offre éditoriale. Elles requièrent un travail régulier et de tri qui se fait dans l'ombre contrairement à l'action culturelle qui est très médiatisée. Elles constituent des actions de médiation à distance entre les bibliothécaires et les usagers. Reste qu'elles valorisent des ouvrages dont la popularité est déjà là. Pour valoriser d'autres formes de nouveautés et de rencontres improbables, ce sont d'autres formes de valorisation, donnant plus de place à la parole, qu'il faut envisager. Parmi les « nouveautés » des bibliothèques, on trouve un nombre assez important de genres semi-légitimes (polars et dans une moindre mesure, livres de science-fiction). Ainsi, la littérature générale n'est pas ici le genre dominant. Les auteurs de « nouveautés » sont en général déjà des auteurs assez renommés et rarement des auteurs de premier roman. Le succès (dans la presse ou chez les lecteurs) est un critère assez important justifiant la présence d'un livre sur un présentoir, notamment les « coups de cœur »[48]. Les livres présentés sur les présentoirs (« nouveautés », « coups de cœur »…) font généralement l'objet d'un consensus critique (dans la presse notamment). La médiatisation est elle-même un facteur de choix sur la décision de mettre ou non en exposition sur un présentoir. Le rôle de la presse est essentiel pour que les bibliothécaires choisissent les livres qu'ils mettront en valeur, notamment lors de la rentrée littéraire. La masse éditoriale à analyser est si importante qu'il est fréquent que les bibliothécaires s'en remettent à

[48] RABOT C. *Les « coups de coeur » d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire*. In: Culture & Musées, n°17, 2011. La lecture en société (sous la direction de Julia Bonaccorsi) pp. 63-84.

(cc) BY-NC-ND

la presse. Tous les titres de presse n'ont alors pas le même poids. Livre Hebdo représente une référence incontournable. La référence à la presse élogieuse joue donc un rôle central dans le choix d'acquisition de livres critiqués voire même de leur ajout à la liste des « nouveautés » systématiquement acquises. Les bibliothécaires s'en remettent donc souvent à la presse et sélectionnent majoritairement ce qui a déjà été récompensé (par un prix littéraire ou une presse élogieuse). Certains dispositifs participent à donner un surcroit de visibilité à des productions déjà visibles par ailleurs. Cela pose question car cela amène les bibliothécaires à se concentrer sur un petit nombre d'objets ne favorisant pas la diversité et l'innovation littéraire.

L'action culturelle comme outil de mise en visibilité : une manière de rendre la culture vivante ?

Les sélections bibliographiques prennent aujourd'hui place dans des politiques d'actions culturelles plus large. Ces dernières ont, pendant longtemps, été réservées aux sections jeunesse, pionnières en la matière. Les années 1970 ont vu les sections adultes mettre en place leurs premières politiques d'actions culturelles dans un objectif d'élargissement de leur public. L'action culturelle s'est peu à peu imposée au fur et à mesure que les bibliothèques publiques sont devenues plus nombreuses, plus riches et plus visibles. Aujourd'hui les modes d'actions culturelles et de communication visent la valorisation de l'établissement lui-même[49] et offrent tout un éventail de possibilités qui peuvent être classifiées selon leur ampleur, leur durée… Les premières formes d'actions culturelles directement reliées au livre sont les clubs de lecteurs et les prix littéraires, associés ou non à des clubs de lecteurs. L'enjeu est d'inscrire la lecture dans une sociabilité et de faire de la bibliothèque un lieu de culture vivante. Le travail de mise en visibilité est double : travailler l'image de l'établissement et donner une visibilité soit à des livres soit à une partie de la production éditoriale. Le prix des « Mordus du polar » est particulièrement représentatif. Lancé en 2004, il concerne de nombreuses bibliothèques/sections jeunesse et environ deux cents jeunes de 12 à 14 ans. Son objectif est de faire lire les jeunes mais également de faire découvrir le genre policier, participant ainsi à légitimer le genre. Le prix a pour objectif de faire lire des adolescents mais aussi d'amener des bibliothécaires à travailler ensemble sur un projet commun. Le prix des « Mordus du polar » a donné lieu à d'autres partenariats qui ont révélé des tensions et divisions institutionnelles. L'institution scolaire constitue le second partenaire institutionnel récurrent des « Mordus du polar ». Cependant, il en souligne aussi les limites : les bibliothécaires sont attachés au caractère libre et volontaire du prix ce qui s'oppose parfois avec l'obligation de lecture dans les classes. Les participants scolaires ne sont donc pas perçus par les bibliothécaires comme les autres participants au prix. D'autres partenariats plus souples ont été mis en place, non pas avec des classes mais avec des CDI de collèges. Le principe de volontariat est, dans ce cas, préservé mais l'élargissement des publics et l'encouragement à la lecture est, lui, mis à mal. L'objectif du prix change alors. Ce n'est plus d'élargir les publics mais d'entretenir la motivation de ceux qui lisaient déjà[50]. La fonction de légitimation remplie par le prix est susceptible de nourrir à la fois la motivation des jeunes lecteurs mais aussi celle des bibliothécaires qui

[49] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

[50] RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016.

(cc) BY-NC-ND

deviennent les garants d'une lecture qualitative. Mais, faut-il impliquer les usagers dans les sélections ? Cela créé une fiction d'égalité entre amateurs et professionnels du livre. Cependant, les usagers qui participent à ces sélections (grand prix des lecteurs de Elle, sélection premiers romans…) sont loin d'être éloignés du livre et possèdent déjà un certain capital culturel. Ils ne participent donc pas à élargir le lectorat.

L'action culturelle prend de plus en plus la forme d'animations ponctuelles peu liées aux collections, qui visent une pratique élargie à d'autres cultures et d'autres supports et dont l'enjeu est d'abord de travailler l'image de l'établissement. L'action culturelle répond aujourd'hui majoritairement à une logique évènementielle dominante dans le monde de la culture. L'objectif est de créer des évènements qui attirent l'œil et suscitent la fréquentation. L'animation et l'exposition peuvent alors devenir des motifs de fréquentation de la bibliothèque[51]. De plus, elles modifient l'image de la bibliothèque qui devient un lieu de culture proposant concerts, conférences, projections, sans qu'il y ait forcément un lien très fort avec les collections. Les bibliothécaires sont eux-mêmes divisés quant à la perception des évènements en bibliothèque et leur absence de lien avec les collections. Certains les rejettent et d'autres les considèrent comme des tremplins vers les collections, des outils différents œuvrant à la transmission du savoir et de la culture. Une autre manière de faire vivre un livre est de jouer sur la pluralité des médias (CD, DVD, musique…). Le type d'animation le plus lié au livre est sa mise en voix et/ou en espace sous la forme de lectures ou de représentations. Souvent, ce travail de mise en voix n'est pas réalisé par les bibliothécaires eux-mêmes mais par des comédiens et/ou des lecteurs publics qui parviennent ainsi à faire vivre les textes. La réalisation de ce type d'animations implique des partenariats avec des associations ou des professionnels et a donc des contraintes financières et administratives. D'autres fois, des animations plus savantes sont proposées comme, par exemple, des conférences savantes autour d'un texte/d'un auteur. Celles-ci sont souvent accompagnées de la découverte de l'œuvre et reliées à une actualité (exemple : une parution). D'autres animations prennent appui sur d'autres formes visuelles notamment le cinéma lorsque la bibliothèque est équipée du matériel (projecteurs…) et de l'espace adéquat (salle de projection). On peut noter la variété des animations et la diversité des objets qu'elles mettent en lumière. Les bibliothécaires ont un rôle de conservation et de mise à disposition de références mais, également, un rôle de découverte de nouveaux talents. Les bibliothécaires s'attachent à montrer qu'ils ne se contentent pas de suivre d'autres instances prescriptrices mais participent à dénicher des œuvres particulièrement dignes d'intérêt au milieu de la masse éditoriale. Les bibliothécaires semblent ainsi contrer la logique de concentration de la visibilité sur quelques objets littéraires et font vivre des auteurs et des productions qui disparaitraient sans leur concours. Les bibliothécaires ont ainsi un rôle de découvreur passeur. La sélection légitimise à la fois l'objet découvert et le découvreur (donc le bibliothécaire). Les sélections des bibliothécaires en ce qui concerne le dispositif « Premiers romans »[52] sont valorisées par la rédaction de critiques littéraires, la rencontre d'auteurs, l'exposition des premiers romans sur les présentoirs et un travail de valorisation plus informel par le bouche à oreille et le conseil. Les bibliothèques ne se contentent pas de suivre l'actualité éditoriale. Parfois, elles la prolongent en conservant sur leurs présentoirs des livres qui ont déjà disparu des tables des libraires. Par ailleurs, les bibliothécaires participent souvent

[51] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

[52] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

(cc) BY-NC-ND

à faire découvrir les différentes œuvres d'un auteur en les exposant successivement sur les présentoirs des nouveautés.

Promouvoir les genres mineurs : un problème épineux

Les bibliothécaires, pour pouvoir conseiller des ouvrages des genres mineurs doivent les connaître. Or, il n'est pas toujours évident pour un bibliothécaire d'avoir connaissance de toutes les nouvelles publications de manière exhaustive. Cela est encore plus vrai pour les genres mineurs qui sont souvent mal connus. Il est donc extrêmement difficile pour les bibliothécaires de promouvoir ces genres. Finalement, les sélections réalisées par les bibliothécaires apparaissent comme des exemples des enjeux que la lecture publique essaie de tenir ensemble à savoir, qualité littéraire et accessibilité au plus grand nombre, plaisir de la lecture et ouverture à de nouveaux horizons[53]. La lecture publique doit à la fois plaire et édifier. Cependant, comme évoqué précédemment, tous les genres mineurs ne bénéficient pas du même traitement. Certains sont perçus comme des genres illégitimes et donc peu promus comme c'est le cas de la littérature sentimentale, tandis que d'autres comme les polars sont largement diffusés. Prenons les romans sentimentaux et de terroir : ils n'ont aucun traitement spécifique de mise en valeur, sont très rarement classés à part sur les étagères et n'ont pas de comités dédiés. Ils ne font pas l'objet de sélections bibliographiques ni de « coups de cœur » sur les tables thématiques ni d'aucune animation dans les bibliothèques[54]. Ces littératures sont vues comme présentant une qualité et une dignité culturelle moindres et, sont donc mises à l'écart. Je me suis questionnée sur la manière dont les bibliothécaires promouvaient concrètement les genres mineurs dans de petites bibliothèques. En effet, les petites structures sont celles maillant le territoire en plus grand nombre. J'ai tout d'abord interrogé le bibliothécaire de Viviers, Geoffrey Allemand[55]. Celui-ci m'a indiqué que pour promouvoir les genres mineurs, il utilise trois procédés essentiels : tout d'abord, il parle des ouvrages aux usagers de manière directe, ensuite, il réalise régulièrement des sélections thématiques et enfin, la promotion se fait au travers des animations que l'équipe de la bibliothèque organise. Je me suis ensuite tournée vers la médiathèque de Villeneuve lez Avignon, qui est de taille moyenne[56]. La directrice, Yseult Saboye m'a appris que les genres mineurs étaient promus auprès des nouveaux lecteurs, des adolescents et des enfants (il existe d'ailleurs des genres mineurs spécialisés selon la tranche d'âge), et des jeunes adultes. Pour cela, les bibliothécaires les positionnent en tête de gondole à la bibliothèque. Depuis janvier 2026, les bibliothécaires utilisent aussi le portail documentaire (la bibliothèque de Villeneuve lez Avignon a changé de logiciel documentaire à la fin de l'année 2025). Grâce au nouveau SIGB, (Orphée), les bibliothécaires rédigent des « coups de cœur » en ligne sur les romans. Enfin, les genres littéraires mineurs sont promus au travers des animations qui sont menées tout au long de l'année à la médiathèque Saint-Pons. On remarque donc que la promotion des genres mineurs respecte la tendance générale de promotion des ouvrages en bibliothèque. Parfois même, les bibliothèques effectuent des sélections thématiques avec ces genres et les placent sur leurs tables. Ainsi, les bibliothèques

[53] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

[54] VANY R., *Les mauvais genres en bibliothèque : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ?*, mémoire d'étude de master 2 Politique des bibliothèques et de la documentation, Villeurbanne, ENSSIB, 2013.

[55] Cf source 3 : Entretien avec Geoffrey Allemand (Viviers).

[56] Cf source 5 : Entretien avec Yseult Saboye, directrice de la médiathèque de Villeneuve lez Avignon.

(cc) BY-NC-ND

opèrent sans vraiment en être conscientes, tout un travail de légitimation des genres mineurs au travers de leur promotion. Reste que certains genres comme les romans de terroir continuent d'être laissés pour compte. Dans le travail de promotion, il y a un autre acteur qui a un rôle majeur. Il s'agit de l'auteur. En effet, l'écrivain est de plus en plus invité à rencontrer ses lecteurs en bibliothèque. Quel est son statut en bibliothèque ? Comment valorise-t-il un fond de littérature contemporaine ?

LE ROLE DE L'ECRIVAIN EN BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque, un lieu aux prises avec la littérature en train de s'écrire qui continue à tracer une limite nette entre auteurs et lecteurs

La bibliothèque est un lieu aux prises avec la littérature en train de s'écrire. Cela est aussi visible au travers des rencontres débats organisés au sein de l'institution. Par exemple, au sein du réseau des bibliothèques de la ville de Paris, l'opération « Premiers romans » sélectionne des ouvrages écrits par des auteurs émergents et les met en valeur grâce à des sélections bibliographiques et des rencontres débats. Parfois, l'inscription de ces opérations dans des salons du livre donne aux auteurs et à l'opération une visibilité accrue (exemple avec le salon du livre de Paris et l'opération « Premiers romans »). Idem pour le prix des « Mordus du polar » qui donne lieu à des invitations d'auteurs dans des bibliothèques parisiennes participantes, et, depuis quelques années, une invitation au salon du livre de Paris. Dans les actions culturelles, il y a une forte différence entre les auteurs et les spécialistes qui sont amenés à s'exprimer, commenter, etc... et les usagers qui ne sont que des spectateurs, au mieux, des commentateurs[57]. Les dispositifs d'actions culturelles type ateliers sont beaucoup plus rares dans les médiathèques faute de compétences. Cette rareté relève aussi d'une certaine conception des politiques culturelles : elles visent avant tout à la diffusion des œuvres. En France, il y a une très forte division entre l'auteur, qui bénéficie d'une forme de prestige, et le lecteur, qui n'a pas le savoir, la compétence de l'auteur. Ainsi, lorsqu'un atelier d'écriture de slam est proposé, il ne vise pas à faire naitre des vocations d'écrivains mais plutôt, à proposer un « univers de consolation » (Claude Poliak). Et seul l'écrivain est capable d'écrire quelque chose ayant une valeur suffisante pour être lu. Ce sont non seulement les usagers qui sont tenus à distance des écrivains et des artistes mais également les bibliothécaires. L'écriture reste souvent un rêve, un horizon inaccessible que l'école a contribué à marquer du sceau sacré. Cependant, il est important de souligner que certains écrivains mènent souvent une double vie et leur écriture n'est pas liée à une nécessité intérieure mais, souvent, à des commandes. Il y a donc une proximité vis-à-vis des auteurs de premiers romans qui n'existe pas avec les auteurs plus reconnus. A défaut d'écrire eux-mêmes, les bibliothécaires le font alors par procuration en analysant de manière approfondie les productions des auteurs émergents (exemple avec l'opération « Premiers romans » des bibliothèques de la ville de Paris).

[57] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

(cc) BY-NC-ND

Les rencontres avec des auteurs en bibliothèques, un moyen de valoriser un fond de littérature contemporaine

La rencontre entre un écrivain et son public est un outil de valorisation d'un fond de littérature contemporaine. Les bibliothèques, surtout les plus importantes, mettent toutes en place des rencontres avec des auteurs dans le cadre d'animations ou d'ateliers. Cependant, pour les petites structures possédant peu de budget et de personnel formé, comment franchir le pas ? C'est là qu'interviennent les actions portées par les Bibliothèques Départementales de Prêt (BDP) à l'échelle du département, par les centres régionaux du livre ou par les agences de coopération à l'échelle régionale (ex : les Ambassades organisées en région Centre par le centre régional du livre et de la lecture. Son objectif est de promouvoir la littérature contemporaine de langue française. Née en 1993, cette initiative a pris fin en 2001). Une grande partie du succès de ces initiatives repose sur la personne animant la rencontre, « l'intervieweur » de l'écrivain. Il doit bien connaitre l'auteur qu'il présente. Le rôle de l'animateur est encore plus important lorsqu'il y a plusieurs écrivains. La spécificité d'une rencontre en bibliothèque est à chercher du côté de la constitution des collections qui se veut exigeante et variée, et qui est susceptible de ne pas plaire aux usagers. Ainsi, une rencontre avec un écrivain constitue une valorisation systématique d'un fond de littérature contemporaine par désir et par conviction[58]. Le travail premier est celui du repérage de l'auteur, au travers d'une veille dans la littérature professionnelle, avec les libraires et le réseau tissé peu à peu. Les rencontres avec les auteurs permettent souvent de faire emprunter les ouvrages de ces derniers présents en bibliothèque. Ainsi, elles permettent de faire sortir des livres différents de ceux promus par les médias et sont donc essentielles pour la survie de certains petits auteurs et la diversité des ouvrages présents en bibliothèques.

LA CRITIQUE D'UNE SOUMISSION A DES LOGIQUES ECONOMIQUES

La bibliothèque : une institution publique et non marchande

La bibliothèque est une institution publique à caractère non marchand et à objectif non lucratif. Par conséquent, les bibliothécaires ne sont pas soumis aux lois du marché comme les petits libraires qui tenteraient de survivre économiquement. Quel est donc l'intérêt pour un bibliothécaire de mettre en valeur un ouvrage dont les médias et les critiques parlent déjà largement ? Le choix des bibliothécaires de valoriser les petits auteurs et les éditeurs indépendants contre les grandes maisons d'édition fait débat au sein de la profession. L'hétéronomie est questionnée. Les nouveautés sont très impactées par ce système dans la mesure où il y a un ensemble de nouveautés « à acheter » imposées à toutes les bibliothèques du réseau des bibliothèques parisiennes[59]. D'ailleurs, nombreux sont les bibliothécaires qui n'approuvent pas ce fonctionnement et qui souhaiteraient que les nouveautés soient acquises de manière plus souple et moins imposées. La bibliothèque y perdrait moins

[58] Hélène GROGNET, *Les bibliothèques, les écrivains et leurs publics*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2002, n° 6, p. 29-34.

[59] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

(cc) BY-NC-ND

son caractère public et non marchand et y regagnerait de l'autonomie. Il y a aussi une méfiance générale concernant les livres acquis au nom de la seule réputation médiatique de l'auteur : cette logique ne fait-elle pas de ce dernier un acteur soumis aux lois du marché plutôt qu'un créateur libre et inspiré ? Certains livres doivent leur succès au marketing qui les entourent et non à leurs qualités littéraires propres. Ainsi, certains bibliothécaires s'en détournent comme c'est le cas pour le *Da Vinci Code*. Il y a donc une différence entre les grands best-sellers, purs produits du marketing et le succès souvent plus lent, car généré par le bouche à oreille, des ouvrages ayant générés des records de vente. Les bibliothécaires ont donc le choix entre satisfaire la demande dans un souci de rentabilité ou proposer une offre plus diversifiée, gage de qualité et de diversité littéraire. Les politiques de réponse à la demande suscitent des réticences de la part de la profession. Les bibliothèques semblent plutôt pensées pour mettre en place une politique de l'offre. C'est son sens premier en tant qu'institution culturelle. Les bibliothèques qui répondent à la politique de la demande encouragent les lecteurs au consumérisme. Cela s'oppose aux valeurs des bibliothécaires. C'est à la fois l'avidité des usagers qui est ici critiquée, leur manque de curiosité et leur tendance à se laisser influencer aveuglément par des prescriptions concurrentes. Le service civique perd alors tout son sens qui est fondé sur la légitimité et la qualité. A ces « lecteurs moutons », le bibliothécaire préfère les lecteurs curieux, prêts à se laisser séduire par des propositions de lecture inattendues et valorisant le professionnel du livre comme un passeur. Une partie de la profession pense que céder à l'acquisition des best-sellers consiste à céder à la facilité car aucun effort n'est nécessaire pour les promouvoir. Les livres les plus médiatisés semblent aussi relever d'un effet de mode : la courbe de la demande assimile ces ouvrages à des produits jetables, de grande consommation, ayant des cycles de vie courts. Leur obsolescence est rapide et les bibliothèques ne peuvent plus se débarrasser ensuite des exemplaires acquis. Ainsi, le nombre d'exemplaires a été réduit allant jusqu'à l'exemplaire unique aujourd'hui. C'est le cas des nouveautés qui ont un succès immédiat mais éphémère.

L'importance d'acquérir et de promouvoir tout de même les best-sellers les plus médiatisés

Les bibliothèques continuent quand même d'acquérir les best-sellers les plus médiatisés et le système des nouveautés n'a pas été remis en question dans le réseau parisien. Les présentoirs les mettant en avant semblent même la condition d'une politique d'offre à large échelle[60]. La mise en avant des nouveautés est en réalité un enjeu d'image pour la bibliothèque qui est encore bien souvent perçue comme une institution élitiste et conservant des fonds anciens. Mettre en avant le nouveau, c'est donc contrebalancer la fonction traditionnelle de conservation et de mise à disposition d'un patrimoine. L'objectif est de donner une image moderne de la bibliothèque. Grâce aux nouveautés, la bibliothèque est « à la page ». De plus, les nouveautés s'inscrivent elles aussi dans cette volonté de rester à la page de la production éditoriale récente comme le fait l'action culturelle (invitations d'écrivains, conférences, lectures…) qui permet elle aussi de suivre l'actualité éditoriale récente. Lorsqu'un best-seller se retrouve sur un présentoir, il est légitimé

[60] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011. Français. NNT : .tel-03009761.

(cc) BY-NC-ND

car il se trouve sur le présentoir d'une institution culturelle réputée ce qui est gage de qualité. Le présentoir est une forme de caution en lui-même.

(cc) BY-NC-ND
OU

UNE LITTERATURE « ILLEGITIME » … MAIS TRES DEMANDEE

VALEURS CONTESTEES MAIS SUCCES INCONTESTABLE

Des valeurs contestées qui conduisent à mettre à l'écart un certain nombre de genres littéraires

Plusieurs genres littéraires ne sont pas bien vus par les professionnels du livre. C'est notamment le cas de la *new romance* et de la *dark romance* qui promouvraient des valeurs contestables (pornographie, droit au fantasme, relations contestables…). Ces genres sont souvent méprisés par les professionnels du livre. C'est également le cas du manga qui, pendant longtemps, a été perçu comme de la sous BD. Certains professionnels soulignent même qu'il y a des descriptions d'horreurs sanglantes, de tortures d'enfants… Les doutes face aux valeurs morales véhiculées dans ces livres placent les professionnels face à leurs responsabilités : faut-il promouvoir ces ouvrages ? Il est important de remarquer la pauvreté littéraire de ces romans (nombreux dialogues, sentiments et pensées explicités, parfois en italique, trame narrative répétitive et limitée…). Les lecteurs ou anciens lecteurs du genre ou les personnes de leur entourage sont celles qui voient le plus positivement ces genres. Elles (les lecteurs sont majoritairement des lectrices) y voient des valeurs telles que la sororité et la complicité mère/fille auxquelles elles ont accès au travers de ces histoires qui font polémique[61]. Pour d'autres lectrices, ces romans apportent des réponses sur ce qu'elles vivent dans leur vie. En bref, le phénomène *new romance* ne fait que s'amplifier et phagocyte les nouveaux genres en se déclinant en autant de sous-genres. Mais qu'en est-il du genre policier ? Considéré jusque dans les années 1970 comme un genre illégitime n'ayant pas sa place en bibliothèque, le polar a peu à peu acquis ses lettres de noblesse et s'est imposé comme un genre permettant aux bibliothèques d'élargir leur public et de diversifier les collections[62]. Aujourd'hui, son statut de genre en voie de légitimation a progressé comme en témoigne son classement souvent à part sur les étagères des bibliothèques. Cependant, l'inaboutissement du processus de légitimation dont il a fait l'objet continue à le placer à part, en lui donnant un statut ambigu, entre intégration et rejet. Aux yeux de certains bibliothécaires et dans les domaines académique et littéraire, romans sentimentaux et de terroir continuent d'être perçus comme des genres illégitimes. Dans les discours en bibliothèques, ces ouvrages sont bien souvent mis à distance et l'on ne peut pas en devenir soi-même lecteur et encore moins amateur sous peine de se voir catégoriser comme lecteur de sous-littératures[63]. Les bibliothécaires n'achètent ces ouvrages que pour « faire du chiffre », attirer des publics plus larges ou faire des concessions. Les romans sentimentaux ou de terroir font néanmoins l'objet d'une demande non négligeable et sont donc présents (et

[61] CLERC-FLORIMOND A., LACOTE-GABRYSIAK L., *Les professionnels du livre et la New Romance : entre valorisation, réticences et rejet*. Bulletin des Bibliothèques de France, 2024, New Romance et bibliothèques, 1, pp.1-8. hal-04771991.

[62] RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016.

[63] VANY R., *Les mauvais genres en bibliothèque : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ?*, mémoire d'étude de master 2 Politique des bibliothèques et de la documentation, Villeurbanne, ENSSIB, 2013.

(cc) BY-NC-ND

nécessaires) en bibliothèques de lecture publique. Les littératures populaires promeuvent une culture populaire qui est mal vue par les bibliothécaires qui entendent prendre leur distance vis-à-vis de celle-ci. Cela conduit à exclure toute une partie de la production éditoriale au risque d'exclure le lectorat qui l'apprécie. Le principe de qualité conduit à écarter tout ce qui est considéré comme trop facile, accusé d'être trop convenu et sans intérêt. Les littératures illégitimes, aussi appelées littératures populaires, en font partie. Mais finalement, pourquoi les romances sont-elles exclues ? Simplement car elles sont perçues comme convenues, conformistes et sans surprise. Les préjugés idéologiques de la littérature sentimentale et de terroir les font parfois rejeter des lettrés qui les considèrent comme une perte de temps voire une menace d'aliénation pour un lecteur naïf[64]. L'exclusion de ces livres viserait alors à garder une vision conservatrice du monde et à ne pas cautionner ces valeurs et la vision du monde qui va avec. La littérature populaire semble mièvre et inutile et donc sans intérêt. Or, la bibliothèque est encore très attachée à sa vision humaniste et éducative du livre, ce dernier ayant une dimension didactique vis-à-vis du lecteur. Une « bonne littérature » ouvre l'esprit, fait réfléchir et fait évoluer le lecteur. Ainsi, beaucoup de genres mineurs sont dépréciés à cause des valeurs qu'ils transportent. Pas assez éducatif, mièvre, inutile, sont des caractéristiques souvent prêtées à la littérature sentimentale qui est vue comme inférieure. Cette vision très conservatrice de la bibliothèque n'exclue-t-elle pas tout un pan du lectorat des bibliothèques ?

L'exclusion de certains ouvrages entraine l'exclusion de certains lecteurs

En excluant certains types de livres, la bibliothèque ne se prive-t-elle pas de certains lecteurs et donc d'usagers potentiels ? C'est en tout cas ce que l'on peut craindre. L'exclusion des paralittératures de leurs rayonnages par les bibliothèques sous prétexte que les lecteurs populaires ne viennent pas à la bibliothèque renforce l'exclusion de certains lecteurs : il existe des lecteurs populaires qui viennent une fois à la bibliothèque et en repartent déçus de ne pas trouver chaussure à leur pied. Ils ne remettront plus jamais les pieds dans l'établissement. Il est important de noter que les genres illégitimes ne bénéficient pas tous du même traitement : il existe différents degrés d'illégitimité au sein même des paralittératures et certains livres sont acceptables (au nom de la demande et des statistiques) et d'autres pas. Mais qu'est-ce qui plait exactement dans les littératures illégitimes ? Leurs aspects standardisés est aussi ce qui les fait apprécier des lecteurs. Ces derniers ne sont pas déroutés ou surpris par l'histoire, celle-ci les rassure et ainsi, ils peuvent s'abandonner totalement au récit car ils savent en quelque sorte où ils vont. A l'opposé, les lecteurs lettrés valorisent les lectures plus originales qui modifient leurs horizons d'attente. Le sentiment d'illégitimité des littératures populaires est entretenu par leur exclusion des rayonnages des bibliothèques. Prenons quelques exemples parmi les littératures populaires : la littérature sentimentale fait l'objet de mise à distance voire de rejet par les bibliothécaires et les conservateurs mais fait aussi parallèlement l'objet d'acquisitions massives avec des différences marquées selon les auteurs et les éditeurs. Le roman historique, quant à lui, n'est pas complètement rejeté ou admis mais fait l'objet d'une hiérarchisation interne en sous-genres. Ainsi, les romances historiques sont décriées tandis que les grandes

[64] VANY R., *Les mauvais genres en bibliothèque : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ?*, mémoire d'étude de master 2 Politique des bibliothèques et de la documentation, Villeurbanne, ENSSIB, 2013.

(cc) BY-NC-ND

productions ou les best-sellers ont une place massive dans les collections et semblent s'imposer avec une sorte d'évidence.

Une acquisition des genres mineurs participant à leur légitimation ?

Les bibliothécaires spécialistes opèrent une hiérarchisation au sein des genres illégitimes et en voie de légitimation. Le « franchement mauvais et sans intérêt » est exclu des bibliothèques tandis que les ouvrages ne présentant pas des qualités exceptionnelles mais susceptibles de procurer du divertissement aux lecteurs sont admis. C'est par exemple le cas de la BD : les « ouvrages de création » sont acquis mais assez peu mis en valeur[65]. La littérature de terroir, quant à elle, n'est pas exclue en bloc des bibliothèques. Les romans régionaux sont marqués par un fort ancrage régional qui concerne à la fois l'auteur, l'éditeur et le cadre de l'intrigue. Ce triple ancrage local provoque un intérêt spécifique pour les lecteurs locaux. Mais l'intérêt peut aussi être plus vaste, dépassant le cadre local. Les étrangers peuvent par exemple les apprécier pour découvrir une nouvelle région. Les romans régionaux souffrent d'une faible reconnaissance qui est aussi liée à leur contenu : l'intrigue se déroule dans un milieu rural et promeut des valeurs traditionnelles voire passéistes qui sont méprisées par les intellectuels.
Chez les bibliothèques parisiennes s'ajoute à ce statut la spécificité de la position parisienne, à la fois capitale et zone centrale. Ainsi, Paris semble s'inscrire à la fois dans une perspective multirégionale et a régionale. C'est plutôt l'a régionalisme qui caractérise la ville de Paris. Il y a donc une absence de terroir parisien mais cela ne signifie pas qu'il y a une absence de romans de terroir mettant en avant d'autres régions de France dans les bibliothèques parisiennes. La littérature de terroir n'est donc pas exclue en bloc des bibliothèques parisiennes. Au contraire, les grands auteurs, majoritairement publiés chez les éditeurs de la capitale sont très suivis par le réseau parisien. L'exclusion concerne davantage les maisons d'édition qui se situent en périphérie du champ littéraire et de l'espace national. La littérature de terroir n'est donc pas exclue en bloc du réseau parisien[66]. Seuls les éditeurs régionaux le sont. Il en va de même pour les romans sentimentaux et historiques.
Les jugements que les bibliothécaires spécialistes du réseau parisien portent sur les polars, les BD et la science-fiction/*fantasy* participent à la hiérarchisation interne des genres tout autant que la légitimation des genres eux-mêmes. La légitimation implique d'abord qu'ils soient reconnus comme objet esthétique ou littérature à part entière. Dans les présentations d'albums par le secrétaire du comité BD en réunions de réseau, la qualité du graphisme est ainsi fréquemment évoquée. Les qualités évoquant la finesse, la maitrise et l'originalité lui sont attribuées. Le graphisme est presque toujours envisagé avec le sens de l'œuvre et sa capacité à incarner une vision du monde. Une attention particulière est portée à l'écriture. Cette importance portée à l'écriture est d'autant plus marquée qu'il y a souvent une logique sérielle dans la BD, le manga et le polar où un titre est rapidement démodé par le suivant. Le fait que certaines séries soient considérées comme ayant de la valeur malgré l'existence de plusieurs tomes est un facteur de légitimation des genres mineurs.
Lors de mes entretiens avec des bibliothécaires, j'ai observé que, toutes structures confondues, les polars bénéficient d'un important succès auprès des lecteurs de

[65] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011.

[66] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

bibliothèques. Aujourd'hui, on ne peut pas concevoir de bibliothèque sans polars. C'est ce qu'a souligné Alice de Mauroy[67], responsable acquisition romance et mangas à la Part-Dieu qui m'a expliqué que le polar est très emprunté. Le témoignage de Geoffrey Allemand[68] va dans son sens puisqu'il m'a appris que les polars et les thrillers sont les types d'ouvrages les plus empruntés à la bibliothèque de Viviers. Ce sentiment est encore renforcé par le témoignage d'Yseult Saboye[69]. En effet, la bibliothèque de Villeneuve lez Avignon a son propre festival du polar chaque année à la Toussaint. Et je ne parle même pas de l'agencement physique de la bibliothèque : un pan entier des rayonnages est dédié aux polars. La médiathèque départementale de Savoie et Haute-Savoie[70] m'a indiqué que les polars font partie des ouvrages les plus réservés. Ainsi, la place du polar en bibliothèque ne semble plus devoir être remise en question.

Le taux de rotation des genres mineurs est très bon. Cela se retrouve par exemple dans l'entretien mené avec Alice de Mauroy à la Part-Dieu. Cette dernière souligne le fait que la hiérarchisation des genres mineurs se fait encore beaucoup à l'école. Certains genres mineurs sont très bien écrits et d'autres moins. La médiathécaire de l'Eure et Loir[71] a mis en évidence que, si certains genres mineurs sont mal vus, c'est parce qu'ils sont perçus comme du pur divertissement et ne sont pas formateurs pour l'esprit.

Alice de Mauroy m'a expliqué que la « grande littérature » n'a pas les mêmes styles, attendus ou objectifs que les genres mineurs. A la médiathèque de Savoie et de Haute-Savoie, la bibliothécaire que j'ai interrogée a mis en évidence que des auteurs et des genres moins commerciaux ont du succès. Les goûts des usagers sont donc assez éclectiques.

Mais, qu'en est-il de la romance et des littératures de l'imaginaire ? Très populaires dans les années 1970-1980, les littératures sentimentales ont ensuite connu un important échec. Aujourd'hui, elles reviennent à la mode comme en témoignent les bibliothécaires de la Part-Dieu à Lyon. Pour ce qui est des littératures de l'imaginaire, il y a encore des professionnels du livre et des usagers qui les considèrent comme des sous-littératures (histoires mal écrites, trames narratives répétitives…). Mais Audrey Burki[72] explique qu'il y a tout de même des grands lecteurs de littératures de l'imaginaire. Bien souvent, ces derniers se contentent d'ailleurs exclusivement de ces genres. A la bibliothèque de Viviers, les usagers lisant de la *fantasy* sont souvent des femmes. A la bibliothèque départementale d'Eure et Loir, les lecteurs de *fantasy* ont entre 39 et 45 ans. La science-fiction semble un peu moins empruntée que les autres genres de l'imaginaire. C'est en tous cas ce que laisse supposer la médiathèque départementale de Savoie et de Haute Savoie qui explique que le genre sort peu.

[67] Cf source 2 : entretien avec Alice de Mauroy, responsable acquisition romances et mangas à la Part Dieu (Lyon)

[68] Cf source 3 : entretien avec Geoffrey Allemand, bibliothécaire à la médiathèque municipale de Viviers

[69] Cf source 5 : entretien avec Yseult Saboye, directrice de la médiathèque municipale de Villeneuve lez Avignon

[70] Cf source 8 : entretien avec la médiathèque départementale de Savoie et Haute Savoie

[71] Cf source 9 : entretien avec la médiathèque départementale d'Eure et Loir

[72] Cf source 4 : entretien avec Audrey Burki, responsable science fiction, fantasy, fantastique à la Part Dieu

(cc) BY-NC-ND

L'IMPORTANCE DES LECTEURS ET LA LEGITIMATION DE CERTAINS GENRES (PAR LES INSTITUTIONS, PAR LA LITTERARISATION[73], PAR L'AUCTORIALISATION[74]…)

Le genre policier, le genre en voie de légitimation le plus abouti

Le roman policier connait en bibliothèque un succès massif grâce à sa facilité de lecture et à sa capacité à tenir le lecteur en haleine. Il existe une grande variété de sous genres dans le roman policier, ce qui permet à un large public d'y trouver satisfaction. Le rôle du bibliothécaire est alors d'orienter le lecteur vers tel ou tel segment. Le roman policier fait l'objet d'une forte demande ce qui se traduit par la présence de polars dans les meilleurs emprunts et un taux de rotation élevé[75]. Les bibliothèques de la ville de Paris, en même temps qu'elles accordent une place privilégiée au roman policier, participent au processus de légitimation de celui-ci via la Bilipo et notamment le processus de sélection critique de celui-ci. Aujourd'hui, il est un outil de référence dans le monde du polar. La légitimation réside dans le geste de sélection lui-même, de la légitimité du sélectionneur et de la production d'un discours critique et savant sur les œuvres sélectionnées. La légitimation du polar tient aussi du fait que l'on passe d'un objet lecture plaisir à un objet d'étude. La légitimation du genre passe surtout par la production d'un discours critique. Les discours critiques produits mettent l'accent sur les qualités formelles du texte sur les plans narratologiques ou stylistiques. A l'opposé, des textes jugés mauvais font l'objet de présentation négative en réunion. Les critiques tentent aussi d'inclure chaque titre particulier d'un auteur dans son œuvre générale. Les analyses produites sur les textes sélectionnés participent aussi à construire l'histoire du genre. Ce travail de patrimonialisation trouve son prolongement dans l'achat, par certaines bibliothèques, de l'œuvre complète des auteurs qui ont marqué l'histoire du genre. Grâce à ces critiques, réalisées à la Bilipo, le polar apparait comme un genre tout à fait capable d'instruire en divertissant. Le polar conjugue à la fois procuration de plaisir et de savoirs et horizons nouveaux, ce qui permet de concilier les deux fonctions qui ont fondées la bibliothèque publique. Les bibliothèques se distinguent en effet de l'école car elles mettent l'accent sur l'importance de la liberté de leurs publics et leur plaisir mais se veulent tout de même des institutions permettant l'accès au savoir. Ainsi, la bibliothèque participe à légitimer le genre policier en établissant en son sein des hiérarchies et en en faisant un objet d'étude, de plaisir esthétique et un objet cognitif. L'institution trouve ici un moyen d'atteindre ses objectifs. La légitimation repose ici sur des intérêts convergents. Les genres d'ouvrages préférés par les usagers des bibliothèques sont en général les ouvrages contemporains suivis de près par les ouvrages policiers comme le montre le tableau ci-dessous, tiré d'une enquête réalisée il y a une trentaine d'années[76]. Ce chiffre peut

[75] RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016.

[76] BERTRAND A.-M., et al. « Chapitre III. Le livre, la lecture et les bibliothèques ». *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001.

(cc) BY-NC-ND

paraitre important mais il y a fort à parier qu'il n'ait pas énormément changé comme le montre les entretiens réalisés à la fin de ce document.

(en %)

	Usagers (ensemble)	Usagers inscrits	Usagers non-inscrits	Non-usagers
Romans classiques	17	19	12	12
Romans contemporains	46	50	38	33
Romans policiers, espionnage	25	25	27	21
Romans science-fiction, fantastique	11	11	13	9
Poésie	1	1	2	1
Histoire	18	20	14	21
Livres d'actualité	13	13	13	16
Bandes dessinées	14	14	14	11
Livres d'art, beaux-livres	5	6	4	4
Sciences humaines et sociales	9	9	8	4
Livres pratiques	15	13	20	21
Livres scientifiques ou techniques	7	6	8	6
Dictionnaires, encyclopédies	8	7	11	12
Livres religieux	1	1	-	1
Histoires vécues	1	-	-	2
Autre genre	1	1	1	1

Figure 2 : Les genres d'ouvrages préférés par les usagers des bibliothèques.

Source : Enquête réalisée en 1995 par la direction du livre et de la lecture et le service des études et recherche de la BPI. La phase quantitative est constituée d'une enquête sur site auprès de 720 usagers et de l'interrogation sur sites d'un vaste échantillon national représentatif (1900 personnes) qui fréquente ou non ce type d'établissement et dont il s'agissait de mieux connaitre les habitudes, attentes et appréciations. L'interrogation d'un échantillon national représentatif autorise le recueil de données générales et fiables sur la fréquentation et l'image des bibliothèques publiques. L'enquête s'est déroulée en deux temps en 1996 : interrogation d'un premier sous échantillon de 10 000 personnes par voie postale puis, interrogation d'un échantillon « utile » composé de 1086 usagers et 818 non usagers des bibliothèques municipales. Une enquête semblable a été réalisée en 1979 et les critères ont été repris (mais légèrement remaniés) à des fins de comparaison.

La Bilipo est devenue une bibliothèque spécialisée autonome en 1995[77]. Elle est l'indice de progression du processus de légitimation du genre. Elle est aussi un instrument de cette légitimation. Elle exerce pour le roman policier une fonction de patrimonialisation et de conservation mais aussi de mise à disposition de ce patrimoine au public. Elle s'est vue confiée des fonds d'archives spécifiques, des dons d'auteur, etc. Son mode de fonctionnement (la consultation sur place plutôt que l'emprunt) en fait une bibliothèque d'étude plutôt que de lecture publique et participe à faire des littératures policières, des objets d'étude approfondie. La Bilipo a progressivement été reconnue comme un lieu d'expertise sur le genre dont elle s'occupe. Elle bénéficie de la reconnaissance étatique et accueille des chercheurs venus du monde entier. La Bilipo est sollicitée pour donner des formations sur les littératures policières et la diffusion de sa sélection bibliographique est publiée annuellement. Cela témoigne de la reconnaissance de la fonction critique de cette bibliothèque.

[77] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011.

(cc) BY-NC-ND

Quid des autres genres en voie de légitimation (BD et littératures de l'imaginaire) ?

La BD a connu un processus parallèle mais moins abouti de reconnaissance institutionnelle de l'expertise[78]. L'association « Bulles en tête » a été créée en 1991 par trois bibliothécaires spécialisés dans ce genre. L'objectif était, à terme, de créer une bibliothèque spécialisée dans ce genre tel que la Bilipo. Malheureusement, ce processus n'a pas abouti mais la BD continue de faire, dans le réseau parisien, l'objet d'un comité d'analyse spécifique et fort investi. Au sein du réseau des bibliothèques de la ville de Paris, BD, science-fiction/*fantasy* et polars bénéficient de comités d'analyse spécifiques ce qui n'est pas le cas pour les sagas historiques, la littérature de terroir ou les littératures sentimentales[79]. Ces comités ont pour objet l'analyse d'une production éditoriale toujours plus abondante. C'est la littérature policière qui est la plus valorisée car elle bénéficie d'une analyse approfondie de la presque totalité de la production. Par ailleurs, le capital symbolique dont bénéficie la Bilipo lui assure aujourd'hui une reconnaissance de la part des éditeurs qui lui envoient leurs romans en service de presse. Le comité BD s'efforce de faire un travail approfondi de veille éditoriale (par le recours aux visites en librairie et aux recherches sur internet de manière à avoir une vision la plus complète possible de la production éditoriale). La science-fiction/*fantasy* bénéficie de conditions à priori moins favorables dans la mesure où elle ne dispose pas d'une bibliothèque spécialisée et où les ouvrages sont en général très longs, rendant leur consultation en intégralité plus compliquée sur un temps limité. Toutefois, le fort investissement du comité responsable des littératures de l'imaginaire a permis de pallier à ces faiblesses structurelles. Les membres du comité ont ainsi obtenu l'envoi d'exemplaires de la part des services de presse des éditeurs. De plus, le temps dévolu à l'examen des romans de science-fiction/*fantasy* est supérieur à celui des polars de la littérature générale. Comme la production éditoriale des romans de science-fiction/*fantasy* est bien inférieure à celle de la littérature générale, cela permet de les analyser de manière plus exhaustive. L'envoi des services de presse aux bibliothèques par les éditeurs concerne beaucoup plus les ouvrages des genres en voie de légitimation montrant l'importance des bibliothèques dans l'accès à ces genres de production. La lecture des ouvrages de manière approfondie est permise par ces dispositifs institutionnels. Le roman policier est encore une fois celui qui en bénéficie le plus[80]. L'essentiel du travail consiste moins à confirmer des talents connus qu'à repérer de nouveaux auteurs et de nouvelles collections. Les bibliothécaires spécialistes des genres en voie de légitimation revendiquent un jugement indépendant et se refusent à recourir aux critiques de presse. Les bibliothécaires spécialistes des genres en voie de légitimation entendent se placer au même niveau que les critiques voire collaborer avec eux dans une relation d'égal à égal. Cette collaboration avec d'autres experts du champ littéraire passe par la participation conjointe à des prix littéraires qui sont un moyen d'intervenir dans le processus de consécration du champ. L'expertise est aussi constituée de livres brochés qui rassemblent des outils bibliographiques et qui sont utilisés par des

[78] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011.

[79] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011.

[80] RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016.

(cc) BY-NC-ND

amateurs et surtout, par des professionnels (ex : *Les crimes de l'année* de la Bilipo qui sont publiés chaque année et proposent l'analyse d'environ 300 ouvrages policiers).

Dans les réunions de réseau, les comités dévolus à l'analyse des genres en voie de légitimation bénéficient d'une place et d'un crédit particulier. Tout d'abord, les comités en charge de la fiction ont lieu en début de journée. L'auditoire est donc encore frais et disposé à écouter. Les comités présentant leur analyse en tout début de journée sont plus favorisés que ceux qui se déroulent en fin de journée, susceptibles d'être plus sélectifs avec les ouvrages qu'ils analysent. La journée commence en général par le passage en revue des romans policiers. Et c'est, de manière générale, les avis en termes de littérature policière qui sont les plus suivis[81]. Les comités qui ont en charge les romans policiers, la science-fiction/*fantasy* et la BD ont une influence plus grande sur les décisions que celle des autres comités. Les secrétaires des genres en voie de légitimation sont plus écoutés en réunion que ceux des comités « romans » et « littérature ». Les bibliothécaires chargés des genres en voie de légitimation portent sur les ouvrages des jugements de valeur tranchés tandis que le secrétaire du comité « romans » considère qu'il doit présenter les informations sur les ouvrages examinés avec un maximum d'impartialité. La constitution, au sein du réseau parisien, de groupes de spécialistes chargés des genres en voie de légitimation, si elle participe au processus de légitimation, conduit aussi à une remise de soi des bibliothécaires et donc à un désengagement des non spécialistes. BD, romans policiers et science-fiction/*fantasy* sont donc en bonne place dans les acquisitions du réseau parisien. Ainsi, les genres en voie de légitimation ont une place bien affirmée en termes de proportion dans les collections. De plus, les genres en voie de légitimation bénéficient d'une place sur des étagères (ou dans des bacs pour les BD) bien identifiables grâce à la signalétique qui les met en valeur. Ces rayonnages spécifiques suscitent cependant aussi dans la profession des réflexions et des remises en cause : ils contribueraient à maintenir les genres en voie de légitimation dans un statut de semi-légitimité[82]. Les lecteurs de ces genres se cantonnent bien souvent à ces étagères lorsqu'ils cherchent un livre. Ils n'essayent pas d'ouvrir leurs horizons. Les auteurs des genres en voie de légitimation font dans leurs œuvres, des références à la culture des classes sociales supérieures ce qui est un autre facteur de légitimation. La légitimation des polars, des BD ou des littératures de l'imaginaire passe aussi par une critique qui ne se contente pas de considérer chaque texte dans sa singularité ou comme faisant partie d'une collection et pour le plaisir qu'il est à même de procurer mais qui le rapporte constamment à un nom d'auteur, porteur d'un capital symbolique et à une trajectoire d'auteur. Cela est vrai pour le roman policier mais aussi pour la science-fiction/*fantasy* et la BD. Ainsi, chaque genre en voie de légitimation possède ses auteurs stars, incontournables. La consécration de quelques auteurs bénéficie en retour au statut du genre. Certains auteurs ont donc atteint un statut patrimonial comme en témoigne la réédition de leurs textes en œuvres complètes. Un certain nombre de bibliothèques ont donc dans leurs fonds des rééditions de textes fondateurs qui constituent l'histoire de ces genres. La constitution d'un certain nombre d'auteurs du genre permet de leur rapporter les auteurs encore méconnus de manière à les légitimer et à souligner à quel point ils participent au renouvellement du genre. En bibliothèque, il s'agit de participer à la reconnaissance d'auteurs encore non patrimonialisés et

[81] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011.

[82] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

donc à l'établissement de canons de ces genres. Ainsi, en mettant l'accent sur les propriétés formelles proprement esthétiques des œuvres analysées, en les inscrivant dans des trajectoires d'auteurs et dans l'histoire de leur genre, les bibliothécaires responsables du polar, de la science-fiction/*fantasy* et de la BD procèdent à une opération de légitimation des genres considérés qui tend à les élever au niveau d'une lecture lettrée.

Les genres en voie de légitimation servent les intérêts des bibliothécaires et vice versa

La place privilégiée accordée aux genres en voie de légitimation en bibliothèque de lecture publique s'inscrit dans une logique d'intérêt réciproque : les bibliothécaires participent à légitimer ces genres tandis que ces derniers servent les intérêts des bibliothécaires en encourageant les modes de lecture qu'ils prônent et les publics qu'ils visent. L'intérêt des bibliothécaires pour ces genres en voie de légitimation participe à une politique de promotion de la lecture. Il permet à la fois de toucher un large lectorat et de divertir et d'instruire. BD, science-fiction et *fantasy* touchent un grand nombre de lecteurs aux positions sociales très diverses[83]. En outre, elles contribuent à attirer des publics plus jeunes et masculins qui ne viennent habituellement pas à la bibliothèque : l'usager de la bibliothèque est en général plus une femme et rarement une jeune adulte, les adolescents et jeunes adultes désertant souvent la bibliothèque.
Par ailleurs, la bibliothèque peut devenir un lieu d'approvisionnement en livres que l'on n'aurait pas achetés en raison de l'indétermination entourant leur valeur ou de leur statut globalement peu valorisé (et valorisant). C'est le cas du polar, de la science-fiction/*fantasy* et de la BD et cela est aussi souligné par l'entretien que j'ai mené avec Yseult Saboye qui m'a expliqué que la bibliothèque permet à ses usagers d'emprunter sans risque car il n'y a pas d'argent en jeu[84]. Les genres en voie de légitimation ont, de fait, des taux d'emprunt importants en bibliothèque. Ces genres à fort taux d'emprunt permettent d'entretenir, à côté, des fonds plus pointus. Une fois les lecteurs des genres en voie de légitimation en bibliothèque, il est aussi envisageable de leur faire découvrir d'autres types de lecture[85]. L'enfermement des lecteurs de romans policiers (ou de littérature de l'imaginaire ou de BD) dans ce genre résulte de l'histoire du genre et de son statut avant qu'il n'acquière sa légitimité : enfermement dans des collections spécifiques et, d'un point de vue spatial, classement à part dans les rayonnages des librairies et des médiathèques. Dans les genres en voie de légitimation, c'est l'histoire qui compte avant tout, même si elle s'appuie sur un substrat formel et qu'elle prend chair à travers l'écriture. Polars, BD et science-fiction/*fantasy* sont avant tout des arts du récit et c'est sans doute une des raisons de la faveur dont ils bénéficient de la part des bibliothécaires. En effet, ces derniers présupposent que le lecteur de bibliothèque est avant tout un « lecteur ordinaire » désireux d'histoires qui le portent et l'emportent. La cohérence de l'intrigue dans la science-fiction/*fantasy*, le polar et la BD est capitale pour le lecteur : chaque élément doit faire sens dans l'intrigue et les questions soulevées finiront par être résolues. La fin du récit correspond presque toujours à un retour à

[83] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011. Français.

[84] Cf source 5 : entretien avec Yseult Saboye, directrice de la médiathèque de Villeneuve lez Avignon.

[85] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011. Français.

(cc) BY-NC-ND

l'ordre, ce qui a quelque chose de rassurant[86]. Ces fictions correspondent à des codes propres aux genres auxquels elles appartiennent. L'inscription dans un cadre fictif, dont les lois ne sont pas celles du réel rappelle sans cesse au lecteur qu'il se trouve dans une fiction qui ne peut advenir que dans un monde imaginaire. Polars, science-fiction/*fantasy* et même BD peuvent représenter des réalités sociales, psychologiques ou politiques non euphémisées qui seraient considérées comme trop obscènes dans d'autres genres et en constituent alors l'un des centres d'intérêt fréquemment mis en avant par les bibliothécaires dans leur critique.
A côté de leur fonction plaisante et divertissante, les bibliothécaires spécialistes des genres en voie de légitimation insistent sur la capacité cognitive de la fiction à donner accès, au travers d'un récit, à une réalité, un savoir sur le monde actuel ou passé. Les bibliothécaires soulignent le fait que la fiction à propose une vision de la société dans laquelle elle prend place. La fiction romanesque permet en particulier d'accéder à des espaces inaccessibles chronologiquement et géographiquement et donc plus ou moins inaccessibles à l'expérience directe. Par exemple, le roman policier semble tout à fait apte à remplir ces fonctions tout en remportant l'adhésion du lecteur. Il est une mise en scène des mondes sociaux contemporains plus ou moins lointains qu'il permet d'appréhender.
Ainsi, les romans policiers et à leur instar, les romans de science-fiction/*fantasy* et les BD coïncident au mieux avec les principes fondateurs de la lecture publique (instruire en divertissant, ouvrir de nouveaux horizons…). Les bibliothèques participent au travail de légitimation mené sur les genres policiers, de science-fiction/*fantasy* et sur les BD car, grâce à lui, elles affirment leur position professionnelle en profitant de la relative faiblesse des genres en voie de légitimation et par leur biais, participent à mettre en place une politique publique de promotion de la lecture. Les bibliothécaires renforcent parfois l'impact des genres en voie de légitimation ou participent par leur travail à les faire mieux connaître. C'est par exemple le cas de la médiathèque départementale de Savoie et de Haute-Savoie qui possède des animations (expositions) sur le manga et les comics. En prêtant ces expositions, la bibliothèque participe à légitimer ces genres[87]. Toujours dans un souci de développement des genres en voie de légitimation, cette bibliothèque départementale de prêt réalisait autrefois des dossiers documentaires (sur le *feel-good* par exemple) qui fonctionnaient très bien.

LA NOTION CENTRALE DE PLAISIR ET L'IMPORTANT PRINCIPE D'ACCESSIBILITE

La lecture en bibliothèque veut « faire du bien » et s'adresser à tous

La littérature est devenue un objet de communication sociale : le livre à succès est valorisé car il est créateur de lien. Aujourd'hui, la lecture est pensée à l'aune du plaisir qu'elle procure. C'est l'objectif premier des livres *feel-good* aussi appelés pop littérature[88]. Les ouvrages remplissent désormais deux fonctions majeures : faire

[86] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011. Français.

[87] Cf source 8 : Entretien avec la médiathèque départementale de Savoie et de Haute Savoie.

[88] Deseilligny, O. (2021). *Glissements dans l'édition de fiction : confusion des genres ou altération de la littérature ?* Communication & langages, 207(1), 47-64.

BY-NC-ND

du bien et s'adresser à tous. De nos jours, avec les blogs et les réseaux sociaux, se développe une critique plus sensible à la captation de nouveaux publics. Les éditeurs savent s'en servir pour promouvoir leurs auteurs. Cette critique amateure a adopté les codes des professionnels et valorise une lecture fondée sur l'émotion et l'affect[89]. La fiction contemporaine parait susceptible de procurer à tous les plaisirs et l'émotion d'une lecture ordinaire fondée sur l'émotion qui divertit en même temps qu'elle ouvre de nouveaux horizons[90]. La bibliothèque de lecture publique encourage la lecture plaisir par opposition à l'institution scolaire valorisant une lecture basée sur l'effort. L'intérêt d'une telle lecture est fondé sur le divertissement et l'empathie ressentie envers les personnages, l'émotion, l'impression de pouvoir vivre par procuration des évènements absents de notre champ des possibles. On peut même aller plus loin en affirmant que les livres peuvent permettre un mieux-être voire le soin de malades. C'est la bibliothérapie. Née aux Etats-Unis au XXe siècle, la bibliothérapie se définit comme l'utilisation de lectures sélectionnées en tant qu'outils thérapeutiques afin de résoudre des problèmes personnels. Cette pratique nécessite une importante coopération entre le corps médical et les bibliothécaires pour choisir le bon livre à fournir au patient. La bibliothérapie semble plutôt dirigée vers le malade psychiatrique. Aujourd'hui, cette thérapie par les livres est beaucoup moins connue en France que dans les pays anglo-saxons malgré quelques expériences (ponctuelles / suivies) dans des hôpitaux ou services. Au centre de cette méthode se trouve la fonction cathartique, libératrice du livre.
Le principe d'accessibilité est très important en bibliothèque et notamment dans les sélections des bibliothécaires (« nouveautés », « coups de cœur »…). Les livres mis en valeur doivent être accessibles à tous et ne pas nécessiter un capital culturel élevé ou être réservés à une élite. Ainsi, les textes les plus originaux ou exigeants ne sont que très rarement mis en valeur par les bibliothécaires dans leurs sélections[91]. Le succès avéré d'un auteur est un autre gage de son caractère grand public. Le dispositif des nouveautés est centré sur ces best-sellers qui sont demandés massivement et qui sont des indispensables en bibliothèque. De plus, les nouveautés, qui ont un fort taux de rendement permettent de continuer d'acheter des ouvrages ayant un plus faible taux de rotation (satisfaction des usagers et de la tutelle). Les lecteurs des nouveautés, une fois que leur volonté de lire les livres les plus médiatisés est satisfaite, peuvent se tourner vers des propositions de lecture plus originales vers lesquelles les bibliothécaires vont les guider. Il y a donc une complémentarité à mettre en valeur les ouvrages du moment et des livres moins connus[92]. Les sélections des bibliothécaires semblent se détacher de la lecture analytique de l'institution scolaire et se porter davantage sur la lecture plaisir. C'est la position professionnelle et institutionnelle des bibliothécaires qui ont vocation de s'adresser à tout un chacun et de promouvoir une lecture plaisir. La bibliothèque a mis à distance l'institution scolaire : elle rejette la prescription de lecture et se porte davantage sur la suggestion. Souvent, il y a une opposition entre le métier de bibliothécaire et celui d'enseignant. Des candidats ayant échoué au concours de professorat sont devenus bibliothécaires, un peu par dépit. Les publics des bibliothèques territoriales ne sont pas captifs à contrario des publics de l'école,

[89] Ibid.

[90] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

[91] Ibid.

[92] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

néanmoins, les bibliothèques produisent très souvent des critiques qui respectent les codes de l'école et leurs perspectives.

L'importante fonction didactique de la lecture et notamment des genres mineurs

Un bon roman est un ouvrage qui ne rebute pas d'emblée mais aussi que le lecteur ne lâche pas. La simplicité et la brièveté sont aussi mises en avant. L'identification du lecteur aux personnages est facilitée tout comme une lecture d'évasion. L'accessibilité et la simplicité ne sont cependant pas des caractéristiques faciles à mettre en place surtout lorsque les lecteurs sont des publics mal connus des bibliothécaires. Une censure par la moyenne est donc mise en place[93]. Elle revient à éviter de mettre sur les présentoirs ce qui est vu comme trop élitiste ou trop médiocre et illégitime. Les livres mis en avant sont censés produire plaisir et divertissement cependant, il n'en reste pas moins qu'ils doivent véhiculer des savoirs et avoir un intérêt cognitif (savoirs historiques, savoirs géographiques…) y compris pour la fiction. La mission fondamentale des bibliothèques est en effet la diffusion des connaissances via une appropriation autonome et individuelle (à l'opposé de l'école). Ainsi, les bibliothèques sont des lieux de culture et non de formation. Cela est particulièrement vrai pour les genres intermédiaires de la hiérarchie des légitimités notamment les polars, la bande dessinée et la science-fiction/*fantasy*[94]. Ces ouvrages, permettant des emprunts en nombre servent à la fois à satisfaire les enjeux de la lecture publique et à « faire tourner la bibliothèque » satisfaisant ainsi la tutelle. Les bibliothécaires, en les mettant en avant, soulignent leurs valeurs et participent à les légitimer. Par exemple, le roman policier est présenté comme une mise en scène des mondes sociaux contemporains qu'il permet d'appréhender et entre lesquels il permet de voyager. En dehors des connaissances historiques et sociologiques, les textes littéraires sont censés participer à la formation des lecteurs en leur donnant à réfléchir et en aiguisant leur esprit critique mais aussi en leur fournissant un réservoir d'expériences et en les encourageant à avoir un regard introspectif. Les valeurs défendues relèvent d'un positionnement que l'on peut situer politiquement à gauche. Cela est relié à la position sociale des bibliothécaires et à celle des bibliothèques dans l'offre de lecture. La lecture est surtout valorisée pour son intérêt psychologique et éthique qui en fait un outil de connaissance de soi et de développement personnel. La littérature est envisagée par les bibliothécaires comme un médium capable d'instruire, de diffuser des valeurs morales, de donner des leçons de vie, de proposer des modèles à imiter, de changer le regard, de combattre l'intolérance et l'indifférence et de dénoncer l'injustice[95]. Les bibliothécaires sont porteurs d'une vision de la littérature que l'on peut situer au niveau de l'éthique. La légitimité d'une lecture plaisir s'est bel et bien imposée en bibliothèque jusqu'à devenir sa destination principale aujourd'hui. Le bibliothécaire devient le garant de ce plaisir de lire. D'ailleurs, la BD s'inscrit au palmarès des livres les plus empruntés et le tiers des emprunts en littérature adulte se concentre autour de Bussi, Musso, Bourdin, Lévy, Ferrante, Ledig. Nombre de ces auteurs écrivent des genres mineurs.

[93] RABOT C. *Les « coups de coeur » d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire*. In: Culture & Musées, n°17, 2011. La lecture en société (sous la direction de Julia Bonaccorsi) pp. 63-84..

[94] RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011. Français. NNT : .tel-03009761.

[95] RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015.

(cc) BY-NC-ND

La bibliothèque de lecture publique cherche à élargir ses publics en rendant l'institution et ses collections plus accessibles notamment au travers des outils qu'elle emploie.

(cc) BY-NC-ND

ETUDE DE CAS : LA LITTERATURE *FEEL-GOOD* OU « POP LITTERATURE » EN BIBLIOTHEQUE

QU'EST-CE QUE LE GENRE *FEEL-GOOD* ET QUI EN LIT ?

La littérature *feel-good* est une littérature assez variée englobant aussi bien des ouvrages apparentés au développement personnel que des romans apparentés à la *chick lit* ou à la romance. Leur point commun semble résider dans les valeurs de solidarité et de bienveillance qu'ils véhiculent et par l'identification qu'ils favorisent entre les lecteurs et les personnages proches d'elles, confrontés à des épreuves qui les font grandir. Le livre *feel-good* nous encourage à réfléchir sur notre existence, nous questionne mais surtout, comme son nom l'indique, nous fait du bien et tente de nous rendre heureux.
Les romans *feel-good* ont fait leur apparition en bibliothèque au début des années 2000 et ont explosé dans les années 2010, devenant particulièrement populaires avec des auteurs tel que Jonas Jonasson et son ouvrage *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*, Aurélie Valogne ou encore Agnès Martin-Lugand. La littérature *feel-good* a commencé à être acquise en bibliothèque à cette époque comme en témoignent les enquêtes que j'ai menées au sein de diverses bibliothèques. A Nîmes, les bibliothécaires du Carré d'art m'ont par exemple expliqué que la littérature *feel-good* était beaucoup acquise depuis les années 2000 même si Françoise Manifacier m'a précisé que le Carré d'art en achetait déjà auparavant[96]. Pour choisir les romans à acquérir, les bibliothécaires sont très attentifs à l'auteur, l'éditeur et la collection mais, ils se fient aussi aux meilleures ventes comme c'est le cas pour la médiathèque départementale d'Eure et Loir qui achète systématiquement les best-sellers[97]. Ce dernier établissement effectue également une veille éditoriale sur Livre Hebdo et utilise la base de données Electre. La veille éditoriale est aussi employée à la médiathèque de Villeneuve lez Avignon qui complète ses acquisitions en se rendant régulièrement en librairie[98]. Les suggestions d'acquisition des romans *feel-good* par les usagers sont en général suivis comme en témoigne chacune des enquêtes que j'ai menées. C'est par exemple le cas pour la bibliothèque de Viviers[99] ou celle, plus grande, du Carré d'art. Bien sûr, la suggestion d'acquisition doit respecter la politique de l'établissement pour pouvoir trouver sa place sur les rayons de la bibliothèque. Les lecteurs du genre *feel-good* demandent conseils aux bibliothécaires comme le souligne Geoffrey Allemand [100]: « les usagers connaissent quelques auteurs et sont dirigés vers d'autres une fois qu'ils en ont terminé la production ».
Mais, finalement, se dégage-t-il une personnalité type de lecteurs de *feel-good* en bibliothèque ? On peut en tout cas commencer à dresser un portrait des emprunteurs de romans *feel-good* en bibliothèque. Ceux-ci sont en majorité des femmes comme en témoignent tous mes entretiens. Ainsi, ce type de lecture est très genré. Il est possible d'approfondir notre connaissance du public *feel-good* grâce à la

[96] Cf source 1 : entretien avec Françoise Manifacier et Ethelle Déon

[97] Cf source 9 : entretien avec la médiathèque départementale d'Eure et Loir

[98] Cf source 5 : entretien avec Yseult Saboye, directrice de la médiathèque de Villeneuve lez Avignon

[99] Cf source 3 : entretien avec Geoffrey Allemand, bibliothécaire (Viviers)

[100] Ibid

BY-NC-ND

médiathèque départementale d'Eure et Loir[101] qui m'a signalé que la littérature *feel-good* est plutôt réservée par des femmes entre 35 et 60 ans. De mes entretiens avec les usagers des bibliothèques est ressorti que les publics sont globalement satisfaits des ouvrages *feel-good* qu'ils trouvent en bibliothèque. Par ailleurs, les usagers semblent faire assez peu de suggestions d'acquisition aux bibliothécaires. Il semblerait qu'ils privilégient des modes d'acquisition plus personnels lorsqu'ils désirent un titre particulier. C'est une littérature plutôt optimiste qui a parfois des frontières communes avec la romance et les ouvrages de développement personnel. Mais, finalement, pourquoi la littérature *feel-good* semble-t-elle si liée avec le commerce et la société de consommation ?

UN EXEMPLE FLAGRANT DU MARIAGE ENTRE COMMERCE ET LITTERATURE

Les romans *feel-good* reflètent la société de consommation

La littérature *feel-good* fait référence à la société de consommation : il y a des placements de produits et des références à la société de consommation dans le récit. De plus, la couverture attire l'œil et le titre est accrocheur. Il y a souvent une photo humoristique choisie par l'auteur et l'éditeur sur la première de couverture. On retrouve aussi l'intervention de personnages stéréotypés favorisant le rire mais demeurant attachants. Cela vise à accroitre les ventes. Les best-sellers sont souvent des romans *feel-good*. Ils sont liés à la facilité et à la culture du divertissement. Le best-seller n'est en général pas reconnu pour sa qualité d'écriture mais plutôt pour son nombre de ventes[102]. Dire qu'un ouvrage est un best-seller revient à l'étiqueter avant tout. Le best-seller est unique en son genre : il est à la fois objet de consommation et objet littéraire. Un best-seller est plus souvent vu comme une marchandise que comme une production artistique à part entière. Les nouveaux écrivains ont des façons d'écrire qui tentent de se démarquer de leurs prédécesseurs. Les best-sellers viennent donc bouleverser les codes de la littérature étudiée par les critiques.

Les best-sellers et plus spécifiquement les romans *feel-good* ont recours au placement de produits[103]. Dans la littérature, le placement de produit existe depuis longtemps, notamment dans les romans policiers. Il est particulièrement présent dans la littérature *feel-good* ce qui en fait un outil de manipulation des masses. L'objectif apparemment marketing de certains romans s'expliquerait par le fait que ce type de publicité coute moins cher aux marques. Le placement de produit est jugé différemment selon son ambition finale : il est vu d'un mauvais œil s'il n'a pour objectif que d'enrichir et d'un bon œil s'il veut lier davantage le lecteur à la société de consommation dans laquelle il vit. Il y a des placements de marque dans la littérature *feel-good*. C'est le cas de Julie dans le roman *Demain, j'arrête* de Gilles Legardinier qui parle de ses céréales Miel pop's[104]. Ces allusions peuvent rapprocher le lecteur et l'héroïne. Même constat dans *Mémé dans les orties* d'Aurélie Valogne où Madame Suarez, la concierge de l'immeuble de Monsieur Ferdinand est présentée

[101] Cf source 9 : entretien avec la médiathèque départementale d'Eure et Loir

[102] DELLAROVERE E., *Le roman feel-good : un best-seller dont le succès divise les lecteurs*, mémoire de master 2 : littérature, critique et création, Grenoble, université Grenoble Alpes, 2021.

[103] Ils font référence à des produits de grande consommation de la vie courante.

[104] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

comme une femme très apprêtée qui se parfume avec la fragrance Opium d'Yves Saint Laurent. Cela laisse à penser que Madame Suarez possède des moyens financiers et n'hésiterait pas à dépenser des sommes élevées pour rester à la mode[105].
Les romans *feel-good* font aussi référence aux émissions télévisées et aux films. Dans *Mémé dans les orties*, Ferdinand a ses habitudes et regarde des films et émissions télévisées (*La Grande Vadrouille*, *Questions pour un champion*…)[106]. Le personnage apparait donc comme casanier. Le roman *feel-good* a aussi des références littéraires et musicales comme dans *Demain, j'arrête !* où l'héroïne cache ses CD d'Abba et les remplace par du jazz[107]. Elle choisit aussi de mettre en valeur *Les raisins de la colère* sorti en 1939 au lieu du programme TV. L'objectif de l'auteur est de montrer que l'héroïne de son histoire a des goûts similaires au lecteur, Abba ayant vendu plusieurs centaines de millions de CD dans le monde. L'auteur fait donc ici référence à la société de consommation. Les mises en relation analogiques sont un procédé constamment employé dans le best-seller contemporain. Elles visent à faire référence à une personnalité connue dans une description plutôt que de décrire le personnage du roman dans son intégralité. Pour exemple, on peut prendre la référence à Bruce Lee dans *Demain, j'arrête !*[108] Cela évoque une nouvelle fois la société de consommation en appelant une référence culturelle et en venant créer un effet sur le lecteur.
Il y a des clichés de genre dans l'écriture des romans *feel-good*. Les couvertures et les titres sont originaux, colorés, bariolés, parfois écrits en diagonale avec des polices excentriques ou des dictons. Ainsi, ils se distinguent de la « littérature classique », plus sobre. Le lecteur, en fonction de ses stéréotypes et de sa culture, va développer des affinités vis-à-vis de certains ouvrages. C'est le cas dans *Demain, J'arrête !* où la couverture est rose flashy avec un chat[109]. La couleur laisse penser que le protagoniste de l'histoire sera de sexe féminin (et c'est effectivement vrai) et que l'histoire sera de nature sentimentale (encore une fois, cela se vérifie). Le titre vient quant à lui interpeller dans la mesure où on ignore l'action à arrêter. Il fait référence au fait que l'héroïne usera de tous les stratagèmes pour « attraper » l'homme qu'elle convoite. Un chat est représenté sur la couverture. Cette note humoristique s'explique par le fait que Julie, l'héroïne, compare parfois l'attitude des couples amoureux à celle des chats. Il lui arrive aussi de se moquer de l'attitude des félins et de leur prétendue supériorité vis-à-vis des hommes. Le chat porte par ailleurs un bonnet péruvien. Cette situation est burlesque et vient souligner le fait que le roman est une comédie. Legardinier a illustré un grand nombre de ses romans avec des chats. C'est sa marque de fabrique (dont il a d'ailleurs commencé à s'éloigner).
A travers les *feel-good books*, des stéréotypes masculins et féminins sont véhiculés par des personnages de l'histoire. Ces clichés peuvent venir conquérir le lecteur car ils créent des personnages simples et familiers produisant un effet de reconnaissance et suscitant des émotions. Ces personnages peuvent apporter une touche d'humour dans la lecture. Dans *Mémé dans les orties*[110], l'image de la femme âgée est

[105] DELLAROVERE E., *Le roman feel-good : un best-seller dont le succès divise les lecteurs*, mémoire de master 2 : littérature, critique et création, Grenoble, université Grenoble Alpes, 2021.

[106] Ibid.

[107] Ibid.

[108] Ibid.

[109] Ibid.

[110] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

présentée. Elle est généreuse, protectrice, parfois mauvaise ou encore fragile. Le livre *Les yeux couleurs de pluie* de Sophie Tal Men présente quant à lui l'image de la jeune femme comme apprêtée, fragile et extravagante par opposition à une figure masculine forte, serviable et attirante[111]. Dans *Demain, j'arrête !* Julie est exubérante avec un caractère excessif[112]. Son comportement forge en grande partie l'humour du roman. Par ailleurs, la fragilité de la jeune femme est mise en avant. Elle reconnait elle-même qu'elle se met dans des situations extravagantes, par exemple en voulant se précipiter à l'œilleton en sortant de la douche, elle tombe et finit étalée de tout son long, nue.

Les romans *feel-good* ont une simplicité stylistique critiquée et des personnages lisses et peu travaillés

Les romans *feel-good* ont une simplicité stylistique critiquée depuis le XXe siècle et l'émergence de la communication de masse. Dans les années 1920, la simplicité stylistique devient une grande tendance dans le champ littéraire français. Cependant, la simplicité stylistique des romans *feel-good* est mal vue par la critique littéraire et les adeptes de la grande littérature, constatant que le vocabulaire y est pauvre et le texte peu recherché. Le style est direct, rendant la lecture plus fluide, (lecture sans effort). Les phrases sont courtes, les personnalités des différents individus dans le roman et les émotions des personnages sont accentuées par le récit et l'auteur prend les lecteurs à partie. Par exemple, dans *Demain, j'arrête !*, des phrases courtes sont utilisées pour montrer l'attente et l'angoisse des personnages[113]. L'auteur fait aussi des clins d'œil aux chats tout au long de son roman. Cela produit un effet de répétition et fait référence à la croyance populaire soutenant que les chats comploteraient pour dominer le monde. Legardinier utilise fréquemment la comparaison dans la bouche de la narratrice pour souligner les situations comiques ou embarrassantes. Exemple : Comme des manchots (p.68). L'anaphore est aussi employée pour accentuer le désir de l'héroïne de changer de métier et de se rapprocher de Ricardo. Il y a dans le roman *feel-good* une oralisation du récit et un registre familier permettant au lecteur de rentrer directement dans les pensées du personnage. Des mots d'argot ou familiers sont aussi utilisés pour faciliter la lecture et créer une proximité entre le personnage principal et le lecteur. La présence d'anglicismes et de néologismes vient rappeler le ton contemporain du récit et le contexte moderne dans lequel l'histoire est ancrée. Lors des dialogues, des phrases injonctives peuvent venir souligner la personnalité des personnages. Des interjections mettent aussi en valeur leur caractère des personnages. Legardinier emploie des interjections pour donner davantage de vie à son héroïne : « Badaboum dans la boite de patatras ». Cela vient souligner l'ennui et l'embarras de Julie tout en apportant une touche d'humour[114]. Dans les premières et dernières phrases du roman de Legardinier, le lecteur est pris à partie afin de l'intriguer et de lui donner envie d'en savoir plus. Dans *Demain, j'arrête !* la narratrice a elle aussi recours au registre familier pour créer une proximité et une complicité avec le lecteur. On le voit notamment lorsque le terme « truc » ou l'adverbe « super » sont employés. La proximité narratrice/personnage-lecteur est renforcée par le ton familier du roman.

[111] DELLAROVERE E., *Le roman feel-good : un best-seller dont le succès divise les lecteurs*, mémoire de master 2 : littérature, critique et création, Grenoble, université Grenoble Alpes, 2021.

[112] Ibid.

[113] Ibid.

[114] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

L'oralisation du récit est telle que l'on peut avoir l'impression de lire un blog ou un journal intime.
Le style est simple et peu applaudi par les critiques et les fervents lecteurs de grande littérature. Il y a en effet une simplicité stylistique dans le roman *feel-good* qui fait qu'il est mis de côté dans les programmes scolaires car considéré comme peu intéressant à étudier. Le vocabulaire est simple, le registre familier est largement employé tout comme de multiples anglicismes ou néologismes[115]. Le roman *feel-good* reste un divertissement car il ne permet pas de s'élever culturellement ou de s'instruire. Les descriptions sont rares et brèves, il y a peu d'indications vestimentaires ou sur la couleur de peau/yeux/cheveux des personnages, les présentations de paysages ou de décor sont aussi très rares. Les romans *feel-good* ont donc peu d'intérêt à être étudiés pour leur description et leur lyrisme. Les figures de style restent aussi très simples (essentiellement des anaphores, énumérations ou comparaisons). Pour *Demain, j'arrête !*, le style est critiqué comme étant d'une aridité absolue et l'écriture est présentée comme plate. La couverture est aussi critiquée : elle aurait été créée seulement pour séduire de potentiels lecteurs et vendre[116].
Les personnages de romans *feel-good* sont présentés comme des clichés, il manquent d'approfondissement. Dans *Demain, j'arrête !* la gent féminine est décrite comme grotesque et aux intérêts limités. Le style simple de ces romans laisse à penser que tout le monde peut écrire un roman *feel-good*. L'héroïne devient presque une obsédée violant la vie privée d'autrui (elle suit Ricardo, tente d'observer le contenu de sa boite aux lettres…). Les amies de Julie sont elles aussi présentées de manière caricaturale en étant parodiées (Exemple : Jade enchaine les conquêtes et envisage le suicide à chaque fois qu'un homme rompt avec elle). Le comportement de ces femmes peut mettre mal à l'aise et venir décrédibiliser le genre féminin. L'héroïne de *Demain, j'arrête !* est donc embarrassante pour les lecteurs et qualifiée de peu intéressante tant par sa vie quotidienne et sa personnalité que par son unique objectif qui est de séduire les hommes et de tout savoir sur sa conquête[117].
Dans les romans *feel-good*, il y a des retournements scénaristiques qui manquent de logique. *Demain, j'arrête !* présente une infiltration dans un domaine privé de luxe. L'histoire devient alors « un peu tirée par les cheveux » pour certains lecteurs et l'humour de l'auteur est présenté comme assez lourd. La fin voit effectivement Ricardo commettre un vol par effraction dans un domaine de luxe et ce retournement de situation parait invraisemblable et comique.

UN SUCCES INDENIABLE : DES ROMANS SOUVENT BEST-SELLERS

Le roman *feel-good* connait un intérêt croissant depuis les années 2000 avec une apogée dans les années 2014-2015. Les best-sellers se vendent alors à plusieurs milliers d'ouvrages voire plusieurs millions si l'on compte les ventes effectuées dans d'autres pays. Les best-sellers et plus particulièrement les romans *feel-good*, répondent aux lois du marché et pour certains d'entre eux, deviennent des succès commerciaux. Les *feel-good books* font partie des parts de la littérature les plus

[115] DELLAROVERE E., *Le roman feel-good : un best-seller dont le succès divise les lecteurs*, mémoire de master 2 : littérature, critique et création, Grenoble, université Grenoble Alpes, 2021.

[116] Ibid.

[117] Ibid.

BY-NC-ND

rentables à la fois pour les maisons d'éditions et les libraires, de par leurs titres accrocheurs et leurs couvertures attrayantes. Cela se retrouve dans les bibliothèques : Camille Hurtado m'a expliqué que les bibliothécaires ne promouvaient pas leurs ouvrages feel-good car ces derniers n'en avaient pas besoin. En effet, ils possèdent déjà un taux de rotation très élevé (6,63% à la médiathèque du Bachut ce qui en fait le taux de rotation le plus élevé de la littérature adulte)[118].

Localisation	Domaine	Thème	Nb de doc	Nb de doc en circulation	Nb de prêts	Nb de doc inactifs	Taux de rotation	Taux de fonds inactif	Age moyen
8ARRDT	Littérature	Roman	2953	2907	9580	475	3,30	16%	06 ans et 04 mois
8ARRDT	Littérature	Roman feel-good	163	163	1081	1	6,63	1%	02 ans et 11 mois
8ARRDT	Littérature	Roman historique	179	178	694	13	3,90	7%	04 ans et 07 mois
8ARRDT	Littérature	Roman Policier	1235	1209	6559	73	5,43	6%	05 ans et 03 mois
8ARRDT	Littérature	Roman sentimental	226	224	1279	5	5,71	2%	02 ans et 07 mois
8ARRDT	Littérature	Roman SF&F	656	650	2153	68	3,31	10%	05 ans et 06 mois
8ARRDT	Littérature	Roman terroir	129	129	662	1	5,13	1%	04 ans et 02 mois

Figure 3 : statistique littérature médiathèque du Bachut (Juillet 2025).

Il y a un véritable engouement du public pour la littérature populaire et autres *feel-good books* qui représentent les premiers segments de la littérature vendue en termes de chiffres. Les romans *feel-good* mettent en scène des situations simples et plaisantes auxquelles le lecteur peut facilement s'identifier. Ils rappellent au lecteur des moments qui lui sont familiers, créant une sorte de nostalgie (exemple : Dans *Mémé dans les orties*, les protagonistes mettent en place un déjeuner entre amis qui peut s'apparenter à un repas chez les grands parents)[119]. Dans *Demain, j'arrête !* et *Les yeux couleurs de pluie*, ce sont les soirées et les fêtes entre amis qui sont dépeintes[120]. Les romans *feel-good* peuvent donner des leçons de vie aux lecteurs. En général, ils apportent de l'humour et une vision positive de la vie avec un final satisfaisant faisant passer un message d'espoir. Les romans *feel-good* sont distrayants et permettent de passer un moment léger, hors des tracas du quotidien. Dans les romans *feel-good*, les protagonistes font parfois face à des situations difficiles (deuil, maladies…) mais parviennent à surmonter leur peine et à redonner de l'espoir aux lecteurs. Ces romans *feel-good* sont mal perçus par la sphère littéraire étant donné leur simplicité stylistique au niveau narratif, descriptif et discursif mais aussi de part leurs personnages caricaturaux et les facilités scénaristiques auxquelles les auteurs peuvent avoir recours. Par ailleurs, les lecteurs de *feel-good books* sont globalement satisfaits des livres trouvés en bibliothèques. Mais tout porte à croire qu'ils ne sont que partiellement satisfaits puisqu'ils s'approvisionnent également par d'autres biais. Les usagers des bibliothèques ont pour habitude de demander conseils aux bibliothécaires régulièrement pour leurs lectures comme en témoignent les

[118] Cf source 6 : entretien avec Camille Hurtado, responsable acquisition pôle young adult/ado, romance et feel-good à la médiathèque du Bachut (Lyon).

[119] DELLAROVERE E., *Le roman feel-good : un best-seller dont le succès divise les lecteurs*, mémoire de master 2 : littérature, critique et création, Grenoble, université Grenoble Alpes, 2021.

[120] Ibid.

(cc) BY-NC-ND

entretiens réalisés[121]. A Villeneuve lez Avignon, Yseult Saboye m'a indiqué que parmi les livres les plus empruntés pendant l'année 2025 se trouvaient les auteurs Michiko Aoyama, Valérie Perrin et Virginie Grimaldi[122]. Tous trois sont des auteurs de romans *feel-good*. La popularité de ce genre est ainsi vérifiée. D'après la médiathèque départementale d'Eure et Loir, les romans *feel-good* ont une durée de vie d'environ deux ans car, étant très empruntés, ils ont un vieillissement naturel plus rapide[123]. Autre preuve de leur succès en médiathèque : à la bibliothèque municipale de Valliguières, en mars 2026, les bibliothécaires ont réalisé une étagère remplie des romans ayant plu aux lecteurs. Celle-ci était composée exclusivement de feel-good books.



Figure 4 : Etagère des romans *feel-good* ayant plu aux usagers de la bibliothèque de Valliguières (Gard).

UNE SOUS LITTERATURE ?

Malgré son indéniable succès et sa popularité, la littérature *feel-good* continue d'être perçue comme un genre littéraire inférieur et fait donc pleinement partie des genres littéraires dits « mineurs ». Son statut illégitime s'explique tout d'abord par le fond : ses trames narratives sont perçues comme bâclées, répétitives et non originales. C'est ce que révèle nombre des enquêtes que j'ai menées pour ce mémoire de recherche, notamment l'entretien au Carré d'art à Nîmes pour n'en citer qu'un[124]. Et les auteurs ? Comment perçoivent-ils leur propre production ? C'est une question que j'ai posé de manière récurrente lors de mes entretiens et seul le Carré d'art a pu me répondre : les bibliothécaires avaient en effet accueilli Carène Ponte, autrice *feel-good*, lors d'une animation. Françoise Manifacier et Ethelle Déon m'ont indiqué que l'autrice avait une attitude totalement accessible et bienveillante. D'après elle, ses écrits sont tout à fait légitimes. Carène Ponte assoit sa position dans

[121] Cf sources.

[122] Cf source 5 : entretien avec Yseult Saboye, directrice de la médiathèque de Villeneuve lez Avignon.

[123] Cf source 9 : entretien avec la médiathèque départementale de l'Eure et Loir.

[124] Cf source 1 : entretien avec Ethelle Déon et Françoise Manifacier

(cc) BY-NC-ND

la littérature au travers des réseaux sociaux. En effet, la plupart des auteurs *feel-good* sont très présents et actifs sur les réseaux sociaux. Peut-être s'agit-il d'un levier de légitimation pour ces auteurs ? En tous cas, cela entretient leur image accessible et leur présence sur la scène littéraire. Mais comment les bibliothèques se sont-elles emparées de la littérature *feel-good* ? Y avait-il des réticences de leur part au départ ? C'est en tous cas ce que laisse penser Camille Hurtado, bibliothécaire à la médiathèque du Bachut[125]. Celle-ci m'a précisé qu'au début de la littérature *feel-good*, il y a une vingtaine d'années, les bibliothèques étaient assez réticentes à s'en emparer. Leur traitement a été différencié selon que l'on parle de grandes ou de petites bibliothèques : les petites structures ont intégré plus rapidement la littérature *feel-good* à leurs collections. Force est de constater qu'aujourd'hui, cette littérature *feel-good*, tout comme le polar et plusieurs autres genres mineurs sont indissociables des bibliothèques. On n'imagine pas l'institution sans les best-sellers du moment (*feel-good* ou autres) ou sans son rayon polar. La majorité des bibliothécaires traitent de manière égale les différents ouvrages de la bibliothèque. Cependant, il reste quelques bibliothécaires qui établissent encore une hiérarchie entre les genres. La question ne serait-elle pas alors : comment faire pour gommer les apriori entre les genres littéraires ?

[125] Cf source 6 : entretien avec Camille Hurtado, responsable acquisition pôle young adult/ado, romance et feel-good à la médiathèque du Bachut (Lyon).

(cc) BY-NC-ND

CONCLUSION

Les bibliothèques jouent un rôle majeur dans la légitimation des genres mineurs aujourd'hui et ce, grâce à leurs différents outils (classement, sélection, médiation…). Tout d'abord, l'acquisition et la différente classification des genres mineurs en bibliothèque reste un sujet épineux. Les genres littéraires, et particulièrement les genres mineurs, ne sont pas tous considérés de la même manière. Il y a des genres totalement illégitimes qui sont vus comme complètement inadaptés en bibliothèque de lecture publique comme c'est le cas pour certaines romances et des genres moins illégitimes comme le polar qui sont vus comme des essentiels à acquérir. Finalement, la distinction entre genres littéraires ne se joue-t-elle pas dès l'enfance ? Les bibliothèques jeunesse ne devraient-elles donc pas y prendre une part active ? De nos jours, le foisonnement des genres littéraires mineurs et des âges auxquels ils sont destinés rend ces ouvrages de plus en plus difficiles à classer de manière efficace. En les rangeant, les bibliothèques prennent donc un risque : celui de ne pas toucher les bons lecteurs et de les rendre invisibles. Il y a une grande différence entre le classement de certains genres mineurs : les romans policiers bénéficient en général d'une étagère propre tandis que la romance est « noyée » dans la littérature générale. Cela est valable pour presque toutes les bibliothèques sauf pour certaines, bien spécifiques comme la médiathèque du Bachut à Lyon qui a une étagère dédiée au *feel-good* et à la romance. Finalement, une manière de réhabiliter les genres mineurs ne serait-elle pas de les promouvoir auprès des publics ? Oui, mais leur mise en visibilité est controversée. En effet, les bibliothèques ne veulent pas donner l'image d'une institution prescriptrice avec une relation verticale comme l'école. A cela, l'institution préfère la suggestion et valorise une lecture didactique, certes, mais aussi divertissante et fondée sur le plaisir. En outre, la bibliothèque de lecture publique entend se destiner à tous et satisfaire un usager fictif moyen. Pour cela, elle dispose d'outils de médiation comme les « coups de cœur » ou les « nouveautés ». Mais les genres mineurs ne sont encore que trop rarement mis en valeur par ces dispositifs. Quoi qu'il en soit, leur présence en bibliothèque semble un facteur de leur légitimation (en cours ou à venir). Si prescription il y a, elle est donc non normative. La bibliographie est l'outil le plus traditionnel et le plus ancien de la prescription en bibliothèques. Aujourd'hui, elle se renouvelle un peu grâce aux outils numériques mais est limitée par le travail critique que le bibliothécaire peine à s'approprier. Depuis quelques années, les bibliothèques ont aussi commencé à s'approprier les techniques de la vente et du marketing, en mettant par exemple des ouvrages en expositions sur les travées. Mais, ces techniques apportent-elles une véritable plus-value ? Les livres qui sont mis en avant ne disposent-ils pas déjà d'une forte couverture médiatique ? Ainsi, le bibliothécaire perdrait un peu de son rôle de découvreur passeur de livres. On peut ainsi questionner la fonction même du bibliothécaire. L'action culturelle est aussi un outil de médiation important. Il s'agit de rendre la culture vivante. L'action culturelle a de plus en plus une logique évènementielle détachée des collections. Elle participe parfois à rendre au bibliothécaire son rôle de découvreur passeur comme c'est le cas avec le prix du « Premier roman » qui récompense un auteur pour son premier livre au sein du réseau des bibliothèques de Paris, les ouvrages étant présélectionnés par les bibliothécaires. Promouvoir les genres mineurs n'est pas évident car cela implique de bien connaitre les ouvrages or, les genres mineurs sont méconnus et il est donc parfois complexe pour les bibliothécaires de les promouvoir.

(cc) BY-NC-ND

Cependant, leur promotion, lorsqu'elle a lieu, entraine une légitimation mutuelle : l'objet légitimé gagne en légitimité et la légitimité rejaillit sur le « légitimeur ». Les auteurs ont un rôle de plus en plus important en bibliothèque : en effet, la bibliothèque est soucieuse d'apparaitre comme un lieu aux prises avec la littérature en train de s'écrire. Néanmoins, il est important de souligner qu'il continue d'y avoir une séparation nette entre l'écrivain d'une part et le lecteur de l'autre. Quoi qu'il en soit, les rencontres avec un auteur en bibliothèque restent un moyen de promouvoir un fond de littérature contemporaine dont nombre des genres mineurs sont issus. La soumission récente des bibliothèques à des logiques économiques est largement critiquée. En effet, ces dernières sont une institution publique non marchande. Or, parfois, elles semblent pratiquer une politique de la demande. Il est vrai que les bibliothèques tentent de répondre de plus en plus aux demandes des lecteurs. Ne devraient-elles pas simplement pratiquer une politique de l'offre ? C'est un point très controversé. En outre, il est nécessaire pour les bibliothèques d'acquérir les best-sellers « dont tout le monde parle » et ce afin d'entretenir des fonds un peu moins en vogue.

Finalement, les genres littéraires mineurs continuent pour la majeure partie d'entre eux d'être perçus comme des genres illégitimes. Leurs valeurs sont contestées ce qui conduit à mettre à l'écart un certain nombre d'entre eux et donc un certain nombre de lecteurs. Mais l'acquisition de certains genres mineurs « malgré tout » (pour faire du chiffre notamment) participe à leur légitimation. La légitimation des genres mineurs passe aussi par la littérarisation, l'auctorialisation et les institutions. La Bilipo a ainsi été fondée dans ce but. Et les genres en voie de légitimation comme le polar servent les intérêts des bibliothécaires en donnant du plaisir et en instruisant à la fois. C'est également le cas de la BD et des littératures de l'imaginaire même si le processus de légitimation est moins abouti pour ces dernières.

J'ai terminé ce travail de recherche par une étude de cas sur la littérature *feel-good* ou « pop littérature » en bibliothèque. Tout d'abord, j'ai essayé de proposer une définition de la littérature *feel-good* et de ses lecteurs. Grâce à mes recherches, j'ai pu voir que c'est une littérature qui essaie de « rendre heureux ». Les ouvrages regroupés dans ce genre sont assez variés allant de la *chick lit* à la littérature de développement personnel. Les valeurs communes semblent être la bienveillance et la solidarité véhiculées dans le roman. Les romans *feel-good* ont fait leur apparition en bibliothèque au début des années 2000 et ont connu un boom dans les années 2010. Ses lecteurs sont majoritairement des femmes entre 35 et 60 ans. La littérature *feel-good* est un exemple flagrant du mariage entre commerce et littérature : elle représente la société de consommation au travers du récit et a une simplicité stylistique critiquée. On peut aussi lui reprocher des personnages lisses et peu travaillés. Malgré ces caractéristiques, ces livres sont très populaires auprès du public et deviennent très souvent des best-sellers. Ils sont populaires justement à cause de leurs caractères légers et prompts à donner de l'espoir au lecteur. La littérature *feel-good* continue malheureusement à être perçue comme une littérature inférieure par certains notamment les critiques littéraires. En effet, ceux-ci considèrent sa trame bâclée et peu originale et les schémas employés seraient répétitifs. Autrement dit, la littérature *feel-good* n'aurait pas sa place auprès de la « Grande littérature ». Personnellement, je pense que le succès de ces ouvrages auprès des lecteurs témoigne d'une certaine maitrise du processus de l'écriture par leur auteur. Les lecteurs parviennent à se laisser embarquer dans l'histoire et à oublier un temps le monde réel. Si les polars ont presque acquis leurs lettres de noblesse, pourquoi la littérature *feel-good*, qui imagine un monde meilleur, ne parviendrait-elle pas à être reconnue comme tout aussi légitime ? Les genres mineurs

(cc) BY-NC-ND

sont, je crois, tout aussi nécessaires que la littérature blanche car ils s'adressent à des publics différents et on ne peut pas juger négativement ou positivement les lectures d'autrui. Qui sait ce à quoi l'autre est confronté dans sa propre vie ? Les différences sont ce qui fait notre richesse et cela est aussi vrai dans la littérature. Tous les genres littéraires ont leur place dans notre société et devraient être traités de la même façon car ils sont le fruit d'un travail et d'une envie de partage.

(cc) BY-NC-ND

SOURCES

Entretien avec Françoise Manifacier et Ethelle Déon (Bibliothèque du Carré d'art, Nîmes)

- Quels sont les genres les plus empruntés dans votre bibliothèque ?

Les polars, les romans de terroir et les BD fonctionnent très bien. Il y a beaucoup de public de plus de 50 ans. Bourdin et Dupuy sont les deux auteurs les plus empruntés en bibliothèque.

- Qui sont les emprunteurs des genres mineurs (âge, sexe, CSP) ?

Cela dépend du genre.

- Promouvez-vous les genres mineurs auprès des nouveaux lecteurs/enfants ?

Nous réalisons des affiches/bibliographies/rencontres avec toutes les nouvelles acquisitions sur l'année. Elles sont distribuées à la demande ou lors d'animation.

- Comment acquérez-vous les genres mineurs (science-fiction, *fantasy*, *feel-good*, manga, polars…) ?

La *new romance* est acquise grâce à des veilles sur Babelio, les réseaux sociaux, Booknode, des revues spécialisées… Une fois par mois, nous nous rendons en librairie. Cependant, les libraires ne peuvent pas nous conseiller car ils sont trop généralistes.

- Comment promouvez-vous les genres dits mineurs de votre bibliothèque ? Y a-t-il une distinction entre la « grande littérature » et les littératures mineures selon vous ?

Nous traitons les genres mineurs et la grande littérature de la même manière au Carré d'art. La différence est faite par les lecteurs.

- Les grands lecteurs empruntent-ils plus de la « grande littérature » ou d'autres genres ?

Les grands lecteurs sont parfois des lecteurs de *feel-good*, de polars… Il y a des grands lecteurs par catégorie.

- Quels sont les genres que vous achetez le plus pour votre bibliothèque ?

Les livres que nous achetons le plus sont les fictions françaises. Puis viennent les romans étrangers, les polars, et enfin, le *young adult*.

- Pourquoi les genres littéraires mineurs sont-ils mal vus ?

(cc) BY-NC-ND

Le *young adult* et le *feel-good* sont mal perçus car, ils sont vus comme mal écrits. Les trames narratives ne seraient pas originales, il y aurait des répétitions de styles, les fins de romans seraient toujours les mêmes…

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec Alice de Mauroy, responsable acquisition romance et manga (Bibliothèque de la Part Dieu)

- Quels sont les genres les plus empruntés dans votre bibliothèque ?

Il y a un bon taux de rotation du roman sentimental dans plusieurs bibliothèques de Lyon (environ 5%. Il y a plusieurs genres de romance (*dark romance*, *romantasy*, roman sentimental, roman d'amour…). On essaye d'avoir un fond varié, représentatif de tous les genres.
Le roman sentimental est un fond frontière avec le roman historique, le jeune adulte, le *feel-good*… A chaque acquéreur de définir ce qu'il veut mettre dans son fond.

- Qui sont les emprunteurs des genres « mineurs » (âge, sexe, CSP) ?

Manga : les adultes de tous les âges empruntent des mangas. Il y a de plus en plus d'adolescents/jeunes adultes parmi les emprunteurs. Aujourd'hui, le manga est très démocratisé. Il y a des mangas « classiques » très demandés, notamment par les jeunes.
Shojo : public plutôt féminin
Senen : public plutôt masculin

Romance : Le public est plutôt féminin. En ce qui concerne la *dark romance* et la *new romance*, le public est plus jeune.

- Promouvez-vous les genres mineurs auprès des nouveaux lecteurs/enfants ?

Manga : Le manga ne bénéficie d'aucune promotion. Les mangas s'auto-promeuvent. Il y a beaucoup de suggestions de lecteurs, d'actions culturelles autour du manga et de bouche à oreille qui participent à « promouvoir » le genre.

Romance : Une promotion a été réalisée par *Booktube*. Il y a également quelques actions culturelles (ex : club de lecture) mais le public est assez difficile à fidéliser. Encore une fois, il y a beaucoup de bouche à oreille et de festivals autour de ce genre.

Globalement, il y a assez peu d'actions de promotion de ces genres qui s'auto-promeuvent. Souvent, les genres mineurs se rattachent à l'action culturelle et littéraire de leur territoire.

- Comment acquérez-vous les genres mineurs (science-fiction, *fantasy*, *feel good*, manga, polars…) ?

Romance : Les meilleures ventes sont systématiquement acquises. La notoriété de l'auteur est importante pour savoir si on acquiert un ouvrage ou non. Avoir un fond varié est un critère important.
En *young-adult*, l'édition LGBT est plus importante qu'en adulte.
En *dark romance*, une attention est portée à ce que l'on conseille. Il est important d'avertir les lecteurs sur ce qu'ils vont lire. Une médiation en fonction de l'âge est à réaliser.

(cc) BY-NC-ND

Manga : Les ventes, les graphismes, la notoriété de l'auteur et la diversité du fond sont pris en compte pour l'acquisition. Les mangas Webtoon publiés en édition papier sont achetés depuis peu en section adulte.

Le prix a un impact sur le choix d'acquérir ou non un ouvrage.

- Comment promouvez-vous les genres dits mineurs de votre bibliothèque ?

De petits articles/ « coups de cœur » par genre sont utilisés pour promouvoir les genres mineurs.

- Y a-t-il une distinction entre « grande littérature » et littérature mineure selon vous ?

Elles n'ont pas les mêmes objectifs, les mêmes styles ni les mêmes attendus. Les genres mineurs sont vus comme de la sous-littérature. Cependant, aujourd'hui, certains genres mineurs sont tout à fait légitimes en bibliothèque (ex : le polar est un des genres les plus empruntés).
La hiérarchisation se fait encore beaucoup à l'école.
Les taux de rotation des ouvrages des genres mineurs sont très bons.
Il y a des genres mineurs très bien écrits et d'autres moins.

- Les grands lecteurs empruntent-ils plus de la « grande littérature » ou d'autres genres ?

Les genres mineurs qui fonctionnent le mieux sont les polars et les romans *feel-good*. La littérature blanche fonctionne aussi très bien. Les fonds jeunesse sont ceux qui fonctionnent le mieux en bibliothèques lyonnaises. Ensuite viennent la BD et les polars.

- Quels sont les genres que vous achetez le plus pour votre bibliothèque ?

Le fond romance est un petit fond car le budget n'est pas très important à la Part-Dieu. Chaque bibliothèque choisit le budget qu'elle souhaite allouer à son fond.

- Pourquoi les genres littéraires mineurs sont-ils mal vus ?

La romance est encore très stéréotypée et a donc une image négative.

- Les grands lecteurs lisent-ils plusieurs genres à la fois (« grande littérature » et littérature mineure) ?

Les habitudes de lecture des grands lecteurs dépendent vraiment de la personne. La génération compte, les critiques aussi. Les lectrices de romance en lisent beaucoup. Certains grands lecteurs sont des lecteurs de genres mineurs. La romance était très populaire dans les années 70-80. Après ces décennies, elle a connu un échec. Aujourd'hui, elle revient à la mode.

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec Geoffrey Allemand (Bibliothèque municipale de Viviers)

- Quels sont les genres les plus empruntés dans votre bibliothèque ?

Les polars et les *thrillers* sont les genres les plus empruntés à Viviers.

- Qui sont les emprunteurs des genres mineurs (âge, sexe, CSP) ?

Les emprunteurs des romans historiques, des romans de terroir et des sagas familiales sont des femmes retraitées. Les polars et le *feel-good* sont empruntés par tous les publics avec une prédominance pour les femmes pour le *feel-good*. La *fantasy* est surtout empruntée par des femmes également.

- Promouvez-vous les genres mineurs auprès des nouveaux lecteurs/enfants ?

Nous promouvons surtout les genres mineurs auprès des adolescents.

- Comment acquérez-vous les genres mineurs (science-fiction, *fantasy*, *feel good*, manga, polars…) ?

Nous acquérons beaucoup les genres mineurs en nous fiant aux suggestions des lecteurs. Ensuite, nous réalisons des veilles professionnelles pour connaitre les dernières parutions. Enfin, nous nous fions un petit peu aux conseils des libraires. Nous regardons aussi les auteurs, les éditeurs et la collection des ouvrages que nous achetons. Ce sont des critères de choix importants.

- Comment promouvez-vous les genres dits mineurs de votre bibliothèque ?

Nous promouvons les genres mineurs de trois façons différentes : tout d'abord, en en parlant aux lecteurs de manière directe. Nous faisons aussi régulièrement des sélections thématiques. Enfin, la promotion se fait au travers des animations que nous organisons.

- Y a-t-il une distinction entre « grande littérature » et littérature mineure selon vous ?

Il y a deux tendances de gros lecteurs. D'une part, il y a les grands lecteurs de tous les genres mineurs mélangés. Leur objectif, c'est la lecture plaisir. D'autre part, il y a les grands lecteurs de littérature blanche. Ils sont souvent plus curieux, littérairement, que les premiers grands lecteurs.

- Quels sont les genres que vous achetez le plus pour votre bibliothèque ?

Le genre le plus acheté à Viviers est le polar.

- Pourquoi les genres littéraires mineurs sont-ils mal vus ?

Certains romanciers sont mal perçus car ils seraient trop commerciaux et leur production serait mal écrite (trame non originale, style simpliste…)

BY-NC-ND

La littérature *feel-good*

- Qui lit de la littérature *feel-good* ?

Les lecteurs de la littérature *feel-good* sont plutôt des femmes mais certains hommes en lisent quand même.

- Comment promouvez-vous la littérature *feel-good* (réseaux sociaux…) ?

Nous utilisons beaucoup les réseaux sociaux pour promouvoir la littérature *feel-good*.

- Les lecteurs du genre *feel-good* demandent-t-il conseils aux bibliothécaires ?

Des conseils de lecture *feel-good* sont demandés aux bibliothécaires. Les usagers connaissent quelques auteurs et sont redirigés vers d'autres une fois qu'ils ont fini de lire leur production.

- Avez-vous déjà accueilli des auteurs *feel-good* pour des animations ? Si oui, quel étaient leur positionnement sur leur écriture ?

Nous n'avons jamais invité d'auteur *feel-good* pour l'instant.

- Comment choisissez-vous les ouvrages *feel-good* que vous acquérez ?

Pour acquérir des ouvrages *feel-good*, nous nous basons sur plusieurs critères. Nous regardons l'auteur, la collection et l'éditeur en premier, puis, pour découvrir de nouveaux auteurs, nous nous fions à la littérature professionnelle ou semi professionnelle (blogs…)

- Suivez-vous les suggestions de vos lecteurs pour vos acquisitions ?

Les suggestions des lecteurs sont en général suivies pour l'acquisition de littérature *feel-good*.

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec Audrey Burki, responsable science-fiction, *fantasy*, fantastique (Bibliothèque de la Part-Dieu)

- Quels sont les genres les plus empruntés dans votre bibliothèque ?

La *fantasy* et la science-fiction sont très empruntées cependant, rares sont ceux qui lisent les deux genres à la fois.

- Qui sont les emprunteurs des genres mineurs (âge, sexe, CSP) ?

Les emprunteurs des littératures de l'imaginaire sont plutôt des hommes mais je ne peux vous renseigner plus précisément sur leur identité. En ce moment, il y a aussi beaucoup de femmes qui lisent de la romantasy.

- Promouvez-vous les genres mineurs auprès des nouveaux lecteurs/enfants ?

Oui, nous invitons régulièrement des auteurs, nous organisons des animations, rédigeons des « coups de cœur » à destination de nos usagers.

- Comment acquérez-vous les genres mineurs (science-fiction, *fantasy*, *feel good*, manga, polars…) ?

Nous réalisons nos acquisitions en consultant régulièrement Livre Hebdo, une revue à destination des professionnels du livre. Nous participons aussi au « Grand prix de l'imaginaire », un prix dédié à la science-fiction et ses genres voisins (*fantasy* et fantastique). Cela nous permet de connaitre les ouvrages du genre pour ensuite les acquérir. Le budget de la section des littératures de l'imaginaire est d'environ 3000 euros.

- Y a-t-il une distinction entre « grande littérature » et littérature mineure selon vous ?

En tant que bibliothécaires, nous avons une certaine impartialité vis-à-vis de ces genres. Nous les traitons de la même manière que la « grande littérature ».

- Les grands lecteurs empruntent-ils plus de la « grande littérature » ou d'autres genres ?

Il y a des grands lecteurs des littératures de l'imaginaire mais, ils se cantonnent bien souvent à ce genre et ne vont pas emprunter d'autres genres. De moins en moins d'usagers lisent de tous les genres confondus.

- Quels sont les genres que vous achetez le plus pour votre bibliothèque ?

Nous essayons de maintenir un équilibre dans les acquisitions. Cependant, le fantastique et l'horreur sont moins représentés car, il y a moins de production éditoriale.

- Pourquoi les genres littéraires mineurs sont-ils mal vus ?

(cc) BY-NC-ND

Il y a encore des professionnels du livre et des usagers qui considèrent que les littératures de l'imaginaire sont de la sous-littérature. Ils pensent que c'est mal écrit, que la trame narrative est toujours la même, etc.

- Existe-t-il des gros festivals de littérature de l'imaginaire en France et à Lyon ?

A Nantes, il y a les « Utopiales » et à Epinal, les « Imaginales ». Ce sont deux évènements majeurs des littératures de l'imaginaire en France. A Lyon, nous n'avons pas de festival de la même envergure, cependant, on peut citer les « Intergalactiques », festival de science-fiction de la métropole.

- Quelle proportion approximative de la totalité de la littérature représente le fond des littératures de l'imaginaire à la Part-Dieu ?

Moins de 5% de la totalité de la littérature de la Part-Dieu est représentée par les littératures de l'imaginaire.

- Est-ce que les usagers demandent des conseils de lecture aux bibliothécaires ?

Bien sûr, il y a des usagers qui demandent des conseils de lecture aux bibliothécaires pour les littératures de l'imaginaire.

- Quand le rayon de littérature de l'imaginaire est-il apparu ?

Le rayon des littératures de l'imaginaire a vu le jour en 2005 (approximativement).

- Les usagers font-ils des suggestions d'achat des littératures de l'imaginaire aux bibliothécaires ?

Il y a beaucoup de suggestions de lecteurs. Dans la mesure où ils respectent la politique documentaire de l'établissement, les bibliothécaires tentent d'y répondre.

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec Yseult Saboye (médiathèque de Villeneuve lez Avignon)

Parmi les livres adultes les plus empruntés pendant l'année 2025 se trouve l'autrice *feel-good* Valérie Perrin ainsi que Virginie Grimaldi et Michiko Aoyama, tous deux auteurs à succès d'ouvrages *feel-good*.

- Quels sont les genres les plus empruntés dans votre bibliothèque ?

A la médiathèque Saint-Pons, il y a beaucoup de polars qui sont empruntés mais peu de littératures de l'imaginaire (science-fiction, *fantasy*, fantastique). Quelques romans *feel-good* sont aussi plébiscités. Les polars et la littérature blanche sont les genres les plus empruntés.

- Qui sont les emprunteurs des genres mineurs (âge, sexe, CSP) ?

Les genres mineurs sont de plus en plus empruntés par tous les publics. Ce sont plutôt des femmes mais toutes les tranches d'âge sont admises.

- Promouvez-vous les genres mineurs auprès des nouveaux lecteurs/enfants ?

Oui, nous promouvons les genres mineurs auprès des enfants, des ados et des jeunes adultes (il existe d'ailleurs des polars spécialisés pour ces tranches d'âge) et auprès des nouveaux lecteurs.

- Comment acquérez-vous les genres mineurs (science-fiction, *fantasy*, *feel-good*, manga, polars…) ?

Nous acquérons les genres littéraires mineurs en nous rendant régulièrement en librairie, en écoutant les conseils des libraires et en regardant les têtes de gondole de ces boutiques. Nous effectuons aussi des veilles professionnelles et écoutons les suggestions des lecteurs.

- Comment promouvez-vous les genres dits mineurs de votre bibliothèque ?

Nous promouvons les genres littéraires mineurs en les positionnant en têtes de gondole à la bibliothèque. A partir de la fin du mois de décembre 2025, nous mettrons aussi les genres mineurs sur le portail documentaire (Nous sommes en train de changer de SIGB) et, enfin, nous promouvons les genres mineurs au travers d'animations (rencontres d'auteur, dédicaces, lectures musicales…)

- Y a-t-il une distinction entre grande littérature et littérature mineure selon vous ?

Je pense que les littératures des genres mineurs valent autant que la « littérature blanche ».

- Les grands lecteurs empruntent-ils plus de la grande littérature ou d'autres genres ?

(cc) BY-NC-ND

Les grands lecteurs ne lisent pas que de la littérature blanche, ils lisent de plus en plus des genres mineurs. La bibliothèque leur permet d'emprunter sans risque car il n'y a pas d'argent en jeu.

- Quels sont les genres que vous achetez le plus pour votre bibliothèque ?

Les polars, la littérature jeunesse et la littérature classique sont les genres les plus achetés à la médiathèque Saint-Pons.

La littérature *feel-good*

- Qui lit de la littérature *feel-good* ?

Les lecteurs de littérature *feel-good* sont plutôt des femmes

- Comment promouvez-vous la littérature *feel-good* (réseaux sociaux…) ?

Nous promouvons beaucoup la littérature *feel-good* en en parlant directement avec nos usagers.

- Les lecteurs du genre *feel-good* demandent-t-il conseils aux bibliothécaires ?

Oui, les lecteurs du genre *feel-good* demandent des conseils aux bibliothécaires.

- Quand la littérature *feel-good* a-t-elle fait son apparition en bibliothèque ?

La littérature *feel-good* a fait son apparition en bibliothèque au début des années 2010 avec Jonas Jonasson, Martin Lugand, Valogne…

- Comment choisissez-vous les ouvrages *feel-good* que vous acquérez ?

Nous acquérons les genres *feel-good* de la même manière que les autres genres c'est-à-dire en nous rendant régulièrement en librairie, en écoutant les conseils des libraires et en regardant les têtes de gondole de ces boutiques. Nous effectuons aussi des veilles professionnelles et écoutons les suggestions des lecteurs.

- Suivez-vous les suggestions de vos lecteurs pour vos acquisitions ?

Les suggestions des lecteurs sont suivies pour les acquisitions du genre *feel-good*.

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec Camille Hurtado, responsable acquisition pôle Young Adult/ado, romance et *feel-good* (médiathèque du Bachut à Lyon)

Les romans *feel-good* et les romans sentimentaux sont séparés dans leur traitement à la médiathèque du Bachut. Les romans *feel-good*, aussi appelés romans détente, marchent mieux que les romans sentimentaux. Leur pic d'emprunt se situe en été.
Les romans détente et les romans sentimentaux représentent une étagère et demi à la médiathèque du Bachut.

- Quels sont les genres les plus empruntés dans votre bibliothèque ?

Le genre le plus emprunté en bibliothèque est la BD jeunesse. Dans la littérature adulte, les genres les plus empruntés sont les romans *feel-good*. Viennent ensuite les romans sentimentaux et les romans policiers puis les romans de terroir et enfin, les mangas et les BD.

- Qui sont les emprunteurs des genres mineurs (âge, sexe, CSP) ?

Les emprunteurs sont majoritairement des femmes (d'ailleurs, les usagères des bibliothèques sont majoritairement féminines). Les emprunteurs des romans *feel-good* semblent avoir entre 30 et 60 ans. Les lectrices de romances, elles, semblent un peu plus jeunes (entre 15 et 35 ans).

- Promouvez-vous les genres mineurs auprès des nouveaux lecteurs/enfants ?

Nous ne promouvons pas les romans détente car ils n'en ont pas besoin : leur taux de rotation est très élevé (6,63% à la médiathèque du Bachut, ce qui en fait le taux de rotation le plus élevé des collections de littérature adulte).

- Comment acquérez-vous les genres mineurs (science-fiction, *fantasy*, *feel-good*, manga, polars…) ?

L'acquisition des genres littéraires mineurs (ici *feel-good* et romance) est permise par une veille documentaire des collègues du réseau de la BML. Ensuite, nous choisissons aussi nos acquisitions grâce aux meilleures ventes. Les suggestions des lecteurs, dans le cas où elles respectent la politique documentaire, sont également suivies.

- Y a-t-il une distinction entre grande littérature et littérature mineure selon vous ?

La grande littérature est traitée de la même manière que les littératures mineures. Nous ne leur accordons pas de places différentes.

- Quels sont les genres que vous achetez le plus pour votre bibliothèque ?

Les BD et les mangas sont les genres les plus acquis à la médiathèque du Bachut. Viennent ensuite la littérature blanche et la littérature étrangère.

(cc) BY-NC-ND

La littérature *feel-good*

- Qui lit de la littérature *feel-good* ?

Ce sont plutôt des femmes entre 30 et 60 ans qui lisent de la littérature *feel-good.*

- Quelle proportion de votre bibliothèque représente la littérature *feel-good* ?

C'est une toute petite proportion (environ 0,3%).

- Comment promouvez-vous la littérature *feel-good* (réseaux sociaux…) ?

Actuellement, la valorisation est en stand by à cause de l'important travail de fond que cela requiert. Cependant, il y a une volonté de mettre en avant les romans détente et les romans sentimentaux qui engendrera une valorisation dans le futur.

- Les lecteurs du genre *feel-good* demandent-t-il conseils aux bibliothécaires ?

Non, les lecteurs des romans *feel-good* ne demandent pas véritablement des conseils de lecture aux bibliothécaires. Une fois qu'ils savent qu'il y a un rayon *feel-good*, ils s'y rendent d'eux-mêmes et sélectionnent ce dont ils ont besoin.

- Avez-vous déjà accueilli des auteurs *feel-good* pour des animations ?

  Cela ne s'est encore jamais produit.

- Quand la littérature *feel-good* a-t-elle fait son apparition en bibliothèque ?

La littérature *feel-good* a fait son apparition il y a 15-20 ans. Les bibliothèques s'en sont emparées différemment. Au départ, il y a eu un peu de réticence. Les plus petites structures s'en sont emparées plus vite que les grandes.

- Comment choisissez-vous les ouvrages *feel-good* que vous acquérez ?

L'acquisition du genre *feel-good* est permise par une veille documentaire des collègues du réseau de la BML. Ensuite, nous choisissons aussi nos acquisitions grâce aux meilleures ventes. Les suggestions des lecteurs, dans le cas où elles respectent la politique documentaire, sont également suivies.

- Suivez-vous les suggestions de vos lecteurs pour vos acquisitions ?

Oui

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec Caroline Faucher (Médiathèque Départementale du Gard)

- Quels sont les genres les plus réservés dans votre bibliothèque ?

Les romans policiers et de terroir sont les plus réservés.

- Comment acquérez-vous les genres mineurs (science-fiction, *fantasy*, *feel-good*, manga, polars…) ?

Nous acquérons les genres mineurs grâce aux médias (radio, télévision…) et à la presse spécialisée. Nous faisons aussi des recherches sur l'ORB (outil de recherche bibliographique) qui est une base de données payante nous permettant de choisir nos acquisitions.

- Y a-t-il une distinction entre grande littérature et littérature mineure selon vous ?

Non, nous ne faisons pas de différences.

- Quels sont les genres que vous achetez le plus pour votre bibliothèque ?

Les romans français (au sens large) et les romans en gros caractères représentent notre plus grande part du budget d'acquisition. NB : les romans en gros caractère sont plus chers que les « romans classiques ».

- Possédez-vous des expositions ou tout autre matériel d'animation que vous transmettez aux bibliothèques sur les genres mineurs ? Si oui, sont-ils souvent sollicités ?

Nous réalisons plutôt des expositions sur des grands thèmes comme la nature et non sur les genres mineurs spécifiquement.

- Possédez-vous des éléments de politique documentaire ou des fiches domaines guidant l'acquisition des genres mineurs ?

Non.

- Avez-vous organisé une formation ou sensibilisation auprès de votre réseau sur la littérature *feel-good* ? Avez-vous pu mesurer un effet sur les statistiques de prêt à la suite de cette formation ?

Non.

- Prenez-vous en compte les suggestions d'achat par les usagers ou les bibliothèques ?

Oui.

La littérature *feel-good*

OU
(cc) BY-NC-ND

La littérature *feel-good* est demandée par les bibliothèques mais non classée à part à la médiathèque départementale du Gard. Nous nous contentons d'indiquer qu'il s'agit d'un livre du genre *feel-good* sur la notice bibliographique.

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec Isabelle Vidal (Médiathèque départementale de Savoie et Haute-Savoie)

- Quels sont les genres les plus réservés dans votre bibliothèque ?

Les polars sortent beaucoup. La SF sort peu. Peut-être parce qu'elle est moins bien connue des bibliothécaires qui la promeuvent peu. Les romans de terroir sortent aussi beaucoup.

- Y a-t-il une distinction entre grande littérature et littérature mineure selon vous ?

Non, on essaye d'éviter les jugements de valeur sur les différents genres littéraires. La responsable y est particulièrement vigilante. Ici, on achète des livres pour un public qui les lit.

- Possédez-vous des expositions ou tout autre matériel d'animation que vous transmettez aux bibliothèques sur les genres mineurs ? Si oui, sont-ils souvent sollicités ?

Oui, nous possédons une exposition sur le manga et une sur les comics. Autrefois, nous réalisions aussi des dossiers documentaires (sur le *feel-good* par exemple) qui marchaient très bien.

- Prenez-vous en compte les suggestions d'achat par les usagers ou les bibliothèques ?

Les suggestions d'achat des usagers sont suivies. Nous ne donnons pas de limites en termes de nombre d'acquisitions. La majorité des suggestions d'achat sont des ouvrages adultes et les ¾ sont de la fiction adulte.

En bibliothèque, des auteurs et genres un peu moins « commerciaux » rencontrent du succès. Les usagers des bibliothèques ont des goûts littéraires assez éclectiques.

Le nombre d'exemplaires de chaque ouvrage est assez faible comparativement au nombre de bibliothèques desservies.

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec Myriam Vallot-Deloge (médiathèque départementale de l'Eure et Loir)

- Quels sont les genres les plus réservés dans votre bibliothèque ?

Les nouveautés sont très réservées, tous genres confondus. La romance est demandée par les jeunes, le *feel-good* est lu par des lectrices plus âgées. La *fantasy* est empruntée par les 35-49 ans.

- Comment acquérez-vous les genres mineurs (science-fiction, *fantasy*, *feel-good*, manga, polars…) ?

Nous achetons nos nouveautés en majorité grâce à la veille éditoriale sur Livre Hebdo et les lettres des éditeurs qui nous renseignent sur les dernières parutions.

- Y a-t-il une distinction entre grande littérature et littérature mineure selon vous ?

Nous ne faisons pas de distinction formelle. Nous essayons d'éviter de faire des jugements de valeur mais il y a forcément un biais cognitif qui fait que, en général, nous achetons ce que nous voulons lire.

- Quels sont les genres que vous achetez le plus pour votre bibliothèque ?

La littérature contemporaine est la plus achetée.

- Pourquoi les genres littéraires mineurs sont-ils mal vus ?

Les genres mineurs ne sont que du pur divertissement et ne sont pas formateurs pour l'esprit. C'est pourquoi ils sont mal vus.

- Possédez-vous des expositions ou tout autre matériel d'animation que vous transmettez aux bibliothèques sur les genres mineurs ? Si oui, sont-ils souvent sollicités ?

Nous possédons une exposition concernant les mangas et une concernant la *fantasy*.

- Possédez-vous des éléments de politique documentaire ou des fiches domaines guidant l'acquisition des genres mineurs ?

Non.

- Avez-vous organisé une formation ou sensibilisation auprès de votre réseau sur la littérature *feel-good* ? Avez-vous pu mesurer un effet sur les statistiques de prêt à la suite de cette formation ?

Non.

(cc) BY-NC-ND

- Prenez-vous en compte les suggestions d'achat par les usagers ou les bibliothèques ?

Oui.

La littérature *feel-good*

- Qui réserve de la littérature *feel-good* ?

La littérature *feel-good* est plutôt réservée par des femmes entre 35 et 60 ans.

- Quelle proportion de votre fond d'ouvrages représente la littérature *feel-good* ?

Environ 5%.

- Promouvez-vous la littérature *feel-good* (réseaux sociaux…) ? Si oui, comment ?

Non, aucune promotion n'est réalisée.

- Quand la littérature *feel-good* a-t-elle fait son apparition en bibliothèque ?

La littérature *feel-good* a fait son apparition avant 2010. Dans les années 1990, son nom était différent : c'était de la *chick lit*.

- Comment choisissez-vous les ouvrages *feel-good* que vous acquérez ?

Nous achetons les livres *feel-good* grâce à la veille éditoriale sur Livre Hebdo. Nous suivons aussi les meilleures ventes. Les best-sellers sont systématiquement achetés. Nous utilisons aussi la base de données Electre pour choisir nos acquisitions.

- Avez-vous une politique documentaire spécifique pour ce type d'ouvrages ?

Ces ouvrages sont beaucoup plus demandés donc, il y a une grosse rotation. Par conséquent, le vieillissement naturel est plus important. Les romans *feel-good* ont une durée de vie d'environ deux ans.

(cc) BY-NC-ND

Entretien avec des lecteurs du genre feel-good (usagers et non usagers des bibliothèques)

Personne 1

Etes-vous un lecteur régulier de romans feel good ?

Mon mari est bibliothécaire, du coup je lui demande régulièrement les nouveautés et en fonction de celles qui m'intéressent, je les réserve à la bibliothèque où il travaille.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je les emprunte à la bibliothèque de Viviers et, pour ceux qui ne s'y trouvent pas, je les achète neuf à la Fnac ou d'occasion sur Vinted.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Je demande au bibliothécaire et/ou fait des recherches sur internet.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Je suis très satisfaite des livres de la bibliothèque.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Il m'est arrivé de leur proposer certains livres.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Je discute parfois avec des lecteurs pour avoir leur avis et aussi avec les bibliothécaires pour découvrir de nouveaux auteurs.

Personne 2

Etes-vous un lecteur régulier de romans feel good ?

Oui.

Comment vous approvisionnez-vous ?

A la bibliothèque, par des achats Vinted et grâce aux prêts d'amis.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Par le bouche à oreille et le rayon *Nouveautés* de la bibliothèque.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Relativement satisfaite.

(cc) BY-NC-ND

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Non.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Non.

Personne 3

Etes-vous un lecteur régulier de romans feel good ?

Je ne suis pas un lecteur régulier mais de temps en temps, j'aime bien.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je m'approvisionne en boite à livres, dans ma librairie favorite ou bien sur Vinted.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

J'ai connaissances des dernières sorties sur Facebook car je fais partie de groupes de lecteurs.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Oui, ça m'est arrivé.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Non.

Personne 4

Etes-vous un lecteur régulier de romans feel good ?

Oui.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Dans les bibliothèques de ma communauté de communes et sur Vinted.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce aux réseaux sociaux et aux nouveautés des bibliothèques.

(cc) BY-NC-ND

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez dans les bibliothèques de la communauté de communes ?

Partiellement car, parfois, ils ne possèdent pas les romans que je veux. C'est pourquoi je m'achalande aussi sur Vinted.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Non.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Non.

Personne 5

Etes-vous un lecteur régulier de romans feel good ?

Oui, je suis une lectrice régulière de romans feel-good.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je réalise des achats et des emprunts à la médiathèque du Bachut.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce aux journaux et à la télévision (émissions littéraires).

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Non.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Non. Cependant, je donne mon avis à propos des nouveautés lues.

Personne 6

Etes-vous un lecteur régulier de romans feel good ?

Oui, je suis une lectrice régulière de romans feel-good et sentimentaux.

Comment vous approvisionnez-vous ?

(cc) BY-NC-ND

Grâce à la bibliothèque et à des téléchargements d'ebook sur internet.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?
Grâce aux réseaux sociaux.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?
Oui.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?
Non.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?
Non.

Personne 7

Etes-vous un lecteur régulier de romans feel good ?
Oui

Comment vous approvisionnez-vous ?
Je m'approvisionne à la bibliothèque et au travers d'achats.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?
En allant à la bibliothèque et grâce à internet (newsletters, sites spécialisés…).

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?
En général, oui.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?
Non.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?
Non.

Personne 8

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel-good* ?
J'en lis de temps en temps sur une année. J'en lis au moins un par mois.

OU
(cc) BY-NC-ND

Comment vous approvisionnez-vous ?

Essentiellement en bibliothèque publique.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Un petit peu en lisant des critiques dans la presse et un petit peu en me baladant dans des librairies. Parce que les bibliothèques municipales ont toujours du retard sur les dernières sorties.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Ça dépend de la manière dont c'est écrit, s'il y a un peu d'humour et si c'est pas trop "gnangnan", oui je suis satisfaite.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Non. Jamais, ma sœur le fait, moi jamais.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Non je ne parle jamais de livres avec les bibliothécaires.

Personne 9

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Je suis une lectrice occasionnelle.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je m'approvisionne uniquement en bibliothèque et grâce à des cartes cadeau Cultura.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

J'ai connaissance des dernières sorties grâce à mes venues à la bibliothèque et en regardant la TV.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Non.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

(cc) BY-NC-ND

Non.

Personne 10

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Je suis une lectrice occasionnelle de romans *feel-good*.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je m'approvisionne grâce à des emprunts à la bibliothèque et des achats.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce à la médiathèque.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Oui.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Oui.

Personne 11

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel-good* ?

Je suis un lecteur régulier de roman *feel-good*.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je m'approvisionne en partie en médiathèque et grâce à des achats en librairie.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Je m'informe des dernières sorties grâce aux sites spécialisés, grâce aux libraires et aux émissions TV spécialisées.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui.

(cc) BY-NC-ND
OU

Personne 12

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Oui, je suis une lectrice régulière.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Au travers d'achats, de prêts auprès d'amis et d'achats de livres d'occasion, chez Emmaüs par exemple.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce aux vitrines des magasins, aux émissions spécifiques à la TV et à la radio.

Personne 13

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Je suis une lectrice occasionnelle.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Grâce à des achats d'occasion, des prêts entre copines et des achats en librairie.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce au bouche à oreille, à la TV et aux devantures des librairies quand je me balade.

Personne 14

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Je suis une lectrice occasionnelle de romans *feel-good*.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je réalise des achats dans des espaces culturels.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce aux réseaux sociaux et aux magazines.

Personne 15

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Je suis une lectrice occasionnelle de romans *feel-good.*

(cc) BY-NC-ND

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je m'approvisionne uniquement en médiathèque.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce à l'émission « La grande librairie » à la télévision et au présentoir des nouveautés à la bibliothèque.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Oui.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Oui.

Personne 16

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Je suis une lectrice régulière de romans *feel-good*.

Comment vous approvisionnez-vous ?

En général, j'emprunte mes livres à la médiathèque. Parfois j'échange des livres avec mes amis.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce aux réseaux sociaux, aux magazines et à la bibliothèque.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Oui.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Non.

(cc) BY-NC-ND

Personne 17

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Non, je suis un lecteur occasionnel.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je m'approvisionne à la bibliothèque et en boites à livres.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

J'ai connaissance des dernières sorties grâce aux rayons des librairies et à la bibliothèque.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui, très satisfait.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Oui, j'ai déjà suggéré des acquisitions.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Oui.

Personne 18

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Oui, je suis un lecteur régulier de romans *feel-good*.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Je m'approvisionne en bibliothèque.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Grâce aux médias.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui, je suis très satisfait des romans que je trouve ici.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Non, jamais.

(cc) BY-NC-ND

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?
Oui.

Personne 19

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?
Oui, je suis un lecteur régulier.

Comment vous approvisionnez-vous ?
Je viens à la bibliothèque.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?
Grâce aux conseils d'amis.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?
Je suis très satisfait des romans que je trouve ici.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?
Oui.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?
Oui.

Personne 20

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?
Non, je lis du *feel-good* de temps à autre.

Comment vous approvisionnez-vous ?
Je m'approvisionne grâce à la bibliothèque et en librairie.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?
Encore une fois, grâce à la librairie et à la bibliothèque.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?
Oui, je suis très satisfaite des romans que je trouve ici.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

(cc) BY-NC-ND

Non, pas encore.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Oui, j'ai déjà discuté avec une bibliothécaire à ce propos.

Personne 21

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Non, je suis une lectrice occasionnelle de romans *feel-good*.

Comment vous approvisionnez-vous ?

On m'en prête et j'en prends à la médiathèque.

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Je suis bénévole dans une médiathèque donc on se renseigne sur les dernières sorties sachant qu'on va nous les demander. Nous achetons très régulièrement.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui, nous en avons un grand nombre et de nombreux auteurs.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Non. Ce sont les salariés de la médiathèque qui achètent les nouveautés et je choisis dans ce qu'elles achètent.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Oui.

Personne 22

Etes-vous un lecteur régulier de romans *feel good* ?

Oui, ce n'est pas le genre littéraire que je lis le plus mais j'en lis toujours à minima une dizaine par an. Notamment avec les incontournables Virginie Grimaldi, Serena Giuliano, Carène Ponte et tant d'autres.

Comment vous approvisionnez-vous ?

Directement via la médiathèque où je travaille, puisque c'est un genre qui fonctionne bien dans notre médiathèque et qui est réclamé par nos usagers donc nous avons les dernières parutions.
Sinon, ceux que nous n'achetons pas pour la médiathèque, je les achète directement en librairie.

(cc) BY-NC-ND

Comment avez-vous connaissance des dernières sorties ?

Je vais sur les différents sites de vente tels que la Fnac qui ont un onglet future parution, ce qui permet d'avoir une vue globale sur les livres qui sortiront prochainement.
Sinon, directement sur les réseaux où je suis une multitude de personnes qui parlent de livres et qui sont souvent en collaboration avec les maisons d'édition. Ce qui permet de voir également beaucoup d'informations passer.

Êtes-vous satisfait(e) des romans que vous trouvez ici ?

Oui, puisque je fais moi-même les commandes, ou sinon en librairie il y a généralement un large choix.

Avez-vous déjà suggéré des acquisitions ?

Oui, ou sinon j'ai des usagers qui m'en suggèrent régulièrement et dont je prends bonne note.

Avez-vous déjà discuté avec un(e) bibliothécaire à ce propos ?

Puisque je suis moi-même bibliothécaire, non, je n'en ai jamais parlé avec d'autres bibliothécaires. Mais avec des usagers, cela m'arrive souvent et je sais que c'est un genre qu'ils adorent.

(cc) BY-NC-ND

BIBLIOGRAPHIE

- Livres :

BARTH-RABOT C., *La lecture, valeur et déterminants d'une pratique*, Armand Colin, Domond : Dunod éditeur, 2023, 167p.

BERTRAND A.-M., et al. « Chapitre III. Le livre, la lecture et les bibliothèques ». *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001, https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.251

RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB, 2015, https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.3948

- Articles :

ALPTUNA F., « *Qu'est-ce que la bibliothérapie* ? », Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1994, n° 4, p. 94-97. En ligne : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-04-0094-011 ISSN 1292-8399.

ARRIBAS G., D. (2021). *De la circulation internationale à la globalisation des normes éditoriales Le cas des livres pour « adolescents » en France et en Espagne*. Réseaux, 226-227(2), 185-207. https://doi.org/10.3917/res.226.0185.

CLERC-FLORIMOND A., LACOTE-GABRYSIAK L., *Les professionnels du livre et la New Romance : entre valorisation, réticences et rejet*. Bulletin des Bibliothèques de France, 2024, New Romance et bibliothèques, 1, pp.1-8. hal-04771991, DOI : https://hal.science/hal-04771991/document

DESEILLIGNY, O. (2021). *Glissements dans l'édition de fiction : confusion des genres ou altération de la littérature ?* Communication & langages, 207(1), 47-64. https://doi.org/10.3917/comla1.207.0047.

GROGNET H., *Les bibliothèques, les écrivains et leurs publics*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2002, n° 6, p. 29-34. En ligne : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2002-06-0029-004 ISSN 1292-8399.

HACHE-BISSETTE, F., 2012. La Chick lit : romance du XXI e siècle ? Le Temps des médias, 2012/2 n° 19, p.101-115. DOI : 10.3917/tdm.019.0101. URL : https://shs.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-2-page-101?lang=fr.

PARMENTIER P., *Bon ou mauvais genre : la classification des lectures et les classements des lecteurs*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1986, n° 3, p.

(cc) BY-NC-ND

202-223.
En ligne : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1986-03-0202-001 ISSN 1292-8399.

PERNOO M., *Quelles classifications et quels classements pour les oeuvres de fiction dans les bibliothèques ? : la question des frontières*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2001, n° 1, p. 47-53. En ligne : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2001-01-0047-003 ISSN 1292-8399

RABOT C., *Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire*, A l'épreuve, 2016, URL : https://alepreuve.org/content/le-roman-policier-en-bibliotheque-institutionnalisation-et-legitimation-dun-genre

RABOT C. *Les « coups de coeur » d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire*. In: Culture & Musées, n°17, 2011. La lecture en société (sous la direction de Julia Bonaccorsi) pp. 63-84. DOI : https://doi.org/10.3406/pumus.2011.1597

RABOT C., *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2015 (généré le 19 juillet 2022). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pressesenssib/3948>. ISBN : 9782375460658. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.3948.

SOULE V., *Les bibliothèques jeunesses et la création littéraire*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), septembre 2002, n°6, pp35-45, URL : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/35804-les-bibliotheques-jeunesse-et-la-creation-litteraire.pdf

- Thèses ou mémoires :

BIGOT-PECOT M., *La fantasy en bibliothèque*, Mémoire de master 1 : histoire et documents, métiers des archives et des bibliothèques, parcours bibliothèques, Angers, université d'Angers, 2015-2016, URL : file:///C:/Users/Claire/Downloads/6009F-3.pdf

DELLAROVERE E., *Le roman feel-good : un best-seller dont le succès divise les lecteurs*, mémoire de master 2 : littérature, critique et création, Grenoble, université Grenoble Alpes, 2021.

PIPELIER E., *Le roman populaire, objet patrimonial ? Les collections francophones de roman populaire et de paralittératures dans les bibliothèques francophones*, mémoire de Diplôme de Conservateur de Bibliothèque, Villeurbanne, ENSSIB, 2016, URL : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/67422-le-roman-populaire-objet-patrimonial-les-collections-de-romans-populaires-et-de-paralitterature-dans-les-bibliotheques-francophones

(cc) BY-NC-ND

RABOT C., *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*. Thèse de doctorat, Littératures. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2011. Français. NNT : .tel-03009761 DOI : https://hal.science/tel-03009761/document

VANY R., *Les mauvais genres en bibliothèque : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ?*, mémoire d'étude de master 2 Politique des bibliothèques et de la documentation, Villeurbanne, ENSSIB, 2013, URL : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64022-les-mauvais-genres-en-bibliotheques-publiques-quelle-place-pour-le-roman-sentimental-paralitteraire.pdf

WOLFF C., *La bibliothèque sur ordonnance : quelle politique de prescription pour la lecture publique*, mémoire de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne, ENSSIB, Mars 2020, URL : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69641-la-bibliotheque-sur-ordonnance-quelle-politique-de-prescription-pour-la-lecture-publique.pdf

(cc) BY-NC-ND

GLOSSAIRE

Insertion du glossaire

Auctorialisation : Processus rapportant chaque objet à une signature et à une trajectoire d'auteur.

Littérarisation : Processus mettant l'accent sur les qualités esthétiques des livres analysés.

Patrimonialisation : Processus participant à la construction d'une histoire du genre qui sert de cadre de perception pour chaque nouveauté.

Chick lit : Littéralement « littérature de poulette, meuf, gonzesse », la chick lit est importée des Etats Unis et de Grande Bretagne et inonde le marché français depuis les années 2000. Elle est écrite par des femmes, pour des femmes et sur des femmes et est souvent vue comme une littérature inférieure. C'est un genre très léger et humoristique.

(cc) BY-NC-ND

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : table thématique sur la littérature *feel-good* à la médiathèque de Villeuneuve lez Avignon. 27
Figure 2 : Les genres d'ouvrages préférés par les usagers des bibliothèques.45
Figure 3 : statistique littérature médiathèque du Bachut (Juillet 2025)..... 58
Figure 4 : Etagère des romans *feel-good* ayant plu aux usagers de la bibliothèque de Valliguières (Gard). 59

(cc) BY-NC-ND

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS 7

INTRODUCTION..... 9

LA QUESTION DE L'ACQUISITION ET DE LA DIFFICILE CLASSIFICATION DES GENRES MINEURS EN BIBLIOTHEQUE 13

L'acquisition des genres mineurs en bibliothèque 13

Généralités autour des politiques d'acquisition en bibliothèque de lecture publique 13

Le cas des bibliothèques jeunesse..... 14

L'acquisition des genres policiers et sentimentaux : des exemples à l'opposé de la légitimité culturelle..... 16

Et concrètement ? 18

Le classement difficile des genres mineurs en bibliothèque..... 21

Un classement de plus en plus complexe : brouillage des frontières entre les genres et les âges..... 21

La classification des romans policiers et des littératures de l'imaginaire 22

PROMOUVOIR OU NE PAS PROMOUVOIR : UNE MISE EN VISIBILITE CONTROVERSEE 25

Outils, cadre et enjeux des moyens de prescription littéraire..... 25

La prescription en bibliothèque : une relation verticale qui s'oppose à l'image que veut donner l'institution 25

Les dispositifs des nouveautés et des coups de cœur, des outils de médiation essentiels destinés au lecteur moyen. 26

Genres mineurs et prescription : vers une légitimation inévitable ? 28

Les politiques de prescription littéraire en bibliothèque 30

La bibliographie : la mise en valeur la plus traditionnelle mais limitée par le travail critique que le bibliothécaire peine à s'approprier. 30

L'appropriation des techniques de la vente et du marketing par les bibliothèques contribue à redoubler une visibilité déjà constituée par ailleurs. 31

L'action culturelle comme outil de mise en visibilité : une manière de rendre la culture vivante ?..... 33

Promouvoir les genres mineurs : un problème épineux 35

Le rôle de l'écrivain en bibliothèque..... 36

La bibliothèque, un lieu aux prises avec la littérature en train de s'écrire qui continue à tracer une limite nette entre auteurs et lecteurs..... 36

Les rencontres avec des auteurs en bibliothèques, un moyen de valoriser un fond de littérature contemporaine..... 37

(cc) BY-NC-ND

La critique d'une soumission à des logiques économiques..... 37

La bibliothèque : une institution publique et non marchande 37

L'importance d'acquérir et de promouvoir tout de même les best-sellers les plus médiatisés..... 38

UNE LITTERATURE « ILLEGITIME » … MAIS TRES DEMANDEE 40

Valeurs contestées mais succès incontestable..... 40

Des valeurs contestées qui conduisent à mettre à l'écart un certain nombre de genres littéraires..... 40

L'exclusion de certains ouvrages entraine l'exclusion de certains lecteurs..... 41

Une acquisition des genres mineurs participant à leur légitimation ? . 42

L'importance des lecteurs et la légitimation de certains genres (par les institutions, par la littérarisation, par l'auctorialisation…) 44

Le genre policier, le genre en voie de légitimation le plus abouti..... 44

Quid des autres genres en voie de légitimation (BD et littératures de l'imaginaire) ?..... 46

Les genres en voie de légitimation servent les intérêts des bibliothécaires et vice versa 48

La notion centrale de plaisir et l'important principe d'accessibilité .. 49

La lecture en bibliothèque veut « faire du bien » et s'adresser à tous.. 49

L'importante fonction didactique de la lecture et notamment des genres mineurs..... 51

ETUDE DE CAS : LA LITTERATURE *FEEL-GOOD* OU « POP LITTERATURE » EN BIBLIOTHEQUE 53

Qu'est-ce que le genre *feel-good* et qui en lit ?..... 53

Un exemple flagrant du mariage entre commerce et littérature..... 54

Les romans feel-good reflètent la société de consommation 54

Les romans feel-good ont une simplicité stylistique critiquée et des personnages lisses et peu travaillés 56

Un succès indéniable : des romans souvent best-sellers..... 57

Une sous littérature ? 59

CONCLUSION 61

SOURCES..... 65

BIBLIOGRAPHIE..... 94

GLOSSAIRE..... 97

TABLE DES ILLUSTRATIONS..... 99

TABLE DES MATIERES.....101

(cc) BY-NC-ND